

LA FLAMME D'AMOUR DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE



EXTRAITS DU
JOURNAL SPIRITUEL
D'ÉLISABETH KINDELMANN

Élisabeth Kindelmann

LA FLAMME D'AMOUR
DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

**EXTRAITS
DU JOURNAL SPIRITUEL
D'ÉLISABETH KINDELMANN**

LE MOUVEMENT FLAMME D'AMOUR
DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

L'image de la couverture est une représentation de la Vierge de la Flamme d'Amour peinte par l'artiste Erwin Schöpl, Regensburg, Autriche, 1977.

Deuxième édition

ISBN 978-0-9879765-5-0

Dépôt légal - 2015
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Mai 2015

Publié par:

LA FLAMME D'AMOUR DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE INC.

Cette publication, en partie ou en totalité, peut être photocopiée ou reproduite à condition qu'aucun changement ne lui soit apporté.

Les dons peuvent être faits par chèque ou mandat-poste ou par carte de crédit sur le site www.laflammedamour.org

La Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie Inc.
C.P. Jacques Cartier, B.P. 21111
Longueuil (Québec) Canada J4J 5J4

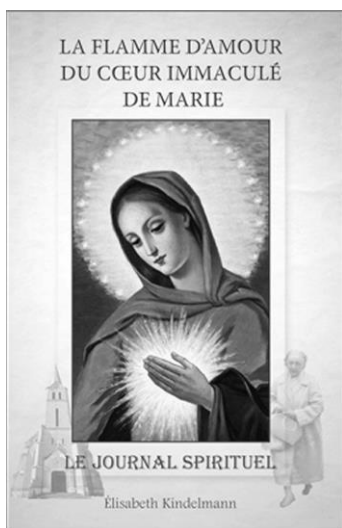
Téléphone : 579-721-4027
marie@laflammedamour.org
www.laflammedamour.org

Imprimé au Canada

PRÉFACE

Le **Journal Spirituel d'Élisabeth Kindelmann**, dans son ensemble est un document assez considérable. Une fois réuni sous forme de livre, cela représente plus de 400 pages. La question est venue comment propager le message de la *Flamme d'Amour* sur une large échelle sans devoir le faire exclusivement sur la base du livre comme tel.

L'idée de produire un livret contenant les extraits les plus représentatifs, tout en portant attention à ce que le format soit pratique à l'usage, est une réalisation qui plaira aux lecteurs. L'objectif est de faire connaître la **Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie** à travers le monde selon la volonté de la Vierge Marie exprimée dans ses messages à Élisabeth.



La sélection des extraits a été faite par un comité expert et l'opinion générale est que la sélection représente adéquatement l'essentiel des messages du Journal d'Élisabeth.

De 1985 à 1989, le Journal Spirituel a été traduit du hongrois vers l'espagnol par le Père Gabriel Róna, S.J. Plus tard en 2004, la traduction a été faite vers le français.

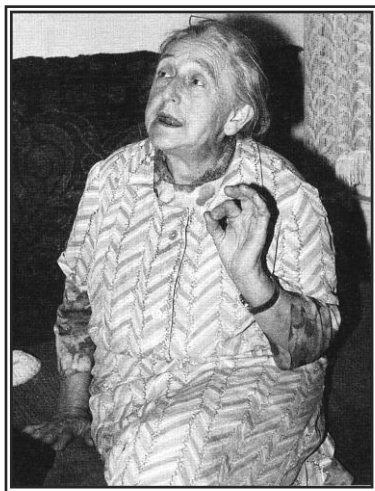
Le 5 juin 2009, le texte original hongrois du Journal Spirituel a reçu du cardinal Péter Erdő, archevêque d'Esztergom-Budapest et Primat de Hongrie, l'Imprimatur numéro 494-4/2009.

Le message de la *Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie* est parvenu sur les cinq continents dans près de 67 pays.

Le Mouvement *Flamme d'Amour* est un organisme à but non-lucratif, administré par des volontaires et financé par des dons.

BIOGRAPHIE D'ÉLISABETH KINDELMANN

Budapest, Hongrie



Élisabeth Kindelmann, née Szántó, a vu le jour à l'hôpital Saint-Étienne, à Kispest, en Hongrie, le 6 juin 1913. Elle est baptisée le 13 juin 1913.

Dans les écrits posthumes de son directeur spirituel, mort en 1976, nous apprenons qu'elle était issue d'une famille pauvre. Ses parents sont Joseph Szántó, imprimeur (1871-1917), et Ersébet Mészáros (1878-1924). Son père est protestant, sa mère catholique. Les enfants reçurent une éducation catholique.

Élisabeth eut douze frères et sœurs, six fois deux jumeaux. Elle seule, qui était la treizième enfant, n'était pas jumelle. Et elle seule a atteint l'âge adulte. Sept de ses frères et sœurs furent victimes de la grippe espagnole de 1919. Deux sont morts des suites de la diphtérie et deux accidentellement. Un autre de ses frères est mort jeune; Élisabeth ne connaît pas la raison du décès.

ÉLISABETH - «Après le décès de mon père, soit de 1917 à 1919, je fus élevée, dit-elle, par mes grands-parents maternels à Sereszyépuszta, car à cause de ma santé fragile, le médecin me conseilla de vivre à la campagne. De cette période, je ne me souviens pas qu'on m'ait amenée à l'église de Szekazard, à quatorze kilomètres

de là. Je me souviens seulement que ma grand-mère portait toujours un chapelet enroulé autour de son poignet, même quand elle allait nourrir les poules et les porcs.

De septembre 1919 à juin 1923, je suivis l'école élémentaire de jeunes filles de la rue Pannonia à Budapest.»

Dès le 8 novembre 1923, dans le cadre d'une action internationale, Élisabeth fut envoyée en Suisse, dans la famille d'un riche fabricant de machines agricoles à Willisau. «De l'enfant chétive que j'avais été, dit-elle, je suis devenue, sous la surveillance de gouvernantes françaises et allemandes, une jeune fille, passant de vingt-et-un à trente-huit kilos.

En novembre 1924, je suis rentrée à Budapest, en réalité par amour pour ma mère qui était gravement malade et ne quittait plus le lit.

À la fin de 1924, mes «parents» de Willisau voulaient m'adopter et m'amener définitivement en Suisse. Le rendez-vous était fixé pour dix heures à la gare de Graz (Autriche). Je suis arrivée à dix heures du soir, et eux m'attendaient à dix heures du matin. C'est ce malentendu fatal qui fit que je dus accomplir ma mission en Hongrie. Un jeune couple hongrois me ramena à Budapest.

À l'âge de douze ans, je travaillai dans le ménage de mon oncle maternel à Vajta, de Pâques jusqu'à la récolte du maïs, mais je ne pouvais supporter la paresse de mes trois cousins et de ma cousine, et je les quittai sans un mot pour rentrer à Budapest.

De novembre 1925 à juin 1926, je me suis engagée comme domestique chez la mère d'un notable de province. Je devais travailler du matin jusqu'au soir et ne recevais qu'un seul repas par jour. Je vivais dans une situation sociale pitoyable, et souffrais de la faim. Aussi, je pris mon bagage et partis en direction du centre-ville.

Sous la porte cochère d'une petite maison délabrée, j'aperçus une vieille dame pas très sympathique ayant un siphon d'eau de Seltz vide dans la main. Elle me regardait et m'appela; elle me demanda de lui acheter une bouteille d'eau de Seltz au bistro d'en face. Elle me donna l'argent et regarda si je faisais ce qu'elle avait dit. Je lui apportai l'eau de Seltz et elle me questionna, puis je suis montée chez elle et elle m'offrit un petit déjeuner. Elle m'engagea pour cultiver son petit jardin pour la contre-valeur des repas. Il y avait là des

visiteurs étranges. En criant, je résistai physiquement à un jeune homme qui fréquentait la maison. Le jour même, je m'en allai, continuant à errer avec mon petit bagage.

Ce jour-là, le 10 août 1926, je me rendis à l'église de l'Adoration perpétuelle de l'avenue Üllöi. Lorsqu'on ferma l'église, j'errai avant d'aboutir sur un banc de la place Matyas. L'agent de police qui faisait sa ronde eut pitié de moi et ne me chassa pas. Quand le jour se leva, je me rendis à l'église du Cœur de Jésus, où je dormis pendant toute la Messe. Après m'être réchauffée, je recommençai à errer pour trouver du travail. À côté de l'église de Jozsefvaros, sur la porte d'une crèmerie, j'ai lu qu'on engageait des porteurs de lait. Je me suis présentée et on m'engagea, mais on me dit que je ne pourrais prendre le travail que trois jours plus tard, quand l'ancien porteur aurait quitté la crèmerie. Que faire durant ces trois jours? Il y avait, rue Koszuru, une manufacture qui engageait tout de suite des personnes qui s'occupaient à casser des noix. Les employés étaient assis le long d'une table. Chacun avait deux paniers. Ils prenaient les noix dans un panier, les cassaient, et mettaient les noix écalées dans l'autre. La production de chacun était pesée. On payait quatre fillers par heure¹, et pour dix fillers, je pouvais acheter cinq croissants au marché de la place Teleki, le moins cher de la ville. Je suis allée chez les pères franciscains qui m'ont donné un peu d'argent. J'ai partagé le pain avec une femme affamée. Nous le mangeâmes tout de suite sur un banc de la place. Les franciscains m'ont proposé de m'adresser aux sœurs de la rue Maria, qui m'ont effectivement donné asile pour un pengo. La faim me poussa à voler et j'eus honte. Je suis allée me confesser. Le père qui me confessait pleurait avec moi et me rassurait que je n'avais pas commis de péché, car c'était la misère qui m'avait contrainte à voler. Plus tard, les sœurs chez qui j'étais logée me firent grâce du prix de l'hébergement. Dans ma misère et sans aucun appui humain, je dus changer d'employeur pour chaque sou de plus. Pour un même travail dans une crèmerie de la rue Baross (huitième arrondissement de Budapest) on me donnait six

¹ Cent fillers = un pengo. Le pengo était le nom de la monnaie hongroise de 1925 à 1946.

pengos, ainsi que le déjeuner. La troisième crémèrie, également rue Baross, assura mon existence pendant près d'un an. C'était ce travail qui était le plus favorable du point de vue matériel. Je gagnais huit pengos et je ne travaillais que de cinq heures et demie à onze heures. Je passais mes heures libres à prier, le plus souvent à l'église de l'Adoration perpétuelle. Je participais régulièrement à l'office de l'Adoration perpétuelle.

Pour compléter mon salaire, je me suis engagée dans une usine où l'on épluchait des pommes de terre. On payait deux fillers pour dix kilos de pommes de terre épluchées. En trois heures, je pouvais gagner douze fillers. Parallèlement, je vendais des friandises dans un petit cinéma de banlieue. Je ne regardais pas les films. Pendant la séance, assise dans un fauteuil vide, je pensais à Dieu. La directrice m'emprunta souvent de petites sommes. Quand ses dettes s'élevèrent à vingt pengos, elle préféra se débarrasser de moi. Elle me renvoya.

Je devins porteuse occasionnelle aux Halles du neuvième arrondissement. À six heures, j'allais aux Halles et proposais mes services aux dames venues faire leurs achats. Arrivée chez elle, plus d'une de ces femmes m'invitait à prendre le petit déjeuner. C'est ainsi que je fis la connaissance d'une famille bourgeoise de Budapest, grâce à laquelle je pus fréquenter des cours à l'école d'infirmière de la rue Dohany, dans le huitième arrondissement. Ce ne sera pourtant qu'une dizaine d'années plus tard que je pourrai mettre en pratique mes connaissances d'infirmière à l'hôpital des sœurs franciscaines et à l'hôpital antituberculeux de l'avenue Tarogato.

Je poursuivis cette occupation aux Halles même quand j'eus un emploi dans une petite entreprise familiale de broserie. Mon salaire s'élevait à soixante pengos par mois et la famille m'offrait le déjeuner. J'avais ainsi les moyens de louer une chambre et je m'installai au 10 de la rue Magdolna, au premier étage, où je payais vingt pengos par mois. Je travaillais de huit heures à seize heures.

Dans ce combat pour le pain quotidien, je désirais faire connaître le Bon Dieu aux gens. Je fus sans cesse préoccupée par la nécessité de l'enseignement religieux et de la mission.

À l'âge de quinze ans, j'ai décidé de devenir religieuse de l'Adoration perpétuelle (la Congrégation des religieuses réparatrices fut fondée à

Paris par la comtesse d'Oultremont). Je passai des heures à regarder, silencieuse, le Saint Sacrement exposé à l'adoration des fidèles. Ainsi, mon cœur se remplissait de l'amour de Dieu.

Un jour, j'ai décidé de me rendre au couvent et de demander à la sœur portière comment on pouvait être admis. Elle me répondit qu'il fallait une recommandation et me remit une grande feuille imprimée sur laquelle on énumérait ce qu'il fallait remettre au couvent lors de l'admission. En plus de la longue énumération des éléments du «trousseau», il était indiqué que chacun pouvait verser une certaine somme, suivant ses possibilités.

Je lus tout cela avec stupéfaction et je pensai que je ne saurais jamais amasser une telle fortune. Ma pauvreté fit donc échouer mes projets de devenir religieuse. Pourtant, le désir de devenir religieuse missionnaire naissait et grandissait dans mon âme. Je ne me doutais pas encore que Dieu avait d'autres projets avec moi.»

Automne 1928. «Je ne me rappelle plus du tout le nom de la dame âgée que je rencontrai souvent à l'Adoration perpétuelle. Je lui fis part de mes projets et de mes rêves de missionnaire. Elle me donna l'adresse des sœurs missionnaires de la rue Hermina, qui éduquaient des orphelins et qui déléguaient aussi des missionnaires.

Arrivée à la rue Hermina, je demandai à parler avec la sœur chargée des admissions. C'est là que pour la première fois de ma vie j'entendis l'expression "Supérieure". La sœur portière me fit entrer dans la chambre d'hôtes. La Supérieure arriva et me fit asseoir, car j'étais restée debout par habitude. Je lui ai dit mon intention d'aller en mission pour faire connaître aux gens le Bon Dieu. Après lui avoir raconté que j'étais orpheline et lui avoir dit ce que je gagnais, se levant, elle me dit: "Sais-tu, mon enfant, pourquoi tu veux devenir religieuse? Tu n'as pas la vocation, seulement tu es orpheline, tu n'as pas un foyer, et c'est pour cela que tu veux entrer au couvent."

Sur cela, la conversation fut interrompue. Tout s'ébranla en moi. Je n'ai raconté mon échec à personne, sauf à la dame qui m'avait fourni l'adresse de ce couvent. Après m'avoir écoutée, elle me dit: "Va à la Maison-Mère de l'avenue Ménesi, chez la Supérieure provinciale."

Je pris le tramway pour aller à Pest (Buda et Pest sont séparées par le Danube qui coupe la ville en deux) par le pont François-Joseph. Je

demandai à voir la Supérieure provinciale. Je dus attendre quelque cinq minutes, qui me parurent aussi longues que les cinq minutes qui précéderont ma mort.

La Supérieure provinciale me parla avec tant de gentillesse que je fus complètement détendue. Je lui racontai tout avec une complète sincérité. Elle me prit la main comme une mère et me dit: "Nous demanderons au Seigneur Jésus quelle est sa volonté, et Il nous dira ce que nous devons faire. Tout se passera selon sa volonté." Nous entrâmes toutes les deux dans la chapelle, mais moi je suis restée en arrière, debout auprès des bancs. Je regardais de loin comment la Supérieure provinciale parlait avec le Seigneur Jésus. Avec une douce légèreté, la Supérieure revint à moi, me prit la main et me ramena dans la salle de réception. Là, elle me fit asseoir, posa sa main sur la mienne, me regarda très profondément dans les yeux, et me dit: "Mon enfant, la volonté de Dieu est différente." J'eus presque un malaise. "Sais-tu quelle est la volonté du Bon Dieu? Il veut autre chose de toi. Il te confiera une autre mission. Cette mission que Dieu te confiera, remplis-la aussi bien que tu pourras."

La Supérieure provinciale m'accompagna jusqu'à la sortie. Elle m'embrassa sur le front et me bénit. La volonté de Dieu était autre. Après la rencontre avec la Supérieure provinciale, tout s'était écroulé en moi. J'étais désespérée. Cette torture de mon âme dura une semaine. Alors je ne savais pas encore que ce supplice était l'œuvre du diable.

Après une confession chez le père Matray (qui devint par la suite mon confesseur pour de longues années), l'obscurité de l'incertitude se dissipa dans mon cœur.»

1927-1930. «Prier et connaître, je n'avais pas d'autre désir. J'ai du mal à exprimer la soif que j'avais d'étudier pour élargir mes connaissances. En six mois, j'ai appris mot à mot les manuels des deux premières années de l'école primaire supérieure. Mais je n'avais pas l'argent pour passer les examens. Je me suis mise à étudier les livres des troisième et quatrième années. J'ai ainsi fait mes études sans avoir de certificat.

L'automne 1929 apporta un grand tournant dans ma vie. Comme j'avais une belle voix et une oreille fine, je fus admise au chœur de l'église de la Communauté du Christ-Roi à Jozsefvaros (huitième ar-

rondissement). Le premier ténor était Karoly Kindelmann, tandis que j'étais le premier soprano. Il demanda à m'épouser. Je me suis mariée à l'âge de seize ans. Mon mari en avait trente de plus. Il exerçait le métier de maître-ramoneur, ce qui payait bien à l'époque. Notre mariage eut lieu le 25 mai 1930, dimanche de la Pentecôte. Mon mari fit construire une maison de quatre pièces dans la périphérie de Budapest.

De 1931 à 1942 naquirent six enfants. L'Angélus et le Rosaire faisaient partie de notre vie quotidienne.

Le 26 avril 1946, mon mari décédait. Mon état de veuve avec six enfants était particulièrement lourd. Après la dévastation de la guerre, je ne pus survivre avec mes enfants qu'en troquant nos biens. Les armoires se vidaient et presque toutes nos affaires changèrent de propriétaire. La nationalisation de 1948 amena ma famille au bord du ravin. Je devins serveuse à l'académie militaire, où je travaillais douze heures par jour. Les restes qui n'étaient pas consommés assuraient les repas de ma famille. Mais six mois plus tard, j'étais renvoyée pour des motifs "politiques". On avait constaté que je gardais chez moi une statue de la Vierge et des chandelles.»



Novembre 1950 - mai 1951. «J'étais dans une situation humaine sans issue. Les problèmes péculniaires presque insoutenables m'éloignaient de plus en plus de Dieu. Je déambulais sans but précis de rue en rue, de quartier en quartier. C'est ainsi que je vis, dans le quartier de Kobanya, que l'enseigne de l'ancienne fonderie Eötlí avait changé, s'appelant maintenant fonderie Gábor Áron. Un chef du personnel de bonne volonté m'y engagea comme contrôleur technique des pièces. Ainsi, je pus sauver ma famille de la famine. Mes enfants faisaient un travail d'artisanat à domicile. Mes deux filles aînées confectionnaient des bas avec une machine à tricoter, tandis que les garçons fabriquaient de la toile à tamis sur un métier à tisser.

Peu après, l'usine où je travaillais fut réorganisée, ce qui entraîna le renvoi d'un certain nombre d'employés, dont je faisais partie. Je dus recommencer à chercher du travail.

Le 26 décembre 1951, ma fille aînée, Cécile, se marie.

En lisant une annonce dans un journal, j'ai trouvé du travail dans une usine de cuisinières. Le salaire y était tellement bas que je dus bientôt chercher un autre emploi. En automne 1953, je devins employée à la fabrique d'appareils à gaz. Mon emploi prit fin un mois avant le soulèvement national de 1956.»

Noël 1955. «Ma deuxième fille, Valérie, se marie.»

Été 1957. «Mon employeur suivant est le teinturier Lazlo Harangi, dans le septième arrondissement. Après la teinturerie, je fus occupée dans une coopérative artisanale où je fabriquais des écharpes de soie.»

Juin 1957. «Mariage de ma troisième fille, Maria. En juin 1958, c'est mon fils, Karoly, qui se marie. En 1959, le problème du logement des quatre nouvelles familles est résolu.»

1960. Les soucis matériels ayant presque disparu, Élisabeth Kindelmann va s'inscrire à l'université populaire pour y étudier la psychologie et l'astronomie. Pourtant, ce projet, comme tant d'autres, échoua.

«Le 13 juillet 1960, trois jours avant la fête de *Notre-Dame du Carmel*, j'eus une merveilleuse illumination spirituelle, écrit-elle. Cette illumination dura trois jours, du lever jusqu'au soir. Dès que je parlais à quelqu'un ou que quelqu'un me parlait, cette illumination cessait. Cette douce sensation créait en moi un calme serein. C'était une expérience qui surpassait tout. Ce n'est que plusieurs semaines plus tard que je sus que cette illumination constitua l'introduction muette de la présence du Seigneur qui ne peut être exprimée en termes intellectuels.»



Noël 1961. Jozsef, deuxième enfant, mais premier des trois fils, se marie à l'âge de vingt-six ans. En six ans, cette famille eut trois fils. Leur mère mourut après la naissance du troisième enfant, à la suite

d'un cancer du sein. La grand-mère paternelle se chargea d'élever les trois petits orphelins.

Lorsqu'elle approcha la cinquantaine, elle crut qu'une période calme et paisible succéderait à une vie mouvementée. Mais voici que le Seigneur et sa sainte Mère s'adressent à elle.

1962. «Avant de recevoir les messages de Jésus et de la Sainte Vierge, je reçus l'appel suivant: "Renonce à toi-même, car Nous te confierons une grande mission. Mais tu ne seras de taille à l'accomplir que si tu renonces complètement à toi-même. Tu as le libre arbitre. Tu ne devras donc accomplir cette mission que si tu le veux toi aussi. «Après les doutes et les tourments de mon âme, j'acceptai la volonté de Dieu. Mon âme fut tellement envahie de grâce que je ne pus dire un mot.»

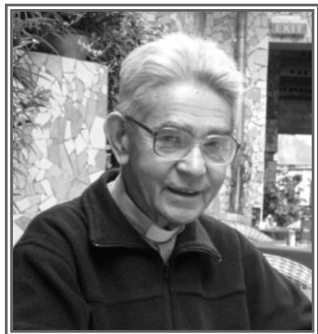
C'est en son for intérieur qu'elle entend leurs paroles. Elle distingue clairement la voix du Seigneur Jésus, de la Vierge Marie, ou de l'ange.



Le 11 avril 1985, Elisabeth Kindelmann décédait à la suite d'une longue maladie supportée avec patience et réconfortée par le sacrement des malades. Elle a été ensevelie à Erd/Ofalu, à environ vingt-quatre kilomètres au sud-ouest de Budapest, au bord du Danube. En 2001, les restes d'Élisabeth furent transférés

dans la crypte familiale à l'église de l'Esprit Saint, à Budapest qu'elle fréquentait quotidiennement.

Avant de servir comme instrument au Seigneur et à la Vierge Marie, elle dut endurer des épreuves innombrables qu'elle surmonta avec une rare énergie.



Le **père Gabriel Róna, S.J.**, réside à Budapest, en Hongrie. Il a vécu trente ans en Équateur. C'est à cette époque qu'il reçut providentiellement les écrits de madame Élisabeth Szántó Kindelmann: un message céleste qui parle de la *Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie*. Il s'est consacré à la tâche de traduire ces écrits du hongrois à l'espagnol qu'il résume ainsi: « Satan intensifie au maximum ses efforts pour perdre les âmes. Face à lui, son éternelle adversaire, Marie Très

Sainte. Nous savons que **«là où le péché abonde, la grâce surabonde»** (Rom 5, 20). Elle obtint du Père céleste, par les mérites de la Passion de son Très Saint Fils, une effusion de grâces très grande, comme jamais il n'y en eut depuis que le Verbe de Dieu s'est incarné (13 avril 1962). Elle va aveugler Satan par la Flamme de lumière et de grâce qui jaillit de son Cœur Immaculé. Elle nous dit ce que nous devons faire pour collaborer avec Elle à cette œuvre. La Très Sainte Vierge Marie pleure, supplie, prie et nous demande des prières, des sacrifices, des heures saintes en famille, des jeûnes, pour l'aider dans cette lutte contre le mal. »

Le père Gabriel Róna a été coordinateur international du Mouvement Flamme d'Amour jusqu'en août 2008, puis conseiller spirituel jusqu'en avril 2012.



Le coordinateur international

L'actuel coordinateur international du Mouvement Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie, Gyöző Kindelmann, est le petit-fils d'Élisabeth Kindelmann. Il a été élu à ce poste le 2 décembre 2014, lors de la réunion internationale qui a eu lieu en Colombie.

Le conseiller spirituel international

Le **père Péter Szakács** de Hongrie a été nommé le 15 avril 2012 à Budapest, conseiller spirituel international du Mouvement en remplacement du père Gabriel Róna, S.J.



MES COMBATS SPIRITUELS – NUIT OBSCURE

Le chemin du Seigneur, celui par lequel Il nous conduit, ne finit jamais; c'est nous qui nous détournons de Lui. Moi aussi j'ai dévié. Les nombreuses préoccupations, le travail épuisant, joints à ma situation de veuvage, vinrent à bout de mon recueillement spirituel. Peu à peu, je me suis éloignée de Dieu. Le continuel effort pour survivre occupait mon esprit. Au bout d'une longue lutte, ma vie spirituelle s'était tellement obscurcie que même la force de ma foi se trouvait ébranlée. Cette lutte continuelle pour l'existence faisait que je me demandais à moi-même: «Tu vois, je te l'ai toujours dit: pourquoi avoir une famille nombreuse?» Pendant que je ressassais ces idées, tout ce qui auparavant avait été sacré pour moi et donnait un sens à ma vie, me paraissait vide et insignifiant.

On me renvoyait d'un lieu de travail et je devais aller à la recherche d'un autre ailleurs. Alors, la misère devenait encore plus grande, et plus forte la tentation.

L'ennemi Malin me molestait continuellement: *«Pourquoi te racontes-tu des histoires? Tu sais bien, toi, que tu aurais déjà abandonné la lutte il y a longtemps, mais tu ne sais pas quoi dire à tes enfants. Tu ne sais pas comment leur dire tout ce en quoi tu ne crois plus toi-même... Enlève donc ton masque, enfin. Tu verras comme tu vas aller mieux. Tes enfants arriveront bien à découvrir ce que tu essaies de leur cacher en ce moment...»*

Alors, je m'arrêtai pile, et pendant un moment, le visage de Dieu, déjà très ombrageux, se présenta à moi. C'est ainsi que commença une grande lutte en moi. J'implorais Dieu. Quelque chose d'indescriptible; je ne trouve pas de mots pour exprimer le combat spirituel qui commença en moi. La lutte a été longue, épouvantable; cela me tapait sur les nerfs.

J'allais encore à la sainte Messe, mais c'était pour moi si vide! Et cela me fatiguait. À l'époque, je faisais deux quarts de travail par jour à la manufacture, et même il m'arrivait de travailler les dimanches. Mes enfants allaient à la Messe dominicale le matin, tandis que moi j'y allais en soirée. Cela valait mieux parce qu'ils ne voyaient pas ainsi mon manque de recueillement. Au moment de la sainte Messe, au lieu de prier, je bâillais d'ennui. Un jour, j'ai décidé de ne plus y aller

– je n’irai plus bâiller – me disais-je. Peu à peu, il me semblait que même ma conscience s’y était résignée.

Un dimanche, je me suis mise à laver le linge de la semaine. Dans la matinée, j’ai envoyé mes enfants à la sainte Messe, tandis que moi, j’ai lavé toute la journée. Le soir venu, mes enfants m’avertirent: «Maman, il est déjà cinq heures et demie!» Je me suis sentie dérangée par cela, et j’ai continué mon travail. Finalement, un de mes enfants, quelques minutes avant six heures, me dit: «Je t’en prie, dépêche-toi!» Cela m’a secouée, et j’y allai.

J’y allai, mais dans cet état, je ne savais pas comment m’adresser à Dieu. Je me surpassais en divagations dans mes pensées: «Que je suis bête! Pourquoi je garde encore le jeûne du Tiers Ordre du Carmel? C’est une pure folie!... Laisse donc tout cela!...» Je décidai de ne plus me priver de manger de viande puisque mon alimentation était de si mauvaise qualité. J’ai toujours observé ce jeûne sans aucune difficulté, mais seulement par routine.

Quand je revins à la maison, j’ignore moi-même comment m’est tombé dans les mains le petit Psautier de la Très Sainte Vierge². Je l’ouvris et je me mis à prier. Cette prière qui dans le passé montait toujours de mon cœur vers Dieu me semblait maintenant un vain murmure... Je pris dans mes mains mon vieux livre de méditation, mais c’est en vain que je m’efforçais: un silence obscur, glacé et muet m’entourait de toutes parts. J’éclatai en sanglots: «Dieu ne veut plus rien savoir de moi.»

Une semaine où mon quart de travail commençait le matin, et la semaine suivante, où il commençait dans l’après-midi et se terminait très tard, j’ai éprouvé une grande angoisse intérieure. Il me venait de telles pensées que les révéler serait blasphémer contre Dieu.

Au milieu de ce grand combat, l’ennemi Malin me fit entendre dans mon cœur des paroles horribles: *«C’est pour cela que je l’ai permis, pour que tu te persuades qu’il est inutile de lutter davantage.»*

La terrible lutte dura environ trois ans jusqu’au jour où ma fille C. me dit: «Maman, dépêche-toi, aujourd’hui à deux heures de l’après-midi,

² Livre de Psaumes composé par Saint Bonaventure

ce sera l'enterrement du docteur B.» Il était déjà une heure de l'après-midi.

Cela m'a donné un coup au cœur. Sans y penser davantage, je me suis habillée pour ne pas me mettre en retard. Quand je suis entrée dans la salle de la veillée mortuaire, j'ai éclaté en sanglots. Je pensais: «Lui, il est bien maintenant. Il a été un véritable carme de vie sainte et exemplaire... Mais moi?... Est-ce que je me rendrai jusquelà, moi?...»

«Ne pleure pas!» C'était sa voix aimable et douce comme seules les âmes bienheureuses peuvent faire entendre. – «Retourne au Carmel!»

Le lendemain, c'était le dimanche 16 juillet (1961), fête de la Reine du Carmel, patronne de notre église. J'arrivai tôt le matin et je restai jusqu'à la tombée de la nuit. C'est avec beaucoup de difficulté que je me levai pour aller me confesser. Une sécheresse terrible consumait mon âme. Je ne ressentais aucun regret dans mon cœur. J'ai récité la pénitence mécaniquement tandis que je pensais: «Tous ces gens sont en train de louer notre très sainte Mère»; mais l'idée ne m'est pas venue à l'esprit que moi aussi j'étais en train de la louer. Je ne faisais que penser au frère B., parce que cela procurait un peu de soulagement à mon âme.

C'est lui qui me poussa à aller vers la Très Sainte Vierge: «Vas-y et incline-toi devant elle!» C'est ce que je fis... mais je ne trouvai pas la paix.

La nuit était déjà bien avancée quand je suis arrivée à la maison. Là, j'ai été saisie d'une sensation tellement étrange, comme si j'avais laissé mon âme meurtrie et usée au Carmel. Même si ce jour-là je n'avais pas pris une seule bouchée, c'est avec beaucoup de difficulté que je me suis mise à calmer ma faim. Le Malin se plaça de nouveau tout près de moi: «*Sotte! À quoi te sert tout cela? Repose-toi donc. Ne donne pas de l'importance à ces choses-là.*»

Avec un poids sur le cœur, je suis sortie dans le jardin où, dans le silence de la nuit, j'ai commencé à verser des larmes abondantes. À la lumière des étoiles, devant la statue de Notre-Dame de Lourdes que j'avais dans notre jardin, j'ai commencé à prier avec une grande ferveur.

Le matin suivant, j'allai en hâte à la petite chapelle que je fréquentais autrefois, quand j'étais moi-même une jeune maman, et où je m'étais retrouvée tant de fois à la table du Seigneur avec le frère B. Aujourd'hui encore, c'était la sympathie que je ressentais pour lui qui me conduisait là. En chemin, je rencontrai quelques anciennes connaissances qui gardaient de moi le souvenir d'une jeune maman exemplaire. Cela me troublait parce que je croyais que le Malin voulait maintenant me tenter par la vanité. J'implorais de tout cœur: «Ma Mère du ciel, plus jamais je ne veux t'être infidèle! Ne m'abandonne pas! Tiens-moi fort! J'ai peur de moi-même! Mes pas sont si chance-lants.»

Durant la sainte Messe, je priais sans cesse le Seigneur Jésus: «Seigneur, pardonne-moi mes péchés.» Je n'osais pas m'approcher de la table du Seigneur, même si la personne qui était à mon côté me prit plus d'une fois par le bras: «Allons-y donc!»

LE SEIGNEUR FRAPPE À LA PORTE

Durant ces jours, j'ai reçu ces grâces extraordinaires que le Seigneur accorde uniquement aux faibles et aux convalescents. Une sœur agenouillée à côté de moi m'a dit: «Je m'agenouille à côté de vous pour être moi aussi une sainte.» Oh! Je savais qu'elle voyait et sentait le Seigneur Jésus en moi.

Quelques fois, je marchais continuellement les yeux baignés de larmes. L'amour que je ressentais pour le Seigneur Jésus baignait mes yeux de larmes de repentir. Je ne voulais plus voir le monde, je recherchais uniquement le silence pour pouvoir entendre continuellement la voix du Seigneur. Parce qu'à partir de ce moment-là, c'était Lui qui me parlait... Ah! Ces conversations intimes sont si simples!...

IL Y A SI LONGTEMPS QUE JE T'ATTENDAIS!

Je L'ai supplié qu'Il me permette de me plonger dans l'océan de ses grâces. Je demandais avec ferveur ces grâces pour mes chers enfants aussi afin qu'Il les attire à ses côtés! Il me promit que si je le Lui demandais avec constance et persévérance, Il me l'accorderait.

Pendant que je L'adorais, plongée dans une profonde dévotion, le démon me dit: *«Crois-tu qu'Il peut faire cela? S'Il en avait le pouvoir, Il le ferait parce que ce serait bien plaisant pour Lui.»*

Quelle terrible gifle! Le cœur me serra... Alors apparut la sainte Face du Seigneur devant mes yeux spirituels, et Il dit:

«Regarde mon visage défiguré et mon Corps sacré torturé! N'ai-Je pas souffert pour sauver les âmes? Crois en Moi et adore-Moi!»

En cet instant, j'ai fait des actes de foi, d'espérance et de charité, et je L'ai supplié de ne jamais permettre que je me sépare de Lui... qu'Il m'enchaîne solidement à ses pieds sacrés pour que je reste ainsi toujours unie à Lui! Ainsi, je me sentirais à l'abri. Lui, pour sa part, me demanda de renoncer à moi-même, parce que je suis très distraite et mondaine.

«Je ne t'oblige pas, ta volonté est libre. Seulement si tu le veux!»

De toutes mes forces, je me suis appliquée à le faire. Par la suite, tout s'ordonnait autour de moi pour m'amener toujours plus près de Lui, car Il continuait à me presser.

«Je voudrais te donner de grandes grâces, mais pour cela, renonce complètement à toi-même!»

Ces paroles étaient graves pour mon entendement. C'est pourquoi je Lui demandai: «En serai-je capable?»

«Tu n'as qu'à vouloir; le reste, confie-le-Moi.»

Cela m'a coûté bien des luttes, mais le Seigneur a éclairé mon intelligence et m'a guidée pas à pas. J'ai eu à vivre ces renoncements concrètement dans ma famille.

À L'ÉCOLE DU DIVIN MAÎTRE

Ces renonciations contraignantes se réalisèrent en moi le 10 février 1962, un samedi. Le jour suivant, dimanche, fête de Notre-Dame de Lourdes, je m'enfuis tôt dans l'après-midi du tapage de la vie familiale. Mon âme désirait le silence. Comme je n'avais plus de chez-moi, le Seigneur Jésus a voulu qu'il en soit ainsi.

DANS L'ÉGLISE

En ce merveilleux dimanche, une multitude de gens sortait du Sanctuaire Mariaremete (Ermitage de Marie). Les fidèles dévots visitèrent notre église dédiée à l'Esprit Saint.

J'étais agenouillée au milieu de la multitude. Après une brève adoration, je racontais au Seigneur: «Mon Jésus, me voici. Je me suis détachée totalement du monde selon ton désir, pour qu'absolument rien ne puisse s'interposer entre nous deux. Je Te plais bien ainsi? Oh! Mon Dieu, quelle misérable je suis! Combien il m'a coûté de faire la renonciation! Sais-Tu combien il est humiliant de vivre ainsi?» La voix du Seigneur se fit entendre en moi:

JÉSUS - «C'est ainsi que tu dois vivre à partir d'aujourd'hui, dans la plus grande humiliation!»

En entendant ces paroles, mon âme s'est plongée en ses éternelles réflexions. Je Lui demandai: «Maintenant, ça y est, m'acceptes-Tu?» Le Seigneur ne me répondit pas, il n'y avait qu'un grand silence dans mon âme.

La tête inclinée, je ne regardais que Lui: que va-t-Il me dire? Je sentis que cette renonciation à tout m'avait rapprochée du Seigneur. Rien ne perturbait plus le silence de mon âme. Tandis que j'étais ainsi agenouillée, mon âme se remplit d'un profond repentir et de gratitude envers Lui. J'espérais ses paroles comme jamais! Après un long moment, je rompis finalement le silence: «Te réjouis-Tu, ô mon Jésus, de toutes ces âmes dévotes qui sont venues à Toi?»

JÉSUS - «Oui, répondit-Il tristement, mais comme elles sont pressées, elles ne Me donnent pas le temps de leur accorder mes grâces.»

Je Le compris et comme j'aurais bien voulu Le consoler! «Ô mon doux Jésus, moi je vis pour Toi, je meurs pour Toi. Je suis tienne pour toute l'éternité.» Entre-temps, je cherchais comment pouvoir Le consoler dans sa profonde tristesse. Je me souvins de ce petit oiseau qui, selon la légende, voulait retirer les épines de la tête sacrée du Christ. Tandis qu'il s'efforçait de le faire, sa poitrine se teignit de rouge avec le Précieux Sang du Seigneur.

Je demeurais là longtemps. Je commençais à avoir froid. Je voulais prendre congé de Lui pour aller à la maison. Alors, au fond de mon cœur, j'ai entendu sa voix suppliante:

JÉSUS- «Ne t'en va pas tout de suite!»

Je suis restée à ma place. Après un petit moment, j'ai entendu une douce voix dans le silence de mon âme:

SAINTE VIERGE - «Ma chère petite carmélite!»

En l'entendant, un grand repentir inonda mon âme. Par la suite, j'entendis deux fois encore cette douce voix, et, entre-temps, jaillirent de mes yeux des larmes de peine et de douleur pour mes péchés.

Peu de temps après, la Très Sainte Vierge recommença à parler dans mon cœur comme si elle se retenait de pleurer, puis elle a dit:

SAINTE VIERGE - «Adore, fais réparation à mon saint Fils si souvent offensé!»

Je restai pensive: cela ne peut venir du Malin parce que lui ne dit pas: «Adore et fais réparation...» Par la suite, il s'est produit une petite confusion en mon âme: comment puis-je faire cela? Je suis restée encore un peu dans l'église; je ne priais pas, je voulais seulement mettre mes pensées en ordre. Mais une étrange pénombre recouvrait mon esprit. En route vers la maison, j'ai demandé à la Très Sainte Vierge: «Ma Mère du ciel, si c'est toi qui me demandes cela, alors dirige mes chemins auprès de ton très saint Fils.»

JE T'ATTENDS DEPUIS QUE JE T'AI CRÉÉE...

8 avril 1962

JÉSUS - «Je t'attends depuis que Je t'ai créée, toi et toutes les âmes.»

ELISABETH - «Mon Seigneur, maintenant ne me lâche plus!»

JÉSUS - «Toi tu M'as lâché; ce n'est pas Moi qui t'ai lâchée.»

ELISABETH - «Ô mon Jésus, c'est pour cela que je suis restée si malheureuse et sans éducation. Éduque-moi, mon Maître.»

JÉSUS - «Renonce à ta volonté, ma fille. Je te demande cela si souvent parce que tu ne peux participer à mon œuvre de Ré-

demption que si, totalement et sans interruption, tu vis unie à Moi à chaque instant.

Rappelle-toi, ma petite carmélite, lorsque tu t'es retrouvée veuve, que tes enfants ont commencé à grandir, et que tu leur demandais qu'ils t'aident seulement pour une heure chacun!... Quelle grande aide cela aurait été pour toi! Et comme tu étais triste quand ils s'excusaient sous toutes sortes de prétextes... Tu devais t'affairer seule et abandonnée.

Pense aux nombreux enfants que J'ai Moi aussi, ma fille. Si chacun d'eux M'aidait seulement une heure, quel délice J'aurais avec vous! À ces moments-là, Je pense spécialement aux âmes qui Me sont consacrées, que Je considère les élues de mon Cœur, et malgré cela, elles ne veulent pas s'unir intimement à Moi. Les préoccupations mondaines les distraient. Immerge-toi en Moi! Aide-Moi à leur place, non durant une heure, mais sans arrêt! Ne Me demande pas comment tu dois travailler. Sois ingénieuse! Profite de chaque occasion pour calmer ma soif par ton désir du salut des âmes.»

ORDRE DU JOUR

10 avril 1962

Un jour, Il m'a dit: «Maintenant, ma fille, Je vais te donner l'affectation de tes jours. J'ai commencé à te parler de cela une fois, tu t'en souviendras, mais Je voulais inclure davantage de choses dans ton programme, c'est pourquoi Je l'ai différé jusqu'à aujourd'hui. Viens, si tu as le temps. Si tu en as beaucoup, dis-le-Moi, le vouloir est tien. Je respecte absolument ta volonté. Tu Me loues si tu Me l'abandonnes spontanément.

† LUNDI: LE JOUR DES ÂMES

Que chacun de tes mouvements soit marqué du désir de vouloir aider les âmes! Désire, en union avec Moi, que les âmes puissent contempler ma Face le plus tôt possible. Offre pour elles tant le jeûne sévère que la prière durant une partie de la nuit! Ce n'est pas seulement à toi que Je demande maintenant le jeûne sévère et la prière de nuit. Tu rendras publiques ces demandes, jointes à ces autres messages de mon Cœur:

Celui qui jeûne au pain et à l'eau le lundi libérera chaque fois une âme sacerdotale du lieu de souffrance¹. Celui qui pratique cela recevra aussi la grâce d'être libéré du lieu des peines moins de huit jours après sa mort. Cela, notre Mère elle-même le demande. En faisant appel à sa Flamme d'Amour, elle M'engage à cela.

(Dans une conversation, Élisabeth dit ce qui suit: «Dans le Journal, à différents endroits où on parle de la libération des âmes, chaque fois il aurait fallu écrire: S'ils étaient morts dans la grâce de Dieu. Comme je considérerais cela alors tout à fait évident, il me semblait superflu de l'exprimer.»)

† MARDI: C'EST LE JOUR QUE TU OFFRES POUR TA FAMILLE

Fais des Communions spirituelles pour chaque membre de ta famille, offre-les un par un à notre chère Mère. Elle les prendra sous sa protection. Tu offriras aussi pour eux la vigile de cette nuit.»

ELISABETH - «Seigneur, j'ai l'habitude de dormir profondément. Qu'arrivera-t-il si je ne peux me réveiller pour veiller?»

JÉSUS - «Je t'aiderai en cela aussi. Si quelque chose t'est difficile, dis-le en toute confiance à notre Mère. Elle aussi a passé de nombreuses nuits de veille en prière. Tu sais, ma fille, tu dois être très responsable envers ta famille. Tu dois les conduire à Moi, chacun selon sa façon d'être particulière. Demande mes grâces pour eux continuellement. Nous allons travailler ensemble; Je ne peux Me passer de ton aide. Ton très digne patron est saint Joseph; ne l'oublie pas! Invoque-le aussi tous les jours! Il t'aidera avec joie. Et ainsi, notre Cause sera gagnée.

† MERCREDI: LE JOUR DES VOCATIONS SACERDOTALES

Demande-Moi de nombreux jeunes, fervents de cœur. Tu en recevras autant que tu en demanderas, parce que le désir vit dans l'âme de nombreux jeunes, mais ils ne rencontrent personne pour les aider à le réaliser. Ne sois pas intimidée. Par le moyen des prières de la vigile, tu peux obtenir pour eux aussi des grâces en abondance.

† JEUDI: DÉDIE-LE POUR OFFRIR RÉPARATION AU TRÈS SAINT SACREMENT

Ce jour-là, tu passeras des heures en ma sainte présence. Adore-Moi avec une ferveur particulièrement grande, et fais-Moi réparation pour les nombreuses offenses qu'on M'a infligées. Offre le jeûne sévère pour les douze âmes sacerdotales. Offre la vigile nocturne aussi pour elles. Immerge-toi dans ma douloureuse Agonie, dans mes sueurs de sang! Tu en retireras une grande force spirituelle.

† VENDREDI: LE JOUR DE MA PASSION

Avec tout l'amour de ton cœur, immerge-toi dans ma douloureuse Passion! Le matin, en te réveillant, rappelle-toi ce qui M'attendait toute la journée après les terribles tourments nocturnes. Pendant que tu travailles, contemple jusqu'à la fin le chemin de Croix durant lequel Je n'ai pas eu un moment de répit. Exténué à l'extrême, ils M'ont obligé à monter jusqu'au Calvaire. Tu en as beaucoup à contempler. J'ai vraiment atteint la limite. C'est pourquoi Je te dis: tu ne peux tomber dans l'excès en faisant quelque chose pour Moi.

De midi jusqu'à trois heures de l'après-midi, adore mes saintes plaies. Puisses-tu garder le jeûne jusqu'à l'heure où on descendit mon Corps sacré de la Croix. Ce jour-là, offre la vigile de prière pour les douze prêtres. Si tu acceptes de te sacrifier, ma fille, tu recevras une abondance de grâces plus grande encore.

† SAMEDI: LE JOUR DE NOTRE MÈRE

Ce jour-là, vénère notre Mère d'une façon spéciale, avec une délicatesse toute particulière. Tu le sais bien, elle est la Mère de toutes grâces. Désire qu'on la vénère sur la terre comme la vénèrent au ciel la multitude des anges et des saints. Demande pour les prêtres agonisants la grâce de la bonne mort. Offre à cette intention chaque instant de la journée. Tu sais, quelle grande récompense tu recevras pour cela! Au ciel, les âmes sacerdotales intercéderont pour toi, et la Très Sainte Vierge aussi attendra ton âme à l'heure de ta mort. Offre la vigile nocturne à cette fin.»

† DIMANCHE

Pour ce jour-là, l'aimable Rédempteur n'a donné aucun programme.

(Ces conversations eurent lieu approximativement au mois de juillet, mais je ne sais plus exactement quel jour).

PREMIÈRE COMMUNICATION DE LA SAINTE VIERGE

En 1962, le Vendredi saint tomba le 13 avril. Ce vendredi-là également, selon le désir du Seigneur Jésus, je L'ai adoré et j'ai fait réparation de midi jusqu'à trois heures de l'après-midi. J'ai demandé à la Très Sainte Vierge de graver en mon cœur les saintes plaies de son saint Fils, et je l'ai incitée à toujours avoir davantage compassion de nous. Mes larmes se sont mises à couler en abondance. Tandis que tout cela m'arrivait, j'ai senti au fond de mon cœur la peine indicible et les sanglots de la Mère des Douleurs. Par ses sanglots, elle m'a touchée au cœur.

Elle m'a dit en sanglotant: «Il y a tant de péchés dans le pays, ma petite carmélite. Aide-moi, sauvons-le! Je dépose un faisceau de lumière en tes mains, c'est la Flamme d'Amour de mon Cœur. À la Flamme d'Amour de mon Cœur, ajoute ton amour et passe-la à d'autres, ma petite!»

ELISABETH - «Ô ma Mère, pourquoi ne fais-tu pas de miracles pour qu'on croie en toi, comme tu l'as fait à Fatima?»

SAINTE VIERGE - «Plus grands étaient les miracles, ma petite, et moins on croyait en moi. Écoute, j'ai demandé les premiers samedis, et on n'en a pas tenu compte. Je suis votre Mère douce et compréhensive, et en union avec vous, je vais vous sauver. Le roi saint Étienne m'a consacré son pays, et je lui ai promis que j'accueillerai en mon Cœur son intercession et celle des saints hongrois. J'aimerais mettre entre vos mains un nouvel instrument. Je vous demande instamment de l'accepter en en saisissant l'importance, car mon Cœur regarde mon pays avec affliction...

Prends cette Flamme, ma fille, tu es la première à qui je la remets. C'est la Flamme d'Amour de mon Cœur. Allume le tien avec elle et passe-la à d'autres!»

La Sainte Vierge sanglotait tellement que c'est à peine si j'entendais ce qu'elle disait. Je lui ai demandé ce que je devais faire. Moi, au nom de tout le pays, je lui ai tout promis, rien que pour soulager sa douleur, parce que mon cœur aussi était sur le point d'éclater.

LA MÈRE DE DIEU DEMANDE QUE NOUS FASSIONS EN FAMILLE CETTE HEURE SAINTE DE RÉPARATION

SAINTE VIERGE - «Je te demande, ma fille, d'offrir à mon saint Fils une réparation très spéciale les jeudis et les vendredis. Que cette réparation se fasse en famille. Commencez cette heure que vous passerez dans vos foyers à faire réparation par une lecture spirituelle, et poursuivez avec la récitation du saint Rosaire ou d'autres prières, dans une ambiance pleine de recueillement et de ferveur. Récitez-le au moins à deux ou trois, car là où deux ou trois se réunissent, là est mon saint Fils.

En commençant, faites le signe de la Croix cinq fois, et tandis que vous le faites, offrez-vous au Père éternel par les plaies de mon saint Fils. Faites de même en terminant. Signez-vous de cette manière aussi en vous levant et en vous couchant, et même durant le jour, car cela vous rapprochera du Père éternel par l'intermédiaire de mon saint Fils, et votre cœur sera rempli de grâces.»

LE MIRACLE DE LA FLAMME D'AMOUR

SAINTE VIERGE - «Avec cette Flamme pleine de grâces que de mon Cœur je vous donne, allumez tous les cœurs dans tout le pays en la faisant passer de cœur en cœur. Voilà le miracle qui, en se transformant en incendie, par son éclat aveuglera Satan. Voilà le feu d'amour d'union que j'ai obtenu du Père céleste par les mérites des plaies de mon très saint Fils.»

MISSION SUBLIME: PROPAGER LA FLAMME D'AMOUR

15 avril 1962

SAINTE VIERGE - «Ma petite carmélite, j'invite ceux qui vivent dans la maison des pères carmes... Eux tous accomplissent avec un grand dévouement et un grand amour un travail missionnaire à la grandeur du pays tout entier. Qu'ils soient les premiers à recevoir la Flamme

d'Amour pour la propager. Leur mission est sublime et émouvante. Ne sois pas gênée, ma petite, mets-toi à l'œuvre au plus vite! Ma Flamme d'Amour va partir du Carmel. Ce sont eux qui m'honorent le plus, ou plutôt ce sont eux les plus appelés à m'honorer.

Apporte deux chandelles, allume d'abord ta petite chandelle, et avec sa flamme, allume l'autre. Ensuite, passe-la à mon fils bien-aimé. Il va la propager entre mes douze dévots les plus insignes.»

(Par la suite, je demandai à la Sainte Vierge si les douze prêtres seraient tous des carmes. Elle me répondit par un «non»).

PRENEZ TOUS PART À MON ŒUVRE DE SALUT!

Pétition aux prêtres: 17 avril 1962

L'aimable Sauveur m'a dit beaucoup de choses. Il a demandé de ne pas abandonner le combat en cette lutte spirituelle, car la lutte sans répit augmente la grâce.

JÉSUS - «Demande à mes fils (les prêtres) d'envoyer les âmes à ma Mère bien-aimée, et de ne prononcer aucune homélie sans exhorter les fidèles à avoir une profonde dévotion envers elle. Nous sommes le pays de la grande Dame du peuple hongrois. Qu'ils fassent miroiter cela constamment devant les yeux des fidèles puisque tel est le désir de notre grande Dame. Et toi, ma fille, de toutes tes forces et avec les sacrifices de ta vie, désire ardemment et sans cesse la venue de mon Royaume, et que la Flamme d'Amour de ma Mère bien-aimée s'enflamme et se propage par les étincelles de l'amour.»

Une fois, alors que j'étais prosternée devant le Seigneur Jésus et que je me plaignais du temps perdu dans ma vie, Il m'a dit: «L'augmentation de ta charité contrebalance les occasions que tu as laissé passer. Si ton amour augmente, mes grâces aussi vont augmenter en toi.»

Puis Il parla encore longuement avec moi: «Ce que Je vais te dire maintenant, ma fille, n'est pas que pour toi, communique-le à mes enfants bien-aimés: assimilez l'essentiel de mes paroles que voici avec les pensées de votre cœur. Vous devez secouer les âmes tièdes de la nonchalance où elles se sont enfoncées. En premier lieu, faites-leur prendre conscience qu'elles sont appelées à vivre dans une union intime avec Moi. Communiquez ceci spécialement aux

âmes qui, malgré qu'elles Me reçoivent fréquemment dans leur cœur, ne se rapprochent pas davantage de Moi. C'est en vain que Je voudrais les porter à une plus grande profondeur spirituelle si elles Me tournent le dos et M'abandonnent.

Au fond de votre cœur, vous ne pensez même pas à Moi au milieu de vos tâches quotidiennes. Cela Me fait tellement souffrir! Quand vous dites: "Seigneur, je ne suis pas digne que Tu entres dans ma maison...", ne Me tournez pas le dos, mais rendez-vous-en dignes, disposez vos cœurs à une union continue avec Moi. Faites-le aussi durant la journée, par une invocation fervente ou un regard d'amour. Quels désirs ardents J'éprouve pour vous! Ceux qui viennent à Moi sont si peu nombreux! Au moins, que ceux qui viennent soient abandonnés et vraiment recueillis. Éveillez en vos cœurs la confiance en Moi. Ce qui Me blesse le plus, c'est que vous n'avez pas confiance en Moi. C'est en vain que vous avez la foi, sans la confiance vous ne pouvez vous approcher de Moi. Demande à mes fils qu'ils éveillent le courage dans les âmes. Dis-leur combien Me sont chers tous ceux qui luttent. Que les âmes n'abandonnent pas la lutte, car la lutte incessante augmente en vous mes grâces. Envoyez-les à ma douce Mère.

Désire pour Moi, ma petite, beaucoup d'âmes. Voilà l'objectif de ta vie, ne le perds jamais de vue. C'est pour cela que Je t'ai arrachée au monde, c'est pour cela que Je t'ai choisie, Je Me réjouis que toi, au moins, tu as eu pitié de Moi, tu Me comprends, et en mon immense douleur, tu Me consoles.»

JE SUIS LE MENDIANT DU PAYS

2 mai 1962

Le Seigneur Jésus m'a dit: «Sois sans crainte, ma petite carmélite, mon Sacré-Cœur sera pour toi un abri permanent. N'est-il pas vrai que tu le ressens ainsi, et quand tu le ressens, tu te détends tout de suite? L'amour de compassion dure toujours entre ceux qui s'aiment. Demeure dans mon amour et attire les autres aussi à mes côtés! Tu sais, nous sommes si peu nombreux, un simple regard embrasse facilement notre camp. Mon regard veille sur vous sans cesse. Mon Cœur souffre beaucoup à cause des absents. Persévère à mes côtés pour que Je n'aie pas à souffrir une déception amère!»

Sa voix était si suppliante que mon cœur brûlait d'ardeur pour Lui... Le lendemain, j'éprouvais une telle angoisse que même mes forces physiques s'en ressentaient grandement. Le Seigneur me dit: «Souffre avec Moi, ma fille!»

Une autre fois, je marchais dans la rue, il était midi. Soudain, le Seigneur a commencé à me parler. Il se plaignait avec tristesse et m'a demandé d'écrire ses paroles: «Je suis le Mendiant du pays, ma petite. À Moi, on ne veut pas donner de travail. On a interdit toute mendicité dans le pays, Moi seul continue à mendier. J'erre sans manger ni boire, d'une rue à l'autre, de maison en maison, de village en village; dans le froid hivernal ou sous la chaleur, quand hurle le vent ou quand il pleut à verse. Personne ne me demande où Je vais dans cet état si lamentable. J'ai les cheveux collés de sang, les pieds gercés d'avoir marché à votre suite, Je tends les mains sans cesse en demandant de l'aide... Je vais d'un cœur à l'autre et Je reçois à peine une petite aumône; après on ferme rapidement la porte de son cœur, c'est à peine si Je peux jeter un regard à l'intérieur. Je dois me retirer modestement, et mes grâces restent accumulées dans mon Cœur. Demande beaucoup de grâces, ma petite, pour les autres aussi. Oh! vraiment, Je suis en dette envers toi, Je dois t'être reconnaissant pour ta fidélité. Te surprends-tu de cela? N'en sois pas étonnée, chacun de tes petits sacrifices assouvit ma soif infinie, déchirante. Ne vis pas même un instant sans sacrifice!»

FÊTE DE LA CHANDELEUR

4 mai 1962

SAINTE VIERGE - «En la fête de la Chandeleur, mes fils bien-aimés introduiront en procession la Flamme d'Amour de mon Cœur, afin que, de cette façon, elle devienne un feu ardent dans les cœurs, dans les âmes. Que tout soit préparé de façon qu'elle se propage comme une traînée de poudre. Que ces âmes que j'ai choisies fassent tout pour se préparer à la grande mission.»

ANNONCE MA MISÉRICORDE, SACRIFIE-TOI !

PAROLES DU SAUVEUR - «Je te choisis, toi, ma petite, pour que tu sois porteuse de ma divine miséricorde. Remplis-toi de l'abondance de ma divine miséricorde, et quand tu ouvres la bouche pour parler, annonce la miséricorde de mon Cœur qui se consume presque par le désir qu'il a des pécheurs. Que toute ta vie soit un désir ardent de prendre part, par le moyen de la prière, du sacrifice et du désir, à mon œuvre de Salut.»

OFFRE TES VEILLÉES NOCTURNES POUR LA JEUNESSE ET L'ENFANCE

SAINTE VIERGE – (...) Écoute-moi, je t'en prie, ne sois pas distraite durant la vigile... c'est un exercice extrêmement utile pour l'âme, c'est son élévation à Dieu. Fais tout l'effort physique nécessaire. Moi aussi, j'ai veillé beaucoup. Dans la famille, c'était moi qui restais à veiller durant les nuits tandis que l'Enfant-Jésus était encore petit bébé, car saint Joseph travaillait beaucoup, s'efforçant pour que nous puissions vivre pauvrement. Fais-le, toi aussi! Même durant ton jour de repos, le dimanche, tu feras des veillées et entendras autant de saintes Messes qu'il te sera possible! Offre-les pour la jeunesse! Pense à tous ces enfants qu'on conduit chaque année à mon saint Fils! Combien d'âmes s'égarent faute de pouvoir prendre racine parce que personne ne se préoccupe de leur avancement spirituel?...

UNE NOUVELLE PRIÈRE ENSEIGNÉE PAR LE CHRIST

Et le doux Rédempteur me pria de réciter avec Lui cette prière qui exprime ses désirs les plus ardents :

que nos pieds cheminent ensemble,
que nos mains rassemblent dans l'unité,
que nos cœurs battent au même rythme,
que nos âmes soient en harmonie,
que nos pensées soient à l'unisson,
que nos oreilles écoutent ensemble le silence,
que nos regards se fondent l'un dans l'autre, et que nos lèvres supplient ensemble le Père Éternel, pour obtenir miséricorde.

Cette prière, je la fis entièrement mienne. Il la médita tant de fois avec moi, affirmant que ce sont ses éternels désirs. Il m'enseignait cette prière afin que je l'enseigne aux autres. Faisons nôtres ses éternelles pensées, ses ardents désirs, de toutes nos forces et de tout notre esprit.

Le Sauveur, après avoir demandé cela, ajouta encore : «Cette prière est un instrument entre vos mains, parce qu'en collaborant avec Moi de cette manière, Satan, par cela aussi, restera aveugle, et à cause de sa cécité, les âmes ne seront pas induites au péché.»

17 mai 1962

Durant ma prière du matin, la Sainte Vierge m'a parlé; et aussi durant la sainte Messe, elle se plaignait sans arrêt sur un ton très triste. Elle souffrait, comme si elle se tordait les mains, et suppliait: «La rage sauvage de Satan va en augmentant pour s'emparer même des âmes persévérantes. Ne lui permettez pas cela! Aidez-moi!»... «Va, parle à mes fils. Ils seront mes envoyés.»

SI SEULEMENT JE PERCEVAIS VOTRE BONNE VOLONTÉ !

Mai 1962

SAINTE VIERGE - «Regardez-moi maintenant et ayez recours à mon intercession! Je veux vous aider et j'en ai le pouvoir. Si seulement je percevais votre bonne volonté et un premier pas énergique! Ne le remettez pas plus longtemps! Vous avez déjà perdu trop de temps. Le Malin travaille avec plus de succès et avec un plus grand acharnement que vous. Cela me fait si mal!...»

SATAN EST DEMEURÉ AVEUGLE PENDANT QUELQUES HEURES

1^{er} août 1962

SAINTE VIERGE - «Maintenant, Satan a été aveuglé, et pendant quelques heures, il a cessé de dominer dans les âmes. C'est surtout le péché de luxure qui fait tant de victimes. Comme Satan est en ce moment impotent, aveugle, les esprits mauvais ont l'air figés et inactifs, comme s'ils se trouvaient en léthargie. Ils ne comprennent pas ce qui se passe. Satan a cessé de leur donner des ordres. Et en même temps que les âmes se libèrent de la domination du Malin,

elles prennent de bonnes résolutions à l'opposé de la mollesse. Quand elles se réveilleront en ce nouveau jour, le ferme propos de la conversion se sera renforcé dans des millions d'âmes.»

En même temps que la Sainte Vierge disait cela, elle me permettait d'expérimenter ce qui se passait dans les âmes sous l'effet de la grâce.

LE MOMENT EST PROCHE OÙ MA FLAMME D'AMOUR S'ALLUMERA TOUT AUTOUR DE LA TERRE

SAINTE VIERGE - «Puisse des forces, ma petite, de tant de grâces. Je t'ai comblée afin que, si de nouveaux doutes t'envahissaient, le feu inextinguible de ma Flamme d'Amour soit déjà tout brûlant en ton cœur. Tu vois bien comme c'est sublime!»

Ce jour-là, la Sainte Vierge me dit beaucoup de choses encore: «Je t'assure, ma petite, qu'une force aussi puissante de grâce, je n'en ai encore jamais mise à votre disposition comme cette fois-ci: la Flamme ardente de l'amour de mon Cœur. Depuis que le Verbe de Dieu s'est fait Chair, je n'ai pas entrepris un mouvement plus grand que celui de la Flamme d'Amour de mon Cœur qui bondit vers vous. Jamais encore Satan n'a été aveuglé à ce point. Et il n'en tient qu'à vous de ne pas la rejeter, car cela entraînerait en soi un désastre.»

ELISABETH - «Tu me confies à moi, ô ma Mère du ciel, à la plus malheureuse du monde, cette Cause grandiose! Moi, âme de mendiante couverte de guenilles! Je ne compte pour rien, pas même humainement. Bien moins devant toi encore!»

SAINTE VIERGE - «Ma Flamme d'Amour va s'allumer d'abord au Carmel, ma petite, car y a-t-il un endroit où je suis davantage vénérée que parmi eux, ou tout au moins, ce sont eux les plus appelés à cela, ainsi que les Filles de l'Esprit Saint, qui doivent collaborer à la diffusion de la Flamme d'Amour avec mes dévots.

Dépêche-toi, ma petite! Le moment où ma Flamme d'Amour s'allumera est déjà proche, et à ce moment-là, Satan sera aveuglé. Et je veux vous faire ressentir cela pour augmenter votre confiance. Cela va vous donner une grande force. Tous ceux à qui cette force parviendra la ressentiront. Car elle va s'allumer non seulement dans les nations qui m'ont été consacrées mais tout autour de la terre, et

elle s'étendra dans le monde entier, même dans les endroits les plus inaccessibles, car pour Satan, il n'y a pas de lieux inaccessibles. Puisez-y force et confiance. J'appuierai votre travail par des miracles jamais vus auparavant, et que la réparation à mon saint Fils va accomplir imperceptiblement, doucement et silencieusement.»

FÊTE DE LA FLAMME D'AMOUR LE 2 FÉVRIER

SAINTE VIERGE - «Je prie le Saint-Père de fixer pour vous la fête de la Flamme d'Amour au 2 février, fête de la Chandeleur. Je ne veux pas une fête spéciale.»

AUGMENTE TES DÉSIRES DU SALUT DES ÂMES

6 août 1962

Du matin jusqu'au moment de la Communion, ou peut-être bien un peu avant, le Seigneur inonda de nouveau mon cœur de ses plaintes.

JÉSUS - «Aucune âme que J'ai confiée au soin de mes prêtres ne devrait se damner. Ce mot, damnation, cause une terrible douleur à mon Cœur. Je souffrirais de nouveau la mort de la Croix pour chaque âme, même s'il Me fallait souffrir mille fois plus, car pour les damnés il n'y a plus d'espoir. Empêche cela! Par tes desirs ardents, sauve les âmes!

Tu sais, tout comme il y a trois formes de baptême: le baptême d'eau, de sang et de désir, il en est de même pour le salut des âmes. De mon Sacré-Cœur aussi jaillirent du sang et de l'eau sur vous, et le puissant désir avec lequel Je l'ai fait pour vous. Sais-tu ce qu'est le désir? C'est un instrument merveilleux et délicat à la portée même de l'homme le plus incapable, qui peut l'utiliser comme un instrument miraculeux pour sauver les âmes. L'important est qu'il unisse son désir à mon Précieux Sang qui émane de mon côté. Augmente tes desirs de toutes tes forces, ma petite, car cela sauve beaucoup d'âmes!»

En disant que la perte des âmes, leur damnation, était une douleur épouvantable pour Lui, le doux Sauveur m'a permis de la partager, et j'ai senti en mon cœur une douleur si aiguë qu'elle m'ébranlait

presque. Je ferai tous les efforts possibles, mon Seigneur Jésus, pour que les âmes qui me sont confiées ne se damnent pas.

LAMENTATION DE JÉSUS À CAUSE DES PÊRSONNES CONSACRÉES

16 août 1962

De nouveau, le Seigneur Jésus se lamentait: «Tu vois, ma petite, que bien des personnes qui Me sont consacrées passent leur vie nonchalamment! En quelle oisiveté elles perdent leur temps bien à leur aise! À Moi aussi, elles jettent quelques miettes qui tombent de la table, comme un mendiant. Et depuis combien de temps J'endure cela! Et jusqu'à quand? Malheur à vous si la patience du Père céleste s'épuise! Il n'y aurait personne pour retenir sa main de justice. À vous aussi, Je devrai dire: éloignez-vous de Moi, maudits, parce que vous n'avez pas défendu la cause de mon Royaume, parce que vous n'avez pas fait valoir ce à quoi Je vous avais appelés. J'ai marché si longtemps avec vous. Combien de fois Je vous ai réprimandés! Et vous répondiez d'un geste de la main qui aurait offensé même un mendiant.» (Sa parole résonnait douloureuse et triste en mon cœur).

Encore ce même jour, la Sainte Vierge traita avec moi précisément de cela: «C'est moi qui vous donne la force d'entreprendre. Ma Cause se réalisera en dépit de très nombreuses objections et d'obstacles mal intentionnés. (...)

«Ô ma Mère du ciel! Ma faible force aussi se nourrit de toi!»

LE SEIGNEUR JÉSUS - «Aie confiance, ma petite! Personne ne peut bouleverser le plan de Dieu. Il est vrai que J'ai besoin de votre effort aussi pour mon œuvre rédemptrice. Je ne veux perdre aucun d'entre vous. Satan entreprend une bataille contre les êtres humains comme il n'y en a jamais eu auparavant.»

LE SEIGNEUR NOUS VEUT TOUJOURS DANS UN ESPRIT JOYEUX

Aujourd'hui, le Seigneur Jésus, tout en me parlant, m'instruisait aussi: «Sois ma servante! Sois toujours joyeuse! Chaque journée de celle qui Me sert doit être une fête. Ne permets pas que rien ni personne qui pourrait perturber ton ambiance festive ne s'approche de

ton âme. Prends soin de ton vêtement nuptial, et par lui, irradie le bonheur! Peu importe où tu entreras, qu'on sente que tu participes chaque jour au banquet céleste. Désire ardemment que le désir d'y participer naisse chez les autres aussi. Que la venue de mon Royaume soit ton seul et unique objectif de première importance. Soyez vaillants! Rendez-Moi témoignage devant les hommes. Comme sont nombreuses les personnes que seule leur lâcheté empêche de s'approcher davantage de Moi. Ne fais rien sans Moi! N'aie aucune pensée sans M'y introduire. Ne suis-Je donc pas Celui qui vous donne l'entendement? Mais malheureusement, c'est à peine s'il y a quelqu'un qui M'en est reconnaissant. Toi non plus, tu ne M'en as pas remercié encore. Si vous ne possédiez pas l'entendement, vous ne vous distingueriez plus des autres créatures. Ce que l'entendement humain pense procède entièrement de mon entendement. Sois reconnaissante pour cet admirable don au nom de ceux qui ne le sont pas.»

LE DON DU SILENCE

Une autre fois, le Seigneur m'enseigna: «Reste silencieuse, ma petite carmélite. Ne te surprends pas si Je te le dis assez souvent. Sais-tu qui est le véritable sage? Celui qui parle peu. La véritable sagesse mûrit sur la terre du silence, et ce n'est que dans le silence qu'elle peut prendre racine. C'est pourquoi Je t'instruis; Je suis ton Maître. C'est par trente ans de silence que Je me suis préparé à mes trois années d'activité. Parce que Je suis ton Maître, unie à Moi, tu trouveras toi aussi la sagesse. Parle seulement quand Je te donne le signal, et tu dois t'exprimer uniquement comme tu l'as appris de Moi, ou comme Moi, Je le dirais. En un mot, imite-Moi! Tu verras que ces rares paroles produiront de bons fruits en abondance dans les âmes.»

31 août 1962

La Sainte Vierge a dit quelques paroles: «Il faut apporter ma Flamme d'Amour de l'autre côté de l'océan!»

«Maintenant, nous partons, ma petite carmélite, et aux côtés de saint Joseph, toi aussi tu dois parcourir les rues obscures et couvertes de brouillard de Bethléem. Nous devons tous ensemble chercher un refuge pour ma Flamme d'Amour qui est Jésus-Christ Lui-même. Veux-

tu venir avec nous? Car c'est maintenant que nous partons pour remettre ma Flamme d'Amour. Tu recevras de nous les forces et les grâces.»

VIVRE DANS DE CONTINUELLES HUMILIATIONS POUR RECEVOIR LES GRÂCES DE LA SAINTE VIERGE

15 septembre 1962

Durant la matinée, la Sainte Vierge s'est lamentée avec une douleur à briser le cœur, parce que beaucoup d'âmes se perdaient à cause de l'incompréhension due à leur superficialité. Elle fait et concède tout ce qu'elle peut; cependant, les âmes consacrées rejettent tout. Elle me demanda d'accepter les sacrifices qui, par les mérites des humiliations, obtiendront finalement la possibilité de sauver les âmes.

ELISABETH - «Je te demande humblement pardon, ô ma Mère. Je ne veux pas chanceler, pas même au milieu de mes terribles tentations. Tu sais, n'est-ce pas, que je ne suis rien qu'un insignifiant petit grain de poussière? Je ne peux rien faire sans Vous deux.»

Elle répliqua: «C'est précisément à travers ta petitesse, ton incapacité et ton humilité que ma Flamme d'Amour va se mettre en œuvre, doucement, sans rien brusquer. C'est pourquoi, fais attention et demeure effacée dans l'humilité. Tu auras à vivre de continuelles humiliations extérieures et intérieures, car c'est seulement ainsi que je peux te garder pour transmettre ma Flamme d'Amour.»

JEÛNES POUR LES ÂMES SACERDOTALES DU PURGATOIRE

28 septembre 1962

Aujourd'hui, c'est un jour de jeûne que j'offre pour les âmes du purgatoire, surtout pour les âmes sacerdotales. Le Seigneur Jésus faisait allusion au fait qu'Il ne peut résister à la prière de la Sainte Vierge. En l'insufflant dans mon subconscient, Il me dit: «Puisque tu es en train d'assouvir ce désir si grand que J'ai pour les âmes, ma petite, sais-tu par quoi Je vais te récompenser? Grâce au jeûne que Je vous ai demandé, désormais, dans les huit jours suivant le décès, l'âme du prêtre sera libérée du feu du purgatoire. Et quiconque aura observé ce jeûne obtiendra cette grâce pour une âme souffrante.»

(Remarque: si celle-ci est morte en état de grâce).

**JOURS DE GRÂCE – LES JEUDIS ET LES VENDREDIS
FAIRE DES HEURES DE RÉPARATION**

29 septembre 1962

SAINTE VIERGE - «Sais-tu, ma petite, comment vous devez considérer le jeudi et le vendredi? Comme deux grands jours de grâce. Ces jours-là, ceux qui offrent réparation à mon saint Fils recevront une grande grâce. Durant les heures de réparation, le pouvoir de Satan s'affaiblit dans la mesure où les âmes réparatrices supplient pour les pécheurs... Il ne faut rien faire d'éclatant, il ne faut pas se vanter de l'amour. Il brûle au fond des cœurs et se propage aux autres...Je veux que non seulement vous veniez à connaître mon nom, mais aussi la Flamme d'Amour de mon Cœur maternel qui bat pour vous. Et je t'ai confié la tâche de faire connaître cet amour enflammé. C'est pourquoi tu dois être très humble. Une grâce si grande n'a été concédée qu'à très peu. Tiens en grande estime une si grande grâce...»

**AYEZ RECOURS À SAINT JOSEPH!
DEMANDEZ-LUI SON PATRONAGE**

4 octobre 1962

Ce jour-là, ce fut de nouveau la Sainte Vierge qui me parla: «Rappelle-toi ce que je t'ai dit: il faut emprunter le chemin obscur, boueux, bruyant et pénible de Bethléem pour chercher un refuge à ma Flamme d'Amour. Tu viens avec saint Joseph et avec moi, ma petite carmélite. La Flamme d'Amour de mon Cœur cherche un refuge. Prends tout le chagrin et l'amour de mon Cœur maternel, et ceux aussi avec lesquels, humiliée et dans l'obscur insécurité, j'ai cherché refuge en compagnie de saint Joseph. À présent, tu dois aussi emprunter ce chemin silencieusement, sans une parole de plainte ou de lamentation, humiliée, incomprise, exténuée. C'est difficile, je le sais. Mais ton Rédempteur est avec toi; cela m'a aussi donné des forces. Saint Joseph t'accompagne; aie recours à lui! Il est bon. Demande-lui sa protection agissante!»

MOIS DE NOVEMBRE, MOIS DE L'EFFET DE GRÂCE

13 octobre 1962

Je demandai aussi l'effusion de grâce de la Flamme d'Amour de la Sainte Vierge sur les âmes en peine, quand le Seigneur Jésus me permit de ressentir qu'à ce moment, une âme venait d'être libérée du purgatoire. Je sentis en mon âme un soulagement indescriptible. À ce moment-là, par pure grâce de Dieu, mon âme s'immergea dans la félicité incommensurable de l'âme qui se présentait devant Dieu. Ensuite, j'ai prié avec tout le recueillement de mon âme pour les prêtres moribonds. Entre-temps, un sentiment très angoissant inondait tout mon intérieur. Ce sont des souffrances que donne le Seigneur pour que je puisse moissonner des âmes avec Lui. Durant mon profond recueillement, un soupir de la Sainte Vierge, léger comme un souffle, a surpris mon âme:

SAINTE VIERGE - «Ta compassion pour les pauvres âmes a tellement ému mon Cœur maternel, ma petite, que je te concède la grâce que tu as demandée. Si à quelque moment que ce soit, en invoquant ma Flamme d'Amour, vous récitez en mon honneur trois Ave Maria, chaque fois une âme sera libérée du purgatoire. Durant le mois des défunts (en novembre), à la récitation de chaque Ave Maria, dix âmes seront libérées du purgatoire. Les âmes souffrantes doivent aussi sentir l'effet de grâce de la Flamme d'Amour de mon Cœur maternel.»

**OH ! LES FAMILLES DÉTRUITES...
RÉPARE ET SOUFFRE POUR ELLES !**

18 octobre 1962

JÉSUS - «Ma petite, t'ai-Je vraiment demandé de nombreuses souffrances ces derniers jours? Je t'en prie, ne te lasse pas de ces grandes douleurs. Supporte-les, non seulement pour ta famille, mais pour celles de tout le pays. Tu sais, Satan, écumant de rage, veut détruire les familles. Souffrons ensemble! Moi, Je souffre uni à toi, et toi, unie à Moi. Je t'aime beaucoup, Je ne te laisserai pas sans souffrances. Consume-toi, toi aussi! N'aime que Moi, sers-Moi avec fidélité, et ne te surprends pas que Je manifeste toujours mon amour dans les souffrances. C'est l'amour excessif de mon Cœur, ma pe-

tite, qui fait que Je te considère digne de souffrances. C'est seulement ainsi que tu peux sauver beaucoup d'âmes.

Toi aussi tu es mère de famille, tu connais plusieurs formes de désintégration des familles. Lance-toi dans le fourneau des souffrances à cette intention! Oh! les familles détruites, combien de péchés elles occasionnent contre Moi. Répare et souffre pour elles. Ne gaspille pas la moindre occasion. Que nos pensées soient à l'unisson. Considère clairement la valeur de tes souffrances. Pense que ceux qui moissonnent avec Moi sont peu nombreux. Sais-tu pourquoi? Parce qu'il n'y a pas d'âmes prêtes à se charger de souffrances, spécialement celles qui le feraient avec persévérance. Et sans cela, elles ne peuvent mériter que Je répande sur elles mes grâces sans interruption.»

PROPAGEZ MA FLAMME D'AMOUR POUR AVEUGLER SATAN

19 octobre 1962

SAINTE VIERGE - «Ma Flamme d'Amour est devenue si incandescente, ma petite, que c'est non seulement sa lumière, mais aussi sa chaleur que je veux répandre sur vous avec toute sa force. Ma Flamme d'Amour est si grande que je ne peux la retenir plus longtemps au dedans de moi; avec une force explosive, elle bondit vers vous. Mon amour qui se répand fera éclater la haine satanique qui contamine le monde, afin que le plus grand nombre d'âmes se sauvent de la damnation. Je l'affirme, il n'y a jamais rien eu encore de semblable. C'est mon plus grand miracle que je fais maintenant avec vous (et elle me pria en suppliant de ne pas la comprendre mal!). Mes paroles sont claires comme du cristal et faciles à comprendre. Cependant, ne les embrouillez pas, ne les interprétez pas mal, car votre responsabilité serait grande si vous faisiez cela. Mettez-vous au travail, ne soyez pas oisifs! Je vous aiderai d'une manière quasi miraculeuse, et mon aide sera continue. Ayez confiance en moi! Agissez de toute urgence! Ne remettez pas ma Cause à un autre jour! Satan ne regarde plus les bras croisés, il fait des efforts énormes. Il sent déjà que ma Flamme d'Amour s'allume, ce qui provoque sa terrible fureur.

Entrez dans la bataille, nous serons les vainqueurs! Ma Flamme d'Amour aveuglera Satan dans la mesure même où vous la propage-

rez dans le monde entier. Je veux que, tout comme on connaît mon nom dans le monde entier, on connaisse aussi la Flamme d'Amour de mon Cœur qui fait des miracles au fond des cœurs. Quant à ce miracle, vous n'avez pas besoin de commencer à faire enquête. Tous sentiront son authenticité en leur cœur. Et celui qui l'aura senti une fois le communiquera aux autres, parce que ma grâce agira en lui. Il n'a pas besoin d'être authentifié. Moi je vais l'authentifier en chaque âme, afin que chacune connaisse l'effusion de grâce de ma Flamme d'Amour.» (...)

JÉSUS - «Par ta participation à mon œuvre de Salut, tu dois amener à Moi ces âmes qui Me dédaignent et Me comprennent mal. Ce n'est pas chose facile, mais nos mains rassemblent dans l'unité. Celui qui recueille avec Moi obtiendra un résultat assuré. Même si en apparence le fruit ne se voit pas, tu peux en être certaine. Demandez à mon Père en mon Nom, Il vous accordera ce que vous Lui demanderez par mon intermédiaire. Ayez confiance et mentionnez la Flamme d'Amour de ma sainte Mère, car les trois Personnes divines lui sont obligées. Vous recevrez les grâces que vous demanderez par elle. Elle est l'épouse de l'Esprit Saint et son amour réchauffe tellement les cœurs et les âmes refroidies dans le monde, qu'en vous réveillant avec des énergies nouvelles, vous pourrez vous élever jusqu'à Dieu.»

**INVOCATION IMPORTANTE.
AJOUTEZ CETTE DEMANDE À L'AVE MARIA**

Octobre 1962. Annotation postérieure

Ce que je vais consigner maintenant, la Sainte Vierge me l'a dit en cette même année de 1962. Je le portais depuis longtemps en moi, sans me décider à l'écrire. C'est une demande de la Très Sainte Vierge:

«À la prière par laquelle vous m'honorez, l'Ave Maria, ajoutez cette demande, de la manière suivante:

“Je vous salue, Marie, pleine de grâce... Priez pour nous pauvres pécheurs, **répandez l'effet de grâce de votre Flamme d'Amour sur toute l'humanité**, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.”»

Note de l'éditeur: L'évêque compétent demanda à Élisabeth: «Pourquoi devrions-nous réciter le très ancien Ave Maria d'une façon différente?»

Le 2 février 1982, le Seigneur répondit: «C'est exclusivement grâce aux suppliques efficaces de la Très Sainte Vierge que la Très Sainte Trinité accorda l'effusion de la Flamme d'Amour. Par elle, demandez dans la prière avec laquelle vous saluez ma Mère très sainte:

“Répandez l'effet de grâce de votre Flamme d'Amour sur toute l'humanité, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.”

Afin que, par son action, l'humanité se convertisse.»

LA TRÈS SAINTE VIERGE - «Je ne veux pas changer la prière par laquelle vous m'honorez³; par cette supplique, je veux plutôt secouer l'humanité. Celle-ci n'est pas une nouvelle formule de prière, elle doit être une supplique constante⁴.»

HISTOIRE DE LA HONGRIE

4 novembre 1962

La bienheureuse Vierge Marie, en s'inclinant vers moi, commença sa conversation: «Les saints hongrois me supplient avec une joie inefable, ma petite carmélite, pour que ma Flamme d'Amour s'allume le plus tôt possible sur leur pays.»

La Sainte Vierge permit que je ressentie cette joie moi aussi. Je m'unissais en esprit à l'hommage reconnaissant des saints pendant que la Sainte Vierge me caressait véritablement l'âme, et poursuivait en disant: «Ma petite, l'intercession de saint Émeric⁵ pour la jeunesse est la prière la plus émouvante de tous les saints hongrois.»

³ L'Ave Maria.

⁴ Prions le Rosaire habituel en y ajoutant cette supplique à chacun des Ave Maria qui le composent.

⁵ Saint Émeric était le fils de saint Étienne, premier roi de Hongrie. Éduqué avec grand soin dans la foi chrétienne, il mourut encore jeune au cours d'une partie de chasse, en l'année 1031. Sa fête est célébrée le 5 novembre.

Elle me permit de ressentir dans mon cœur l'admirable union des saints. Je me remplis d'une allégresse indescriptible.

L'EFFET DE LA PRIÈRE RÉPARATRICE

6 - 7 novembre 1962

J'étais agenouillée en silence, sans dire un mot. Il ne cessait pas de me louer. Entre-temps, le démon s'arrangea pour me torturer, mais à mon grand étonnement, sa présence suscita en moi une sensation particulière, mais qui n'était pas la peur. Il ne put me faire de mal, mais il attira l'attention sur lui. Je m'efforçai d'écouter les paroles du Seigneur. Le diable, cependant, se débattait impuissant, et dit: *«À présent, ce sera facile pour toi, tu t'es sortie de mes griffes!»*

Je restai stupéfaite et ne compris pas ce que c'était. Je pensais silencieusement durant des heures, méditant en moi-même pourquoi le démon était si exaspéré...

Pendant que j'étais ainsi agenouillée, je perçus la voix de la Sainte Vierge dans mon cœur: «Tu es la première, ma petite, que j'inonde de l'effet de ma Flamme d'Amour pleine de grâces, et en union avec toi, j'inonde aussi toutes les âmes. Quand quelqu'un fait de l'adoration réparatrice ou rend visite au Saint Sacrement, tant que cela dure, Satan perd sa domination sur les âmes de la paroisse. Lorsqu'il est aveugle, il cesse de régner sur les âmes.»

Comment puis-je décrire le poids que j'ai ressenti dans mon cœur quand la Sainte Vierge me communiqua ces choses? Durant ma méditation, j'écoutai: «Ton acceptation des sacrifices et ta fidélité, ma petite, m'incitent à répandre sur vous dans une plus grande mesure encore l'effet de ma Flamme d'Amour, et en premier lieu et dans une plus grande mesure sur toi, parce que tu es la première qui la reçoit.»

LA GRANDE GRÂCE DE LA SAINTE PURETÉ

17 novembre 1962

Au petit matin, je me réveillai en entendant mon ange gardien dire: «Les anges et les saints te regardent avec grande admiration.» Il me demanda d'augmenter en moi de toutes mes forces la profonde

adoration et la louange à la sainte Majesté divine, car «ils sont rares ceux qui ont été désignés pour recevoir ces grâces d'une grandeur incomparable.» En entendant ses admonestations, le fardeau de mes péchés pesa sur moi. Je me sentis si indigne de cette abondance de grâces que l'effet de grâce de la Flamme d'Amour de la Sainte Vierge répand sur moi...

Ce jour-là, la Sainte Vierge conversa longuement avec moi. Je ne peux pas tout décrire, seulement ce qui arriva durant les heures de la matinée. Ma misère, d'une grandeur indescriptible, déprimait mon âme. Dès lors, j'écoutais les paroles de la Sainte Vierge avec un plus grand respect que je ne le faisais jusqu'à présent. Je sentis qu'elle aussi était sur le point de me communiquer des choses extraordinaires... Durant la sainte Messe, la Sainte Vierge insuffla dans mon subconscient ce que je ressens maintenant, et qui a fait que mon âme soit si légère et élevée à un état si sublime.

«Cette grande grâce, ma petite, est la sainte pureté.»

À ses paroles, je sursautai profondément. Après une brève attente silencieuse, la Sainte Vierge poursuivit:

«Tu viens d'être purifiée de toute tache qui était la marque du péché contre la pureté. À l'avenir, partout où tu te présenteras, il sera accordé à un grand nombre de percevoir la pureté particulière de ton âme que l'effet de grâce de ma Flamme d'Amour a répandue sur toi, et qu'elle répandra sur tous ceux qui vont croire et avoir confiance en moi.»

**JE VAIS TE CONFIER POURQUOI
JE T'AI CHOISIE, PRÉCISÉMENT TOI...**

19 novembre 1962

SAINTE VIERGE - «Dans tes longues luttes, voici que maintenant je vais te confier pourquoi je t'ai choisie, précisément toi la première, pour te remettre la Flamme d'Amour. Il est vrai que tu as toi-même reconnu ne pas en être digne; c'est la pure vérité. Il y a des âmes beaucoup plus dignes que toi. Mais les grâces dont je t'ai comblée et les souffrances que tu supportes avec tant de fidélité font que c'est toi qui as été choisie. Je vois ta constance à te montrer persévérante, et je te récompense à l'avance pour cela. Et pour que tu ne t'affliges

pas, je vais mentionner un tout petit détail qui est à ton mérite et qui m'est bien agréable aussi. Beaucoup de personnes te connaissent depuis plusieurs années ici où tu résides: tu as livré ton grand combat devant les hommes. Il y en a beaucoup qui t'admirent, et même tes ennemis parlent de toi avec respect.

Il me plaît aussi d'entendre cela. Il est agréable pour une mère que l'on reconnaisse qu'un de ses enfants est bon. Et tu es doublement ma fille... Je sais que tu protestes, ma petite carmélite. Tu as pour cela suffisamment de motifs. Je me réjouis aussi parce que tu n'es pas prétentieuse. C'est pour cela que je me suis tournée vers toi. Moi, la Mère de la Miséricorde, je t'ai confié la plus éminente de mes grâces: faire connaître ma Flamme d'Amour aux autres. Pourquoi précisément à toi?

Je te le dis. Écoute, ma fille, tu es aussi mère d'une famille nombreuse. Tu connais toutes les peines et tous les problèmes d'une famille à travers tes enfants. Je sais que plusieurs fois, il s'en fallut de peu que tu ne succombes sous la croix des dures épreuves. Tu as eu et tu as beaucoup de douleurs à cause de tes enfants. Supporter tout cela est méritoire pour toi et pour n'importe quelle mère de famille. Ces expériences, que par disposition divine il t'a fallu vivre, ne sont pas survenues en vain. J'en ai tenu compte moi aussi. Je sais que tu me comprends et c'est pour cela que j'ai partagé avec toi ce que ressent mon Cœur maternel. Telle est ta douleur, telle est la mienne aussi.

Dans mon pays, il y a beaucoup de familles très froides, comme la tienne. Par la Flamme d'Amour de mon Cœur, je veux remplir de chaleur ces familles et les autres. Je vois que tu le comprends bien, car tu vis toi aussi la même réalité. C'est pour cela que tu compatis avec moi, que tu t'inquiètes avec moi. Tu vois, à cause de cela je t'ai confié à toi la première l'abondance de mes grâces. Seule une mère est capable de partager véritablement avec moi mes douleurs. Certainement, je suis la Mère des Douleurs, je souffre tant à cause des âmes qui se perdent! J'ai des douleurs qui me torturent quand je regarde la souffrance de mon saint Fils. Ne t'épargne aucune fatigue, sois mon éternelle compagne pour m'aider à supporter mes souffrances. Voilà ce que je te demande.»

LA PARTICIPATION À LA SAINTE MESSE EST CE QUI CONTRIBUE LE PLUS À AVEUGLER SATAN

22 novembre 1962

Une fois, la Sainte Vierge me dit: «Si vous assistez à la sainte Messe sans obligation et que vous êtes en état de grâce devant Dieu, je répandrai la Flamme d'Amour de mon Cœur et j'aveuglerai Satan durant ce temps-là. Mes grâces s'écouleront abondamment sur les âmes pour lesquelles vous offrez cette sainte Messe. La raison en est que Satan, rendu aveugle et dépouillé de son pouvoir, ne pourra rien faire. La participation à la sainte Messe est ce qui aide le plus à aveugler Satan. Assoiffé d'une terrible vengeance, tourmenté, il livre une lutte plus féroce encore contre les âmes parce qu'il sent que son aveuglement est proche.»

OFFREZ VOS TRAVAUX POUR LA GLOIRE DE DIEU! CELA AIDE AUSSI À AVEUGLER SATAN

30 novembre 1962

Aujourd'hui, au moment où je commençai à sonner la cloche à six heures du matin, la Sainte Vierge me dit aimablement: «Tout au long de la journée aussi, offrez vos travaux pour la gloire de Dieu! Cette offrande, faite en état de grâce, aide aussi à aveugler Satan. Vivez en conformité avec mes grâces afin que Satan soit aveuglé toujours davantage et dans un rayon d'action toujours plus grand. Si vous mettez à profit les abondantes grâces que je vous offre, elles rendront meilleures une multitude d'âmes.»

LE DIABLE M'A FRAPPÉE...

18 décembre 1962

J'ai emménagé dans mon nouveau domicile qui, pour faire réparation pour les péchés, ne consiste qu'en une petite pièce de deux mètres sur deux, construite au fond du jardin. Aujourd'hui, c'était le premier jour que j'y dormais. J'avais beau être fatiguée, le sommeil ne me ferma pas les yeux. Minuit arriva et je ne pouvais encore trouver le sommeil. Je pensais: «Si je n'arrive pas à m'endormir maintenant, alors je ne pourrai pas me réveiller quand arrivera l'heure de la vi-

gile.» Ainsi éveillée, je pensais à la Flamme d'Amour de la Sainte Vierge – parce que j'offre une des heures de ma veillée nocturne pour que s'allume la Flamme d'Amour de la Sainte Vierge – quand soudainement, je sentis un coup au corps; puis un deuxième, suivi d'un troisième. Finalement, un coup plus petit. Je passai une nuit terrible; de la peur, je n'en éprouvais quasiment pas. Après les coups, la fatigue et la douleur s'emparèrent de moi, et je me retrouvai vaincue par le sommeil.

Je me réveillai passé deux heures du matin, mais sans pouvoir veiller même une heure. Je me sentais comme quelqu'un qu'on aurait rossé à coups de bâton. C'est le diable qui m'avait frappée, je le savais; j'ai senti sa présence. Mais mon attention avait été attirée sur le fait que le quatrième coup ne m'avait pas fait aussi mal que les précédents. J'ai senti comme si deux mains l'avaient retenu. Après avoir veillé presque trois quarts d'heure, je me suis recouchée. Je m'endormis profondément, comme cela m'arrive rarement. Je me réveillai avant sept heures. J'étais chargée de sonner les cloches de notre église parce que la sœur sacristine était malade. On peut imaginer ma déception. Car, quand j'arrivai à l'église, la Messe matinale de l'Avent («Rorate») était déjà terminée. Attristée, je me plaignis à la Sainte Vierge que le diable m'avait frappée et que je n'avais pas pu me lever. Ce que je vais écrire maintenant est étonnant. La Sainte Vierge me dit:

«Nous étions là aussi, mon saint Fils et moi! Nous lui avons permis de te frapper, mais je l'en ai rapidement empêché. Cela suffit ainsi!»

La Sainte Vierge ne me parla plus de cela. J'avais très honte à cause de cela. Même après plusieurs jours, la rougeur me couvrait le visage. Durant le jour, le Malin riait d'un air moqueur: *«Écoute, écoute, j'ai voulu t'ouvrir les yeux pour te faire sortir de tes folies. Ça suffit de jeûner et de veiller à ce point! Arrête donc cela! Une sottise pareille n'a pas de sens!»*

La Sainte Vierge l'interrompit et me promit de ne plus permettre au Malin de me frapper. Mais cette fois-ci, c'était nécessaire. La Sainte Vierge continua à me parler: «Fais des sacrifices, ma petite, et plonge-toi dans le profond anéantissement de l'humilité. Tu es mon petit instrument bien-aimé, et ton acharnement à atteindre une grande humilité me remplit de satisfaction. C'est l'effet de grâce de

l'effusion de ma Flamme d'Amour qui te donne une telle constance dans ta persévérance.»

Les paroles de la Sainte Vierge m'ont stimulée très fortement pendant longtemps.

MON JÉSUS ADORÉ!

2 janvier 1963

J'étais au Sanctuaire Mariaremete (Refuge de Marie) pour l'heure d'adoration du Saint Sacrement. J'étais plongée dans une prière silencieuse, quand le Seigneur Jésus me dit avec gratitude:

«Dis et ne cesse de répéter: Mon Jésus adoré! Je t'ai déjà dit combien cela M'est agréable; et même si durant une heure tu ne prononçais aucune autre parole, répète-la avec le repentir de tes péchés. Cela obtient beaucoup de grâces, le pardon pour les péchés, et donne la paix aux âmes.»

Il prononça ses derniers mots au pluriel, et Il demanda de passer sa demande aux autres dès que j'aurai l'opportunité de le faire.

MÈRE DES DOULEURS

14 janvier 1963

Pendant que je vaquais à mes occupations, la Sainte Vierge me dit: «Nombreux sont ceux qui prononcent souvent ces mots: "Mère des Douleurs", et ne pensent pas que je souffre aujourd'hui encore, et non pas seulement sur le chemin de Croix de mon saint Fils!»

La douleur de la Sainte Vierge inonde mon cœur à plusieurs reprises, et je sens un ardent désir de faire connaître sa Flamme d'Amour.

ABANDON À JÉSUS SUR LE CHEMIN DES HUMILIATIONS

4 février 1963

Le Seigneur Jésus ne permit pas que je souffre sans consolation. Dans son infinie bonté, Il conversa avec moi longuement, m'instruisit, m'exhorta à continuer à souffrir avec persévérance:

«Ne sois pas surprise: certaines personnes que J'aime beaucoup et qui M'aiment beaucoup aussi, n'auront pas confiance en toi et te traiteront avec méfiance en te laissant de côté. Abandonne-toi simplement à Moi! Le chemin du Golgotha n'a pas été sans obstacle. Moi aussi J'ai dû M'ouvrir un chemin à grand-peine. Toi, maintenant, tu M'accompagnes au Calvaire sur le chemin des humiliations. Notre chère Mère vient avec nous aussi et te fait participer à ses douleurs. Accepte cette grande distinction; ceux avec qui elle les partage sont très peu nombreux. Tu es sa petite carmélite, sa choisie. Je suis obligé envers elle et Je ne peux rien lui refuser parce qu'elle invoque sa Flamme d'Amour. Je suis toujours près de toi, même si tu ne le sens pas.»

Et je méditais en moi-même tout ce qu'Il a souffert au Gethsémani. M'interrompant, Il dit: «Pénètre-toi de mes terribles souffrances. Tu vois, c'est pour cela que J'avais demandé à mes disciples de prier et de veiller. Leur veille aurait soulagé mes souffrances. Le Père céleste M'envoya un ange. Maintenant, Je t'apporte Moi-même un soulagement dans tes souffrances.»

Et de nouveau, Il fit référence à la Flamme d'Amour de la Sainte Vierge, qui L'oblige: «Sois reconnaissante envers notre chère Mère! Je t'en prie encore une fois: ne recule devant aucune de mes demandes. Abandonne-toi simplement à Moi! Si grand que soit le tourment que te cause Satan, c'est Moi qui le lui permets. Sois sans crainte! Son pouvoir s'arrête là où Je le détermine.»

Il fit ensuite allusion à saint Jean-Baptiste qui Lui avait préparé le chemin. Il me parla de ses souffrances et de sa constante persévérance: «Celle dont Je Me sers, ma petite, ne peut être un roseau penché par le vent. Elle doit persévérer fortement à mon côté avec une détermination inébranlable. Ton âme ne peut s'incliner vers ce

qui ne Me sert pas. C'est Moi qui te le demande encore une fois, ma petite, persévère avec Moi! Tu sais bien à quel point Je t'aime!»

23 mars 1963

JÉSUS- «Ma petite, Je vous en prie, faites attention, ne perdez pas l'état de grâce sanctifiante! Elle est la beauté de vos âmes par laquelle vous pouvez Me charmer, et si vous avez perdu cette grâce sanctifiante, ne tardez pas à la récupérer. Oh! si vous saviez avec quel amour J'ai souffert pour vous afin d'obtenir de mon Père céleste le pardon de vos péchés! Et toi, Je t'en prie, aide-Moi afin que de nombreuses âmes retrouvent ce beau vêtement de la grâce qu'elles ont reçu à leur baptême.» (Et sa voix était suppliante).

L'ESPRIT DE FORCE ILLUMINERA MON ESPRIT

24 mars 1963

...La grande humiliation et le rejet catégorique que je subis à l'occasion de la sainte confession de la veille continuaient à me perturber.

JÉSUS - «Élisabeth!»

Mon cœur se serra. Il me semblait étrange qu'Il s'adresse à moi ainsi : «Crois-tu en Moi, en Nous? Crois-tu que Moi et notre Mère bien-aimée t'avons accréditée devant son fils bien-aimé? Dis, le crois-tu?»

Dans mon cœur, je Lui répondis immédiatement: «Mon adorable Jésus, Tu sais mieux que personne comment est ma foi.»

JÉSUS - «Crois-tu pouvoir accomplir parfaitement le destin pour lequel Nous t'avons choisie? Je te demande de nouveau: acceptes-tu les nombreuses humiliations et les souffrances que comporte en soi la tâche de faire valoir notre sainte Cause? Sais-tu que les souffrances que tu as reçues jusqu'à maintenant ont servi uniquement à te préparer à atteindre le but qui t'a été fixé? Tu es un instrument entre nos mains. Veux-tu continuer à être un instrument? Veux-tu gravir avec Moi le mont Calvaire, le Golgotha? Si tu le veux, alors ta place est aux côtés de la Mère des Douleurs. La Flamme d'Amour de son Cœur qu'elle veut allumer sur la terre à travers toi réclame un plein abandon de ta part. Ne réponds pas immédiatement. Retire-toi

en toi-même et prépare-toi à la réponse concernant la grande Cause!»

À la maison, et aussi durant la matinée, Il a poursuivi: «Je vois à quel point t'a secoué le fait qu'on n'ait pas cru en tes paroles sincères qui, en vérité, viennent de Moi. Je remarque avec quelle force d'âme tu as reçu la première grande souffrance qui était une espèce de répétition générale pour commencer à souffrir. Ce temps de grâce destiné au monde entier, cette sainte Cause que Nous voulons entreprendre par ton intermédiaire, ne peut partir sur des pieds d'argile. C'est seulement par une âme dure comme l'acier trempé qu'elle peut être mise en œuvre.»

Et pendant qu'Il disait cela, un effluve puissant de sa grâce fit irruption dans mon âme. Le Seigneur Jésus demanda si je comprenais cela. Par ses paroles lumineuses, Il répandit sur moi la grâce admirable de l'Esprit Saint, l'Esprit de Force, et la lumière admirable de l'Esprit Saint illumina mon esprit.

Le Seigneur Jésus me dit qu'Il venait de me donner avec une force admirable la grâce de la foi et de la confiance. Parce que sans ces deux vertus, aucune autre ne peut prendre racine en moi ni en l'âme de personne. C'est là le pilier fondamental de cette grande et sainte Cause qui ne peut se mettre en marche que de cette manière.

«Médite à fond l'importance de mes paroles! Ce qui vient de se produire en toi est le mouvement initial de la foi en ton âme... Je vois que tu n'arrives pas à supporter que cette personne de vie sainte te rejette si catégoriquement. Tu ne dois pas te préoccuper de cela! C'est Moi qui t'ai guidée, et si tu t'inquiètes, il faudra croire que tu n'es pas heureuse avec Moi.»

En écoutant ces paroles, j'avais le cœur consterné... «Que fais-Tu de moi, mon Jésus adoré? Comment dois-je m'humilier devant Toi? Comme cela me fait mal de T'avoir offensé...»

**À CAUSE DU MANQUE DE FOI,
LA TERRE SUBIRA UNE GRANDE SECOUSSE**

27 mars 1963

Le Seigneur Jésus m'a parlé beaucoup du temps de grâce et de l'Esprit d'Amour qui sera tout à fait semblable à la première Pentecôte, et qui inondera la terre de sa force. Ce sera le grand miracle qui attirera l'attention de toute l'humanité. Tout cela est l'effusion de l'effet de grâce de la Flamme d'Amour de la Sainte Vierge.

La terre qui s'est enténébrée à cause du manque de foi dans l'âme de l'humanité passera par une grande secousse. Après, on croira; et cette secousse, à travers la force de la foi, va créer un monde nouveau. Par l'intermédiaire de la Flamme d'Amour de la Sainte Vierge, la foi s'enracinera dans les âmes et la face de la terre se renouvellera, parce que «... Rien de semblable n'est jamais arrivé encore depuis que le Verbe s'est incarné.» Le renouvellement de la terre inondée de souffrances se réalisera par le pouvoir d'intercession de la Sainte Vierge.

QUE TA PENSÉE SOIT UNIQUEMENT NOUS!

16 mai 1963

Tandis que je cuisinais, le Seigneur Jésus me dit: «Je t'en prie, à l'avenir ne pense pas à toi-même. Que ta pensée soit uniquement: nous! Si tu viens à Moi, si tu penses à Moi, pense que nous deux, nous sommes un. Qu'il n'y ait pas entre nous la moindre fissure! Je remplirai les vides de ton âme par la grâce, et toi, renonce à toi-même de telle manière que, même si tu continues à vivre, que ce soit Moi qui vive en toi, et que tu ne vives que par Moi.»

Ensuite, Il répéta de nouveau: «Comme Nous t'aimons, ma petite!»

Quelques jours plus tard: «Et Je te dis: désormais, ne parle plus de toi-même, le "je" doit cesser en toi complètement. Que pour toi n'existe que Moi. Voilà ta véritable vie.»

**MOI, LE SPLENDIDE RAYON DE L'AUREORE,
J'AVEUGLERAI SATAN**

19 mai 1963

La Sainte Vierge fit entendre sa voix dans mon cœur de telle façon que ses premières paroles étaient comme enlacées avec celles du Seigneur Jésus: «Toi aussi, ma petite, tu étais parmi les lève-tôt. Alors que ton âme était dans la nuit obscure, j'ai fait briller sur toi ma Flamme d'Amour, et par sa douce et caressante chaleur, je t'ai donné une force nouvelle. Il y a beaucoup d'âmes endormies comme l'était la tienne: sur elles aussi, je veux projeter les rayons vivifiants de mon Cœur maternel, l'effet de grâce de ma Flamme d'Amour.

Écoute, la terre est en ce moment semblable à la nature avant la tempête. Elle ressemble aussi à un volcan qui, en faisant éruption, noie, tue et aveugle par sa fumée infernale et sa pluie de cendres; et par ses secousses, il renverse tout autour de lui. Voilà présentement la terrible situation de la terre. Elle porte à ébullition le cratère de la haine. Sa cendre mortelle de soufre veut rendre grises et incolores les âmes créées par le Père céleste à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Et moi, le splendide rayon de l'aurore, j'aveuglerai Satan. Je vais libérer ce monde enténébré par la haine et contaminé par la lave sulfureuse et fumante de Satan, avec comme conséquence que l'air, qui donnait la vie aux âmes, est devenu étouffant et meurtrier. Aucun moribond ne doit se damner. Ma Flamme d'Amour commence déjà à s'allumer. Tu sais, ma petite, les âmes élues auront à lutter contre le Prince des ténèbres. Ce sera une tempête terrible. Non, bien davantage, ce sera un ouragan qui voudra détruire jusqu'à la foi et la confiance des élus eux-mêmes. Mais dans cette terrible tourmente présentement en gestation, vous verrez la clarté de ma Flamme d'Amour illuminant ciel et terre par l'effusion de son effet de grâce que je remets aux âmes en cette nuit obscure.»

JE VOUS AI TOUS APPELÉS À MON ŒUVRE DE SALUT

24 mai 1963

JÉSUS - «Sois confiante! Je t'ai toujours dit que ce que tu demandes avec confiance, tu l'as déjà reçu. Peux-tu penser que si tu Me de-

mandais des âmes Je ne te les accorderais pas? Que nos mains rassemblent dans l'unité! Demande, ne sois jamais fatiguée de demander, de désirer pour Moi! Si ceux qui demandent étaient nombreux, combien se convertiraient! Je vous ai tous appelés à mon œuvre de Salut, pères et mères, doctes et ignorants, sains et malades. Tous peuvent travailler pour Moi, l'homme libre et celui qui souffre en prison, car l'important c'est la disponibilité de l'âme, et aussi la liberté spirituelle qui constitue la culture de l'âme. Spécialement les malades, oui, en vérité, ceux-là peuvent voler sur les ailes de la confiance absolue en Moi. Par une seule demande, ils peuvent obtenir la conversion massive des âmes.»

(Quand les malades offrent leurs souffrances, cela aveugle Satan, et grâce à cela, les âmes s'engagent sur le chemin du salut).

**LA FLAMME D'AMOUR DE MA MÈRE
APAISE LA DOULEUR DE MON COEUR**

26 juillet 1963

JÉSUS - «De nouveau, Je dois Me plaindre, dit le Seigneur. Écoute-Moi! Mon Cœur souffre tant! L'enfer avale ces âmes créées à l'image et à la ressemblance de mon Père céleste, qui tombent entre les griffes de Satan. La Flamme d'Amour de ma Mère peut calmer la douleur de mon Cœur. Toi aussi, ma petite, tu apaises ce terrible tourment spirituel. C'est pourquoi Je te demande: Accepte toute souffrance que Je t'offre.»

Après les paroles du Seigneur Jésus, la Sainte Vierge dit aussitôt: «Quelle que soit la difficulté que tu dois affronter, ma petite carmélite, n'abandonne pas la lutte. Par ma Flamme d'Amour que je fais maintenant descendre sur la terre, commence dans le monde un temps de grâce jamais connu jusqu'à maintenant. Sois ma fidèle collaboratrice!»

**BRÛLEZ COMME LE BUISSON
QUI BRÛLE SANS SE CONSUMER**

1^{er} août 1963 - Premier vendredi

Des souffrances spirituelles et corporelles me torturaient. Le Seigneur Jésus me supplia au moment même où je pétrissais les pâtes:

«Cette souffrance a beau te faire mal, accepte-la. Écoute, tu reçois des grâces que bien d'autres âmes ne reçoivent que sur des dizaines d'années. Sois très reconnaissante pour cela! C'est la Flamme d'Amour de ma Mère qui M'oblige sans cesse. Je t'ai déjà dit maintes fois: Elle t'a choisie afin que tu sois parmi ses plus favorisées.»

Tandis que je faisais mon travail, Lui me parlait et me dit encore diverses choses. Par moments, les membres de ma famille venaient à moi avec leurs différents problèmes. Dans ces moments-là, le Seigneur Jésus restait silencieux. Il est d'une délicatesse infinie.

Alors qu'il restait vingt minutes avant qu'il ne soit trois heures de l'après-midi, je regardai attentivement mon horloge en pensant à son Agonie. Une fois, Il s'était plaint d'avoir subi ses douleurs les plus atroces vingt minutes avant sa mort.

Ce même jour, à la tombée de la nuit, Il me dit encore: «N'est-ce pas que tu ne doutes plus que Je t'ai choisie pour que tu sois une des travailleuses de la Rédemption? Beaucoup de prêtres missionnaires ne peuvent en faire plus que toi. Tes sacrifices continuellement renouvelés et ton effort ininterrompu Me sont très agréables. Et la foi vive mise en Moi maintient ton âme dans une fraîcheur continue et la rend apte à recevoir cette abondance de grâces. Ainsi, ma petite, ne sers que Moi!»

Cela vaut aussi, selon le Seigneur, pour tous ceux qui font des sacrifices pour son œuvre rédemptrice. Le premier jeudi et le premier vendredi sont toujours des jours de souffrance particuliers. Le Seigneur Jésus les répand dans une plus grande mesure ces jours-là.

Aujourd'hui, Il m'a dit: «La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux, spécialement ceux qui, de toute leur âme et de tout leur cœur, s'enrôlent parmi mes ouvriers. Tu comprends, n'est-ce pas? Ne faites pas de mauvais gré ce que vous faites. Brûlez comme le buisson qui brûle et cependant ne se consume pas! J'ai besoin d'un semblable sacrifice qui ne se consume jamais, et dont le feu qui brûle d'amour Me touche.»

MARIE SERA VÉNÉRÉE DAVANTAGE QUAND ELLE RÉPANDRA L'EFFET DE GRÂCE DE SA FLAMME D'AMOUR DANS LES ÂMES

4 août 1963

JÉSUS - «Je dois te dire, ma fille, que jamais ma Mère n'aura été autant vénérée depuis que le Verbe s'est fait Chair qu'elle le sera dès qu'elle répandra l'effet de grâce de sa Flamme d'Amour dans les cœurs et dans les âmes. Le jour où va se faire valoir sa Flamme d'Amour, toutes les prières et suppliques qui lui auront été adressées en n'importe quel endroit du monde se fondront en une seule supplique de secours, et ainsi l'humanité se prosternera aux pieds de la Mère de Dieu pour la remercier de son amour maternel sans limites.»

Le même jour, Il me dit aussi: «Transmets mes paroles aux personnes concernées, et demande-leur de ne pas empêcher de couler ce grand fleuve de grâces que ma Mère, par sa Flamme d'Amour, veut répandre sur la terre.» (Le 13 mars 1976, Il me demanda aussi de les transmettre).

VOUS POUVEZ ME DÉPOUILLER COMME VOUS LE VOULEZ

6 août 1963

JÉSUS - «Sais-tu ce qui fait que l'âme vit de vérité? L'exercice continu de la prière et du sacrifice. Sans cela, vos âmes sont malades et elles mourront. Oui, il faut donner au corps ce dont il a besoin. L'âme aussi réclame sa part. Mais entre le corps et l'âme, il y a le Malin qui agite l'âme de tous côtés. Si l'âme ne tient pas fermement les rênes, c'est malheureux, mais elle se fera du tort.»

Le même jour, plus tard: «Demandez souvent et beaucoup! Vous recevrez aussi souvent et pour autant d'intentions que vous Me demanderez, autant de fois et pour autant de besoins. Plus encore, si Je perçois votre confiance, Je comblerai vos demandes et de façon répétée. On ne peut Me vaincre en générosité. N'est-ce pas que tu sens cela toi aussi, ma petite? Et cela te donne une grande force. Même si tu trébuchais, ta réprimande serait courte. Sais-tu pourquoi? Parce que Je t'ai enchaînée à mes pieds à ta propre demande. De Moi-même, Je ne l'aurais pas fait, la libre volonté est tienne. Mais si Je vois votre confiance, alors vous Me créez une obligation, et cela

signifie que vous pouvez Me dépouiller comme vous le voulez. Je ne Me refuse pas; avec l'amour de mon Cœur, Je Me tiens devant vous: Me voici pour vous rendre heureux.»

REPENTIR ET GRATITUDE, VOILÀ CE QUE JE DEMANDE

7 août 1963

JÉSUS - «Mon amour est tout-puissant. Pénètre-toi de ce grand miracle: Je suis continuellement à votre disposition. Avec Moi vous n'avez pas besoin d'attendre votre tour, ni de demander l'heure et le lieu du rendez-vous. Je suis présent partout et à chaque instant. Si vous M'appellez, mon oreille est déjà sur votre cœur et Je M'occupe de vous, Je vous caresse, Je vous soigne. Je ne demande pas le dossier du malade, J'ai faim uniquement de la voix du repentir. Voilà l'unique pas qui vous rapproche de Moi: le repentir.

Je sais que beaucoup rechuteront, mais si Je vois que vous ne vous égarez pas en vous éloignant de Moi, Je peux rapidement vous relever de votre prostration, parce que ma main divine est près de vous. Lorsque Je vous relève, le péché tombe instantanément de vous et vous redevenez légers. Pour cela, Je ne désire rien d'autre que la gratitude; dites-Moi pour cela une seule parole: "Merci!" Vous Me demandez: "Combien de fois?" Chaque fois que Je vous relève. Naturellement, c'est bien là le minimum que vous pouvez faire. Mais si vous Me remerciez pour les autres aussi, alors vous êtes sur le chemin sérieux du progrès. Prie aussi, mon Élisabeth, afin que le nombre des âmes repenties et reconnaissantes augmente de jour en jour.»

JE RÉCOMPENSE TA GRANDE COMPASSION POUR LES ÂMES DU PURGATOIRE

31 août 1963

SAINTE VIERGE - «Ma petite, je récompense le grand désir et la compassion que tu ressens pour les âmes du purgatoire. Jusqu'à présent, tu as récité trois Ave Maria en mon honneur pour la libération d'une âme. Maintenant, pour calmer ton ardent désir, dix âmes seront désormais libérées du lieu de souffrances.»

Je ne pouvais quasiment pas comprendre une si grande bonté. Au lieu de me fendre en quatre en remerciements, seul un soupir est venu à mes lèvres: «Sainte Mère de Miséricorde, merci pour tant de grâces!»

SON EFFET DE GRÂCE SE RÉPANDRA AUSSI SUR LES MOURANTS

12 septembre 1963

Après ma sainte confession, le Seigneur Jésus m'a inondée de grands tourments, et ces souffrances alternaient. Une fois, j'ai eu à souffrir parce que les doutes m'envahissaient; une autre fois parce que, à la demande de la Sainte Vierge, j'ai dû souffrir l'agonie des mourants et leur lutte contre Satan. La Sainte Vierge me dit de nouveau: «Tu vois, ma petite, lorsque la Flamme d'Amour de mon Cœur s'allumera sur la terre, son effet de grâce se répandra aussi sur les mourants. Satan sera aveuglé, et avec l'aide de votre prière durant votre veillée nocturne, la terrible lutte des mourants contre Satan prendra fin, et sous la douce lumière de ma Flamme d'Amour, même le pécheur le plus endurci se convertira.»

Et pendant qu'elle me disait cela, mes souffrances ont tellement augmenté que j'ai quasiment éclaté à cause de la douleur.

SUR TOUS LES PEUPLES ET TOUTES LES NATIONS

16 septembre 1963

LA SAINTE VIERGE dit: «Ma petite, j'étends l'effet de grâce de la Flamme d'Amour de mon Cœur sur tous les peuples et toutes les nations, non seulement sur ceux qui vivent en la sainte mère l'Église, mais sur toutes les âmes marquées du signe de la Croix bénite de mon saint Fils.»

Annotation postérieure dans le journal: «Aussi sur les non baptisés!» (La Sainte Vierge répéta ces choses les 19 et 22 septembre aussi).

JE PRIVILÉGIE LES FAMILLES OÙ ON FAIT L'HEURE SAINTE

24 septembre 1963

SAINTE VIERGE - Ma Flamme d'Amour que de mon Cœur je désire répandre sur vous dans une mesure de plus en plus grande, s'étend

aussi aux âmes du purgatoire. Fais bien attention à ce que je dis, écris mes paroles et remets-les aux personnes concernées: dans les familles qui observent l'Heure sainte de réparation en famille les jeudis ou les vendredis, si quelqu'un vient à mourir, après un seul jour de jeûne strict observé par un membre de la famille, le défunt est libéré du purgatoire.» (Comprenons: s'il est mort en état de grâce).

Note: Observer un «jeûne strict» ne veut pas dire qu'on doive souffrir de la faim; il faut manger du pain et boire de l'eau.

JÉSUS - «Tu M'es agréable en ce moment. Tu demandes pourquoi? Continue à faire de ton mieux! Que t'a dit ton ange gardien? Augmente en toi l'adoration et l'hommage à la sainte majesté de Dieu. Tu vois comment, par ta proposition de faire chaque heure un examen de conscience, ton âme s'affine pour se rendre de plus en plus apte à s'immerger en Dieu et à L'adorer. Ton hommage aussi s'accrédite dans une grande mesure auprès de la sainte majesté de Dieu. Cette proposition de ta part exige un très grand recueillement. Mais à celui qui aime, l'impossible n'existe pas. De cela, J'ai donné suffisamment l'exemple.

Ton violent caractère continuera, mais de cette mauvaise nature qui est la tienne, Je ferai une œuvre d'art si tu te soumetts à ma main divine. Abandonne-toi simplement à Moi, tout comme les grappes de raisins pressés qui se transformeront en vin, qui deviendra mon Précieux Sang. Toi aussi tu t'enivres de mon Précieux Sang, mais seulement si d'abord tu te transformes et te clarifies comme le moût; ou comme le blé qui se transformera en mon Corps très saint seulement après avoir été moulu. Toi aussi, tu te transformeras seulement après avoir été moulue, et ta misérable nature sera divinisée. Tu comprends cela, n'est-ce pas? Ensemble, nous avons déjà médité beaucoup sur cela. Celui qui mange mon Corps et boit mon Sang demeure en Moi et Moi en lui. Celui en qui Dieu est sera divinisé lui aussi. Pénètre-toi, ma fille, de cette si grande grâce!»

SEULE UNE MÈRE PEUT COMPRENDRE L'ANGOISSE ET LA DOULEUR DE MON ÂME

18 octobre 1963

Durant la veillée nocturne, la Sainte Vierge a commencé à me parler; et, ce faisant, elle a répandu en mon cœur la douleur sans limites de

son Cœur maternel. Tandis que mon cœur se remplissait de la douleur de son Cœur maternel, elle continuait à parler: «Ma petite, seule une mère peut comprendre l'angoisse et la douleur de mon Cœur. C'est pour cela que je m'adresse à toi. Tu connais l'angoisse. Je sais que tu me comprends. Oh! combien de mes enfants se damnent! Je m'effondre sous le poids de la douleur, c'est pourquoi je la partage avec toi, afin que tu te hâtes de plus en plus à mettre en œuvre la sainte Cause. Toi aussi tu es mère, et l'angoisse de mon Cœur est tienne aussi.»

Pendant qu'elle augmentait la douleur maternelle en mon cœur, elle me demanda encore une fois de ne refuser aucune fatigue et de ne pas négliger sa demande qui va passer à travers moi.

CE QUI ARRIVA DURANT L'ADORATION DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

23 - 24 octobre 1963

J'ai passé ces deux jours plongée dans l'adoration de la Très Sainte Trinité. Entre-temps, les doutes perturbaient mon âme à l'extrême. Je ne peux me libérer de mes tourments spirituels déprimants. Je suis une sotte victime de mes propres imaginations. Qui peut me délivrer de cela? Ce n'est plus une tentation du Malin puisque cela fait déjà longtemps que la Sainte Vierge a aveuglé Satan en mon âme. Vraiment, suis-je moi-même la source de ces luttes? En ce moment précis, je n'ai pas l'occasion d'aller consulter mon directeur spirituel; lui sûrement pourrait expliquer les désordres des doutes qui dominent mon âme. Je sentais comme si mon âme était en train de grimper à un mât si haut que cela donnait le vertige, et qu'il ne me restait plus qu'à continuer jusqu'en haut ou à me précipiter dans l'abîme. Mais je ne pouvais plus supporter cette longue lutte... Au milieu de mes souffrances, je sentais que de m'immerger dans la Très Sainte Trinité est ce qui aide mon âme à ne pas abandonner pour toujours l'épuisante lutte qui, malgré tout, ne veut pas cesser en mon âme.

La nuit tombait déjà quand je suis allée auprès du Seigneur Jésus pour que mon âme trouve le repos... Soudain, l'Esprit d'Amour me remplit d'un sentiment qui me fit tressaillir.

Je dois écrire que la perception de l'espace et du temps cessa d'exister en moi, et dans cette extase spirituelle, le Seigneur se mit à

me parler. Sa voix répandit sur moi une force extraordinaire. Ses paroles parvinrent à ma conscience par une locution tout à fait humaine : «Comme récompense pour ces grandes luttes, ma petite, la Très Sainte Trinité a pris possession de ton âme à un degré de plus en plus élevé. Elle a fait alors parvenir, jusqu'au degré le plus élevé, la mise sous tension de toutes tes forces humaines. Tu ne te surprendras pas de ce que Je vais maintenant te dire ni de la façon dont Je l'exprimerai. Pour que tu puisses comprendre le sens de mes paroles, Je dois utiliser des expressions qui te sont familières: tant en quantité qu'en qualité, tu as répondu aux exigences divines.»

Ces paroles venant de Lui ont plongé mon âme dans des joies inimaginables, alors qu'Il parlait encore: «Désormais, étant donné que ton âme a été purifiée de l'angoisse des doutes, le pouvoir de t'élever vers le Père céleste et de te plonger dans la contemplation réjouissante et admirable de la Très Sainte Trinité te sera donc concédé fréquemment. Remarque bien que Je te parlerai moins souvent. Par ta fréquente immersion en la Très Sainte Trinité, ton âme s'élèvera de plus en plus vers Dieu et demeurera en compagnie du Père céleste. Voilà la récompense de tes souffrances dont la valeur est impérissable.

Je vais maintenant t'accorder, à la place de tes doutes, le cadeau d'une autre catégorie de souffrances. Désormais, tu auras à supporter une grande lutte ininterrompue contre les exigences du corps qui tenteront d'attirer vers la terre avec une grande force les ardents désirs de ton âme qui tend vers le haut. C'est seulement en leur résistant sans cesse victorieusement et en les affrontant que tu pourras demeurer en possession de l'Esprit d'Amour. Je bonifierai tous les sacrifices de tes luttes et de tes fatigues en faveur des douze prêtres appelés à faire connaître et mettre en œuvre la Flamme d'Amour de ma Mère.»

À ce moment, la Sainte Vierge est intervenue, et avec un immense amour, elle m'a dit: «Mon petit instrument, je ferai prévaloir en ton âme la certitude que mes paroles sont authentiques. Humilité! Sacrifice! Ces deux vertus dominant inséparablement ton âme. Sois donc confiante, enfin, en mon pouvoir maternel par lequel j'aveuglerai Satan et libérerai le monde de la damnation.»

**JE NE PEUX RETENIR DAVANTAGE LA FLAMME DE MON CŒUR.
SON EFFET ÉCLAIRERA TOUTES LES ÂMES.**

7 novembre 1963

Ces jours-ci, la Sainte Vierge insiste et demande sans cesse: «Je ne peux plus retenir ma Flamme d'Amour dans mon Cœur. Permettez-lui de bondir vers vous! Faites tous les préparatifs pour le départ! Seul le premier pas est difficile! Une fois qu'il aura été fait, ma petite, ma Flamme d'Amour renversera tumultueusement la méfiance des âmes. Et, ne rencontrant plus de résistance, elle éclairera les âmes d'une douce lumière. Celles qui accueilleront ma Flamme d'Amour seront enivrées par l'abondance des grâces, elles annonceront partout, comme je l'ai déjà dit, qu'un tel flot de grâces n'a jamais été donné depuis que le Verbe s'est fait Chair.»

**LES FORCES CONJUGUÉES DU MONDE ENTIER
SONT NÉCESSAIRES POUR AVEUGLER SATAN**

27 novembre 1963

Encore une fois, la Sainte Vierge parla et me demanda d'une voix tout à fait humaine: «Dis-moi, ma petite, jusqu'à quand resterez-vous ici sans faire un pas?»

Ses paroles provoquèrent immédiatement en mon cœur le sentiment de ma misère et de mon inutilité... Puis elle fit entendre de nouveau ses paroles qui résonnaient si merveilleusement comme seulement une fois je les avais entendues jusqu'à ce jour. Ses paroles résonnaient majestueuses, sévères et pressantes: «À qui, pensez-vous, vais-je demander des comptes pour avoir dressé des obstacles? S'il y avait quelqu'un parmi vous à faire ainsi obstacle, défendez ma Flamme d'Amour de toutes vos forces. Il faut vous dédier à aveugler Satan. Les forces conjuguées du monde entier sont nécessaires afin de réussir cela. N'atermoyez pas, parce qu'un jour vous aurez à répondre du travail qui vous a été confié, du sort d'une multitude d'âmes. Je veux que pas une seule âme ne se damne! Car Satan sera aveuglé dans la mesure où vous travaillerez contre lui.»

Ici, la Sainte Vierge ajouta que la responsabilité retombera non seulement sur les prêtres, mais sur tous ceux qui, par recherche de leurs aises, ne se sont pas enrôlés dans la lutte pour aveugler Satan.

SAINTE VIERGE - «Mettez tout de suite en œuvre l'effusion de grâces de ma Flamme d'Amour! À votre groupe, je concède une force admirable à tous et à chacun en particulier. Votre responsabilité est grande, mais votre travail ne sera pas vain! Pas une seule âme ne doit manquer à l'effort commun. La douce lumière de ma Flamme d'Amour s'allumera et prendra feu sur toute la surface de la terre, et Satan, humilié et réduit à l'impuissance, ne pourra plus exercer son pouvoir. Cependant, ne cherchez pas à prolonger ces douleurs de l'enfantement!»

Par la suite, elle me redemanda de ne pas négliger de faire parvenir son message à Monseigneur (je lui ai apporté par lettre le 28 novembre 1963).

FAITES PÉNITENCE!

15 décembre 1963

Le Seigneur Jésus m'instruisit et se plaignit de nouveau: «Avec quelle grande foi, quelle grande espérance et quel grand amour, J'ai fait pour vous le sacrifice le plus grand! J'ai cru et espéré que J'aurais des disciples qui correspondraient à mes sacrifices faits avec un amour sans limites. Dans mon Agonie, alors que Je suais du sang, la consolation de mon Père céleste M'a donné de nouvelles forces pour pouvoir boire jusqu'au fond la coupe des souffrances. J'ai souffert comme Homme, refusant toute aide de la Divinité, pour que mon Cœur ressente la même chose que vous. Comme Homme, J'ai éprouvé tous les genres de souffrances et J'ai parcouru le chemin de la douleur motivé par l'espérance mise en vous. J'ai vu les nombreuses infidélités et, à l'opposé, votre abandon amoureux aussi. C'est votre abandon qui M'a motivé et M'incite aujourd'hui encore à la miséricorde et à la clémence. Tu sais que lorsque Je trouve un seul juste, Je pardonne à beaucoup. Faites donc pénitence afin que mon espérance mise en vous produise pour vous le fruit du salut!»

L'AUTEL EMPOUSSIÉRÉ

22 décembre 1963

Je nettoyais la chapelle tout en m'immergeant en son infinie bonté. Dans mon allégresse, je Le remerciais de pouvoir être aujourd'hui si longtemps en sa présence. Lui aussi m'a confié qu'Il ressentait la même allégresse; et cependant, Il a commencé à se plaindre. Je

m'étais mise à nettoyer derrière et au pied du grand autel qui n'avait pas été nettoyé depuis des années. La couche de poussière avait l'épaisseur d'un doigt et ma blouse de travail blanche était devenue grise. C'est alors que le Seigneur Jésus s'est adressé à moi en se plaignant amèrement:

«Tu vois, c'est ainsi qu'est l'âme qui se recueille devant ou au pied de mon autel, mais qui, durant des années, ne se garde pas propre. Elle ne regarde pas en elle-même, seule la force de l'habitude la maintient en ma présence. Elle aussi M'arrive avec une couche d'un doigt de poussière sur l'âme.»

Alors Il m'a permis de jeter un regard sur un prêtre qu'Il m'avait déjà montré une fois, et Il m'a demandé de souffrir pour lui parce qu'Il désirait fort que ce prêtre parvienne en sa présence. Il se dérobe sans cesse à la raison pour laquelle il a été choisi par Dieu. À ce moment-là, je restai très émue, et ma surprise d'aujourd'hui n'est pas moindre. À présent, je continue où je m'étais arrêtée: «En vérité, toi non plus tu n'aurais pas pensé que derrière mon autel il y avait cette épaisse couche de poussière grise. Toi aussi tu ne nettoies que la surface. Maintenant au moins, tu peux voir pourquoi Je Me plains tellement des âmes qui Me sont consacrées et qui se présentent devant mon autel avec l'âme grise et empoussiérée. Elles voient seulement le beau, l'extérieur, parce qu'elles ne regardent pas en elles-mêmes. Et tout comme tu es devenue grise dans ta blouse blanche, elles aussi salissent par leur exemple beaucoup, beaucoup d'âmes. Et elles ne s'en rendent même pas compte! Elles ne doivent pas s'admirer puisqu'elles ne regardent pas le splendide autel du temple de leur âme; elles regardent par-dessus. Elles évitent ce qui est difficile, et avec le passage des années, leur âme devient grise et couverte de poussière. Gare à elles, car l'exemple attire! À celui qui sait peu, il sera peu exigé; elles en savent beaucoup, mais elles se contentent de savoir, elles ne ressentent pas avec Moi. Cela leur est égal – comme Je l'ai déjà dit – de ne Me laisser que quelques miettes. Évidemment, pour une miette, Moi aussi Je donne seulement une miette. Elles ne Me donnent de leur vie que ce dont elles n'ont plus besoin, et encore, elles s'imaginent que pour la miette qu'elles M'ont jetée, elles sont en droit de recevoir quelque chose. J'aime énormément les petits sacrifices, les toutes petites miettes, pourvu que celui qui les donne ne soit pas orgueilleux. L'âme humble

M'est agréable, et même si le sacrifice qu'elle M'offre est tout à fait insignifiant, elle recevra pour cela une grande récompense. Mais J'exige l'effort.

Je reviens sur la poussière, ma petite, où ma réflexion a commencé. Le monde est un autel couvert d'une couche de poussière comme celle-ci. J'en suis la Victime. De plus, vous élevez votre regard vers Moi, vous voyez ma splendeur et vous vous réjouissez de sa beauté, vous profitez de ma bonté, mais vous ne pensez même pas que derrière tout cela il y a un océan de souffrances. Vous savourez tout simplement le bien qui vous est offert, mais il ne vous vient même pas à l'esprit que vous devriez y correspondre en retour.

Tu vois, voilà la peine de mon Cœur. Que nos pensées soient à l'unisson! Ah! comme je Me suis lamenté!... Mais ne te fatigue pas pour cela! Une peine partagée est une demi-peine. Mais Je partage avec toi l'allégresse aussi. Que même partager ma peine soit une joie pour toi, puisqu'en ce faisant, Je t'accorde ma confiance divine. Dis-Moi, sœur, arrives-tu à comprendre cela? Peut-être que non? C'est sans importance. Je désire seulement que nos cœurs battent au même rythme. L'esprit n'arrive pas à comprendre autant que le cœur compatissant sans cesse illuminé par la splendeur du sacrifice.

La lumière s'obscurcit en celui qui demeure dans la poussière, et il ne voit pas la peine de mon Cœur. Nous deux, supplions le Père céleste pour ces âmes empoussiérées.»

UN FLOT DE GRÂCE PAR L'ADORATION DU SAINT SACREMENT

Premier dimanche de janvier 1964

Durant l'adoration du Saint Sacrement, Il me demanda de Lui offrir réparation pour les offenses commises par tant de personnes qui font peu de cas de ses inspirations. Oh! immédiatement mes péchés me vinrent à l'esprit. Moi aussi, j'étais de ceux qui L'ont beaucoup offensé. Peut-on penser à cela sans verser des larmes?

ELISABETH - «Seigneur, pardonne-moi mes péchés!» Et maintes, maintes fois, j'ai éveillé en moi le repentir que la miséricorde du Seigneur faisait jaillir en mon âme. «Je veux me repentir de mes péchés comme jamais personne jusqu'à maintenant ne s'est repenti des

siens. Et je veux T'aimer comme aucun pécheur converti ne T'a aimé jusqu'à maintenant.»

Tandis que je me repentai de mes péchés, Il poursuivait: «Tu sais, le grand péché du monde est de négliger mes inspirations. C'est à cause de cela et de la tiédeur des âmes consacrées que le monde marche dans les ténèbres. Elles pourraient M'aider, mais elles ne se rendent même pas compte combien cette tiédeur est dangereuse. Je t'en prie, communique s'il te plaît à ton directeur spirituel le désir de mon Cœur. Que lui et tous ceux qui s'occupent de guider les âmes suivent mes inspirations avec une plus grande fidélité et amènent les âmes à en comprendre l'importance, car sans cela, il est impossible de vivre une vie spirituelle. Si grande que soit votre ténacité, si vous négligez mes saintes inspirations, vos âmes se souilleront comme celles qui vous ont été confiées.»

JE SUIS LE GRAND DONNEUR DE SANG

16 janvier 1964

Durant la sainte Messe et après la Communion, le Seigneur Jésus parla de la force de son Précieux Sang: «Je suis le grand Donneur de sang. Par mon Sang divin, vous pouvez être divinisés. Pouvez-vous comprendre cela? Il est vrai que c'est difficile! Moi, Je suis l'unique Donneur de sang au monde! Pénètre-toi de mon amour, mon amour tout-puissant! Médite cela maintenant à la lumière de ma sainte clarté. N'est-il pas vrai que tu le ressens, ce Précieux Sang? Mon Précieux Sang réchauffe et met en mouvement l'énergie glacée, paralysée de vos âmes. Je le verse et le verserai dans tous les hommes du monde entier pourvu qu'ils se soumettent au saint traitement de ma main divine. Permettez que J'agisse en vos âmes! Pourquoi voulez-vous demeurer des hommes à l'âme vulgaire? Si seulement vous vouliez devenir divins afin que Je trouve ma joie en vous, à vivre avec vous!

Ma table est toujours dressée. Moi, l'Amphitryon, J'ai tout sacrifié. Je Me donne Moi-même. Regardez dans votre âme après avoir reçu mon Précieux Sang, et rendez-vous compte de l'effervescence que la force de mon Précieux Sang exerce en vous. Ne soyez pas si insensibles! Que ce ne soit pas la routine qui vous entraîne à ma sainte table, mais la ferveur de la charité immolée qui prend feu ici au

contact de mon amour, et qui par Moi – pourvu que vous restiez unis à Moi – brûlera le péché de vos âmes. Oh! que Je désire cette grande décision et cet amour volontaire de votre part! Quand viendrez-vous enfin à Moi?»

LE SEIGNEUR ET LA VIERGE MARIE DÉSIRENT QUE CHAQUE FOYER SOIT UN SANCTUAIRE

17 janvier 1964

Aujourd'hui, le Seigneur Jésus commença à parler du foyer de Nazareth, qui était le nid chéri et bien chaud de la Sainte Famille:

«Tu sais, c'est ici que J'ai préparé mon Âme pour le grand sacrifice, pour les souffrances que J'ai supportées pour vous. Toi aussi, il t'a fallu mûrir dans la sainte enceinte de la famille. Comme tu étais orpheline, le foyer que tu as formé par le mariage était le lieu où ton âme devait se préparer pour ta grande vocation, qui n'a pu mûrir que dans le sanctuaire familial. Je sais, Je connais tes qualités, et c'est pourquoi ma divine Providence ordonna tout de façon préméditée afin de te rendre apte à tout ce que, à travers toi, Je veux communiquer au monde. Du sanctuaire familial, vous devez vous lancer dans la vie, dans les luttes difficiles de la vie.

C'est dans la chaleureuse solidarité du sanctuaire familial que les âmes reviennent se réchauffer après les grands égarements. C'est là qu'elles viennent se retrouver elles-mêmes et qu'elles reviennent de nouveau à Dieu. Il est nécessaire que vous, les mères, vous étendiez la chaleureuse compréhension de votre cœur même après que vos enfants ont déjà formé leur foyer. Grande est la responsabilité qui retombe sur vous. Ne croyez pas que, une fois l'enfant devenu adulte, il n'a plus besoin de parents. Ma Mère aussi M'a accompagné partout par son amour, par ses sacrifices et ses prières. Vous devez faire cela vous aussi, et Je bénirai vos efforts. Ma Mère bien-aimée M'oblige à cela. C'est sa puissante intercession qui a obtenu de Moi pour les familles cette grande effusion de grâces avec laquelle aujourd'hui elle veut inonder la terre. Comme elle l'a dit: "Rien de comparable n'est arrivé depuis que le Verbe s'est incarné."

Elle met à la racine du mal la force curative de sa bonté maternelle. Elle n'a pas voulu faire un miracle spectaculaire comme dans les

grands sanctuaires qui suscitent l'admiration et qui ont une renommée mondiale. Elle veut que chaque famille soit un sanctuaire, un lieu merveilleux où, en union avec vous, elle réalise ses miracles au fond des cœurs. Passant d'un cœur à l'autre, elle dépose en vos mains la Flamme d'Amour de son Cœur qui, par vos prières accompagnées de sacrifices, aveuglera Satan qui veut régner dans les familles.»

La Sainte Vierge ajouta aussi quelques mots: «Par ton entremise, ma petite carmélite, je veux faire connaître l'angoisse qui jaillit de l'amour sans limites de mon Cœur maternel, à cause du danger qui menace le monde entier par la désintégration des sanctuaires familiaux. J'adresse mon cri d'alarme maternel avant tout à vous, et en union avec vous, je veux sauver le monde. À toi la première, ma petite, je te permets de sentir cet effort immense que je commence à déployer pour aveugler Satan.

J'ENTENDIS DES PAS LÉGERS SUR LA NEIGE VERGLACÉE

19 janvier 1964. Dimanche

Aujourd'hui, j'ai assisté uniquement à une sainte Messe. Mes anciennes engelures aux pieds recommencent à me causer des ennuis, ce qui m'a empêchée d'assister à la sainte Messe du soir; je n'ai pas pu faire l'adoration du soir non plus. J'ai pensé que j'allais me reposer ce jour-là. Dans ma petite maison bien chauffée, j'ai passé tout l'après-midi et la soirée aussi à de petites occupations. À un moment donné, je suis sortie dans le jardin, et à l'instant, j'ai entendu des pas légers sur la neige verglacée. J'ai regardé autour – ce doit être un petit animal affamé qui est à la recherche d'aliment – et j'ai fait quelques pas. Alors la présence du Seigneur inonda mon cœur. En la sentant, j'ai sursauté parce que, par sa présence, Il m'a permis de sentir aussi qu'Il se tenait tout près de moi. Je tremblais de tout mon corps sous l'effet des grâces qui émanaient de Lui. Ma force physique m'a tellement abandonnée que je me suis presque effondrée. Ce n'est qu'en tremblant que j'ai pu faire quelques pas. Il Lui est déjà arrivé plusieurs fois de me surprendre par sa présence, mais cette fois-ci a surpassé les précédentes. Mon corps a tremblé comme jamais jusqu'à maintenant. Je n'ai pas vu, et je ne sais pas comment, cependant j'ai perçu le contact de son vêtement qui, tel un vent ex-

traordinaire de grâce, a rempli mon cœur de la sensation de la présence de Dieu. Tout cela est arrivé dans le jardin enneigé. C'est seulement en revenant à ma petite maison que je me suis rendue compte du temps que cela avait duré. Par la suite, le Seigneur Jésus se mit aimablement à converser.

«Tu sais, Je Me trouvais si seul, et comme tu ne venais pas, Je suis venu à toi. C'est une joie pour Moi d'être avec toi. Je te suis reconnaissant maintenant des nombreuses fois où tu penses à Moi. Oh! si tu savais comme tu m'es agréable quand tu médites avec tant de dévotion sur mon Précieux Sang, et quand tu Me fais réparation et M'adores. J'estime qu'il est juste de ma part de t'honorer aussi de cette manière particulière. Et la solitude! Oh! cette solitude et cette froideur qui M'entourent continuellement! C'est pourquoi maintenant Je reste près de toi. Je ne perturbe pas ton repos, Je suis ici avec toi dans le silence. Que nos cœurs battent au même rythme! Continue à faire ce que tu faisais. Je resterai encore un bon moment avec toi parce que... que ferais-Je seul? Personne ne vient M'adorer, ni pour faire réparation, ni pour demander, ni pour rendre grâce. Je sais que toi tu ne manques jamais sans raison. Toi, tu n'as pas d'absence injustifiée. Mon Élisabeth, Je te fais le présent de ma divinité. Serre-Moi sur ton cœur, car J'éprouve Moi aussi des sentiments humains. J'ai voulu te donner comme récompense le saint sursaut que tu as ressenti tout à l'heure, en signe de ma gratitude envers toi.»

**QUICONQUE LIRA CECI participera AUSSI
À L'EFFUSION DE MES GRÂCES**

20 janvier 1964

JÉSUS - «Écris ce que Je dis: toute personne qui lira cet effluve divin dont Je t'ai honorée hier, et en tous lieux où elle le lira, elle aussi – sans exclure personne – aura part à l'effusion de mes grâces que Je répandrai sur les âmes par tes mérites unis à mes mérites, en acompte pour les gouttes d'huile exprimées par tes souffrances.»

MOISSONNE AVEC MOI. MES OUVRIERS SONT PEU NOMBREUX...

8 février 1964

JÉSUS - «Regarde autour et vois: qui moissonne avec Moi?»

Ce qu'Il m'enseigna durant mon travail est intéressant. Il me montra une surface très étrange en mouvement de rotation. De quelque côté que je regardais, je ne voyais plus que cela. Je vis d'innombrables âmes sur des étendues impossibles à embrasser d'un seul regard, qui souffraient de corps et d'âme. Le Seigneur Jésus attira mon attention:

«Vois-tu, Je te montre cela pour que tu voies comme la moisson est abondante. Toi, ma bien-aimée, toi, ma grande collaboratrice, que nos mains rassemblent dans l'unité! Continue à travailler pour le salut des âmes! Cette vision que J'ai déployée sous tes yeux te fait voir qui récolte avec Moi. Vois-tu la quantité à récolter et la rareté de la main-d'œuvre? C'est pourquoi tu dois consacrer toutes tes forces à ton travail. N'est-ce pas que maintenant tu ressens en ton cœur une douleur plus aiguë? Accepte-la de bon cœur! Cette douleur chassera de ton cœur pour un certain temps les ennuis du Malin qui, d'après ce que Je vois, t'avait grandement exténuée.

Récolte avec Moi, mon Élisabeth! J'ai peu d'ouvriers et c'est en vain que J'offre une grande récompense, ceux qui s'offrent sont peu nombreux. Sois ma bonne ouvrière toi aussi, surpasse la norme!»

**SUBLIME VOCATION DES MÈRES DE FAMILLE.
J'EN AI BESOIN POUR MON ŒUVRE DE SALUT.**

29 février 1964

ELISABETH - «Mon Jésus adoré, accepte-moi comme je suis!»

JÉSUS - «Toi aussi, accepte-Moi! Les cheveux en désordre et collants, mon Corps flagellé et dépouillé de son vêtement, mes mains et mes pieds percés par les clous, mon côté ouvert.»

Et en même temps, Il fit en sorte que je médite avec Lui ses tristes paroles... Ensuite, Il dit: «Enveloppe-Moi de ton amour qui recueille mon Précieux Sang émanant de la blessure de mon côté. Contemple-Moi, contemple-Moi! As-tu déjà vu dans ta vie une créature aussi pitoyable? Vois-tu comme Je suis devenu une ruine? Toi non plus tu ne peux en faire trop pour Moi. Et alors que nos âmes sont ainsi en harmonie, que nos pensées soient aussi à l'unisson!

Je te prie d'écrire de nouveau mon enseignement qui corrobore celui du Saint-Père. Sur cela, nous n'avons pas encore médité. Mais c'est très important. Si tu ne t'en souviens pas, Je te le redis.»

Ce que le Seigneur Jésus me demande avec insistance, c'est ce qu'Il m'a fait écrire pour la première fois le 24 mai 1963. Après l'avoir écrit, je l'ai gardé sans réfléchir davantage sur cela. Comme les doutes étaient très grands en mon cœur, je n'ai même pas osé le relire. Et maintenant, le Seigneur Jésus me l'a fait écrire: «Pour mon œuvre de Rédemption, J'ai grand besoin de vous.»

J'étais suspendue à ses paroles. C'est à peine si je réussissais à les ordonner dans mes pensées. Le doute se logea de nouveau dans mon cœur en l'entendant mentionner ma personne et parler de mon travail comme quelque chose d'important, destiné à compléter étroitement le travail du Saint-Père. Le Seigneur Jésus, avec de douces paroles, continuait à parler: «Ce que Je dis maintenant est pour toi et pour toutes les mères qui œuvrent selon mon Cœur: votre travail n'est pas de moindre valeur que le travail des personnes élevées à la plus haute dignité sacerdotale. Comprenez, mères de famille, la sublime vocation à peupler mon Royaume et à remplir les places des anges déchus. De votre cœur, de votre giron, part chaque pas de ma sainte mère l'Église. Mon Royaume s'accroît dans la mesure où vous, mères, vous vous occupez des âmes créées. Vous avez le travail le plus grand et qui exige une plus grande responsabilité. Soyez pleinement conscientes que J'ai déposé entre vos mains la tâche de conduire une multitude d'âmes au salut éternel.»

**J'ACCORDE DE GRANDES GRÂCES
AUX PÈRES DE FAMILLES QUI COLLABORENT AVEC MOI**

1^{er} mars 1964. Dimanche

Durant la sainte Messe, Il a médité avec moi ses paroles prononcées l'année passée. Et dans le grand silence qui remplit mon âme, avec des paroles à la fois émouvantes et bonnes, le Seigneur Jésus dit: «Je vous donne ma bénédiction spéciale sur ce travail d'une si grande responsabilité. Fais parvenir ma demande au Saint-Père par l'intermédiaire de ton directeur spirituel.»

Tandis que j'écrivais, le Seigneur Jésus m'a demandé que j'écrive en rouge ces communications de sa part jointes aux autres. «Fais parvenir ma demande au Saint-Père, parce que c'est par son intermédiaire que Je désire accorder ma bénédiction porteuse de grandes grâces. Que l'on donne à chaque occasion une bénédiction spéciale à ces pères qui, en cette grande œuvre de la création, collaborent avec Moi et acceptent ma sainte volonté. Cette bénédiction est unique et ne peut être donnée qu'aux pères de famille. À la naissance de chaque enfant, Je répands des grâces extraordinaires sur ces familles.»

À présent, en terminant ses paroles, je n'avais plus en moi l'angoisse du doute, mais mon cœur s'est ému en sentant déborder sur lui des grâces si extraordinaires. «Ô mon Jésus, ta bonté et ta miséricorde sont inexprimables!» Il inonda mon cœur de ces grâces que reçoivent les mères de famille qui mettent au monde et éduquent leurs enfants selon son agrément et sa sainte volonté...

FAIRE DES SACRIFICES POUR SAUVER DES ÂMES

11 mars 1964

Je méditais sur l'infinie miséricorde de son Sacré-Cœur, et je désirais des âmes pour Lui. J'ai recommandé ma famille spécialement à sa miséricorde. Ainsi plongée en Lui, le Seigneur Jésus, d'une voix encourageante et douce: «La confiance accrue est une garantie importante. Dis-Moi, mon Élisabeth, peux-tu t'imaginer que Je n'accorderais pas ce que vous demandez en faveur des âmes? S'il en était ainsi, ne serais-je pas Moi-même celui qui entraverait mon œuvre de Rédemption? Je vois que tu ressasses ces pensées. Je vais répondre à tes paroles non prononcées. Naturellement, Je n'appelle pas tous et chacun de la même manière. Celui à qui J'ai beaucoup donné, J'en attends davantage de lui. Mais que cela ne soit pas l'important pour toi. L'essentiel, c'est de faire des sacrifices pour ceux que vous voulez amener sur mon chemin.»

FAIS DES SACRIFICES AUSSI POUR LES PRÊTRES AFIN QU'ILS SORTENT DE LEUR OISIVETÉ

12 mars 1964

JÉSUS - «Je te prie de prêter une attention particulière à l'importance extraordinaire des vocations sacerdotales. Ces désirs de ma part ne sont pas nouveaux pour toi. Et maintenant, avec une dévotion particulière, fais des sacrifices à cette fin. Car non seulement Je recommande à ton attention particulière les vocations à venir, mais davantage les vocations sacerdotales actuelles. Fais beaucoup de sacrifices pour elles.»

Le même jour, durant l'adoration de nuit: «Dis cela à ton directeur spirituel!»

Mon cœur se mit immédiatement à trembler. Puis le Seigneur Jésus parla d'une voix de tonnerre: «Avant que n'arrivent les temps difficiles, préparez-vous avec une ténacité renouvelée et une décision ferme à la vocation à laquelle Je vous ai appelés. Ne vivez pas dans une oisiveté ennuyeuse et indifférente, parce que déjà la grande tempête se prépare. Ses rafales entraîneront les indifférents plongés dans l'oisiveté. Face à elle, ne survivront que les âmes ayant une véritable vocation. Le grand danger qui éclatera bientôt se mettra en marche lorsque Je lèverai la main. Transmettez mes paroles d'avertissement afin qu'elles parviennent à toutes les âmes sacerdotales. Que les secoue ma parole qui d'avance vous avertit, et ma demande sévère...»

LE DÉSIR EST UN INSTRUMENT MERVEILLEUX

14 mars 1964

JÉSUS - «T'étonnes-tu que l'éternelle pensée de ma divinité soit si claire pour toi? La recevra de Moi toute âme qui, par sa vie de sacrifice, se livre pleinement à la participation à mon œuvre de Rédemption. Le sacrifice donne de l'éclat à tes œuvres, et tu reconnais mon désir à leur lumière. Je t'ai déjà donné là-dessus diverses instructions. Le désir est un instrument merveilleux qui renferme déjà en lui le sacrifice. Par exemple, un enfant désire être un excellent élève. Pour y parvenir, il étudie avec ténacité. La mère désire la maternité

et elle vit en elle le désir d'accepter le sacrifice. La recherche du savant aussi implique un sacrifice. Le sportif désire être le premier, et dans ce but, il s'impose tous les sacrifices. Le père de famille désire construire la maison familiale, et il fait pour cela de grands sacrifices. C'est pourquoi Je vous incite continuellement à remplir votre cœur de désir, parce que cela comporte en soi le sacrifice. Ces deux choses sont inséparables.»

QUE NOS YEUX SE REGARDENT, ET QUE NOS REGARDS SE FONDENT!

22 mars 1964. Dimanche

Dans la chapelle dédiée à l'Esprit Saint, étant agenouillée devant le tabernacle, le Seigneur Jésus s'adressa à moi avec amabilité: «Regarde mes yeux! Je permets que nos yeux se regardent et que nos regards se fondent. Ne vois plus rien d'autre! Lis dans mes yeux en larmes que Je pose sur toi en un désir anxieux de mon amour. Fais réparation! Voilà tout ce qui Me console! Moi, l'Homme-Dieu avide de vos cœurs, J'ai besoin de votre consolation!»

Jeudi et Vendredi saints

JÉSUS - «Je te fais participer à mes souffrances d'Âme et de Corps, tout comme Moi Je les ai supportées en tant que Homme. Je n'ai pas fait usage de la force de ma divinité, c'est seulement comme Homme que J'ai vécu l'horreur de la nuit de Gethsémani. Je t'honore des douleurs extraordinaires de mon Âme et de mon Corps. En vérité, cette souffrance signifie pour toi une participation plus profonde à mon œuvre de Rédemption.» (...) «Ne recule pas! Aujourd'hui, souffre avec Moi toute la journée!»

LA RÉCOMPENSE DU JEÛNE LE LUNDI

18 mai 1964. Lundi de Pentecôte

J'assistai à la sainte Messe. Avant la sainte Communion, le Seigneur Jésus me dit: «Comme Je vois ta ferme détermination à laquelle tu es fidèle même les jours de fête, Je t'ai préparé une joie: aujourd'hui, à partir de minuit, toutes les heures une âme sacerdotale qui souffre au purgatoire sera libérée.»

Le Seigneur Jésus m'a dit cela parce qu'à sa demande, je jeûne au pain et à l'eau tous les lundis, et je ne l'omets pas même quand une fête tombe ce jour-là. (...) Et Il a aussitôt inondé mon âme de cette souffrance que ces âmes endurent encore, en me disant qu'à chaque heure une âme sacerdotale sera libérée, et qu'après quelques heures elles seront donc en sa présence. Cette douleur a duré à peine une ou deux minutes, mais même à genoux, je me suis quasiment écroulée à cause des douleurs.

Après avoir communiqué, le Seigneur Jésus m'a permis de ressentir la libération d'une âme. Il a fait varier mes sentiments d'un extrême à l'autre: après les profondeurs de la souffrance, Il m'a inondée de l'allégresse sublime de l'âme parvenue en la présence de Dieu...

LA POSSESSION DE LA SAINTE TRINITÉ

28 mai 1964

En me disposant à me reposer durant la nuit, je me suis prosternée une dernière fois devant l'image de sa sainte Face. À ce moment-là, j'ai senti la transfusion extraordinaire de sa divine majesté. Cela n'a duré qu'un instant. Je tremblais intensément. Je n'ai pas pu comprendre ce que pouvait être cette transfusion intense. À ce moment-là, la terre a cessé d'exister pour moi, et j'étais entièrement en la présence de Dieu. Je le répète, cela n'a duré qu'un moment.

Le lendemain, le Seigneur Jésus conversa longuement, mais je ne peux écrire que quelques-unes de ses phrases. Durant la conversation, Il m'a expliqué que ce moment, c'était être en possession de la Sainte Trinité. Il en sera ainsi après avoir obtenu mon salut éternel.

JÉSUS - «Mais Je t'ai permis cela pour un instant seulement parce que tu ne pourrais pas le supporter ici sur la terre. Même ainsi, tu n'as pu le supporter qu'à l'aide d'une force particulière de ma divine grâce.»

QUE RÉPANDRE LA FLAMME D'AMOUR SOIT LE BUT PRINCIPAL DE TA VIE

15 juin 1964

Le Seigneur Jésus dit: «Que répandre la Flamme d'Amour, ma petite, soit le but principal de ta vie. Cela doit avancer comme un cours

d'eau. Rien ni personne ne peut l'arrêter. Ce cours d'eau est ma grâce qui purifie, qui détruit quand il le faut, ou qui sauve et donne vie, mais il doit courir parce que Dieu le veut! Dis-le à ton directeur spirituel: voilà ma demande à lui et à tous ceux qui sont appelés à mettre en œuvre la Cause.»

REMP LIS-TOI CHAQUE JOUR DE MON AMOUR DIVIN

21 juillet 1964

Tandis que j'arrosais les fleurs de l'autel: «Tu vois, tout comme tu arroses les fleurs quotidiennement, de la même manière les cœurs devraient aussi se remplir chaque jour de mon amour divin qui maintiendrait leur âme fraîche et la rendrait capable de sacrifices.»

TON INÉPUISABLE REPENTIR M'ENIVRE

26 juillet 1964

En revenant de la sainte Messe, le Seigneur Jésus dit aimablement: «Accepte de Moi, ma petite sœur, la manifestation extraordinaire de mon amour que tu mérites par ton continuel repentir. C'est le chemin le plus court pour arriver à Moi, c'est pourquoi tu voles comme une flèche vers Moi. Cet humble repentir ininterrompu te maintient en vol... J'oublie tout. Par ton repentir, tu M'attires à toi comme un aimant. Et toute âme qui fait cela M'attirera à elle. Oh! Je vous en prie, attirez-Moi à vous! Voilà l'instrument le plus parfait dans vos mains par lequel vous Me compromettez entièrement, et Je vous accorde n'importe quoi. En ces moments-là, Je répands sur vous des grâces sans mesure.»

27 juillet 1964

JÉSUS - «Tu vois que nous sommes ici entre nous maintenant. Sais-tu que ta petite maison est mon sanctuaire? Je demeure avec plaisir chez toi parce que de même que Moi Je t'ai donnée asile dans ma maison, toi aussi tu M'offres un abri. Qu'est-ce qui M'unit à toi? C'est ton inépuisable repentir. Oui, c'est cela qui M'enivre. Pauvre petite âme, écoute ces paroles par lesquelles Je reconnais ce dont tu es capable. Tu enivres le Dieu sublime et tout-puissant! Comprenez

cette grande merveille: par le repentir de vos péchés, vous pouvez Me rendre heureux.»

3 août 1964

JÉSUS - «Ce que l'aimant a attiré à lui une fois, ma petite, il ne le lâche plus, car cela serait contraire aux lois naturelles. Moi non plus Je ne te lâche pas, ni toi ni personne, parce que cela serait contraire à la loi de ma tendresse divine. Je t'ai acceptée et t'ai abritée en mon Cœur, et par l'aliment abondant de mes grâces, Je t'offre le fidèle amour de mon Cœur. Je te demande de prier ensemble le Père éternel afin qu'Il accorde sa miséricorde à ceux qui s'arrachent avec violence au champ d'attraction de ma divinité.»

11 août 1964

JÉSUS - «Je savais que tu allais vaincre ta fatigue et que tu viendrais. Si tu savais avec quelle allégresse Je t'attends!... Une âme, parmi la multitude, qui M'aime... Comme Je suis content de toi! Éprouve toi aussi cette joie en ton âme! Toi, bien-aimée! Toi! C'est la contrition de tes péchés qui rend ton âme si belle et si aimable, comme celle de tous ceux qui s'approchent de Moi avec une véritable contrition de leurs péchés.»

15 août 1964

Le Seigneur Jésus dit d'une voix plaintive: «Ma chère enfant, souhайте-Moi beaucoup, beaucoup d'âmes! Voilà mon unique demande. Les âmes! Oh! avec quelle ardeur Je désire les pécheurs! Oh! comme Je souffre à cause de l'indifférence et du mépris des âmes! Dis-Moi, mon Élisabeth, est-ce difficile de M'aimer?»

Et à cette demande, Je Lui ai de nouveau répondu uniquement par la contrition de mes péchés. Le Seigneur Jésus continua: «Le grand repentir de ton âme, Élisabeth, féconde les âmes. Sais-tu ce qu'est ton repentir? Il est comme l'abeille qui recueille le pollen en volant de fleur en fleur. Voilà ton repentir. Et plus tu pries pour les âmes, plus Je répands l'abondance de mes grâces et elles se repentiront de leurs péchés. Tu vois, vaine est l'abeille et vaine la fleur; si l'abeille ne coopère pas, il n'y a aucun résultat. Regarde, le pécheur est passif, il ne fait rien, il est comme la fleur, elle espère seulement être fécondée. Tu Me comprends, n'est-ce pas? Par le repentir de tes péchés, mes grâces agissent dans les âmes. Comme le pollen recueilli

se transforme en miel, ainsi les larmes de ton repentir, au moyen de ma grâce, se transforment dans les âmes des pécheurs en un doux miel. Donne-Moi beaucoup de joie!»

18 août 1964

JÉSUS - «Tu augmentes la joie de mon divin Cœur, et tous ceux qui M'adorent l'augmentent sans cesse aussi. Si seulement vous étiez nombreux! Toi, ma petite amie, avec quel bonheur Je te regarde! J'ai soif de chacune de tes paroles qui assouvissent mon désir pour les âmes! J'ai gravé profondément en ton âme mon enseignement, ma soif des âmes. Alors que J'étais suspendu à la Croix, J'ai crié d'une voix forte: J'ai soif! C'est cela que Je vous crie aujourd'hui encore, surtout aux âmes qui Me sont consacrées.»

TU AS ÉTÉ ÉLEVÉE PAR TA SEULE DIGNITÉ DE MÈRE

27 août 1964

LA SAINTE VIERGE commença à converser: «Cette souffrance maternelle, ma petite fille, et l'offense que tu dois supporter de la part des autres, sont une nouvelle occasion pour toi de voir pourquoi j'ai choisi une mère pour transmettre mes communications. Seule une mère est capable de compatir avec moi. Ces souffrances multiples t'ont mûrie, et par ton expérience tu comprends de mieux en mieux la suprême importance de ta participation à l'œuvre de mon saint Fils. Sans cela, tu ne pourrais faire de grands sacrifices, étant donné que la véritable disponibilité pour les sacrifices ne peut mûrir que dans les souffrances. Pénètre-toi de cette vocation à laquelle tu as été élevée par ta seule dignité de mère. La dignité maternelle est en même temps une vocation saturée de souffrances, et c'est elle que je partage avec toi. Je te remercie, ma petite, de ta participation continuelle et remplie de sacrifices. Moi, comme Mère aimante, je t'assure de ta récompense céleste.»

PAROLES DU SEIGNEUR AUX ÂMES PIEUSES

8 novembre 1964

Plusieurs fois, le Seigneur Jésus m'instruisit sur la piété, et Il demanda ou plutôt se plaignit: «Écoute-Moi, et ne te surprends pas si Je Me

plains depuis plusieurs jours, même des âmes pieuses. Malheureusement, J'ai une sérieuse raison pour cela. Je le fais afin que tu M'offres réparation pour elles aussi, car les âmes pieuses qui ne font pas de sacrifices blessent davantage mon Cœur. Oh! que Je suis triste quand Je regarde la multitude des âmes dévotes qui vivent une vie pieuse sans que cela ne leur assure beaucoup de mérites pour gagner le salut éternel. Oh! combien d'entre elles ne s'approchent plus de Moi! Comme si elles avaient peur. Même le regret de leurs péchés ne procède pas de l'amour.

Écris simplement mes paroles, ou mieux, ma demande à ceux qui font partie des indifférents: sans sacrifice, il n'y a pas de progrès. C'est une erreur de penser que Je Me contente d'une piété stérile, car elle est comme un arbre qui ne produit pas de fruit. Et J'ajoute encore, ma petite Élisabeth: les gens pieux de cette catégorie ne pensent même pas à quel point leur âme est opaque et grisâtre. La lumière de la grâce pénètre et illumine seulement l'âme brûlante d'amour, dans la mesure où ils exposent leur âme à l'effet transformant de ma grâce. Ne te surprends pas si Je te parle sur un ton aussi sévère. Cette sévérité aussi procède de mon amour. J'aimerais qu'elles prennent à cœur mes paroles et qu'elles se prosternent devant Moi en une adoration réparatrice et le cœur repentant. Parce que c'est aussi une habitude des âmes pieuses de penser qu'après avoir consacré un bon moment à leurs dévotions, elles ont déjà donné à Dieu ce qui est à Dieu.

Oh! insensés! Si vous ressentiez l'immense douleur que votre pieuse indifférence cause à mon divin Cœur! Je suis la Victime, et ce n'est pas par des attitudes pieuses, mais par l'acceptation ininterrompue des sacrifices que J'ai réalisé mon œuvre rédemptrice. Repentir! Repentir! Repentir! Voilà ce que Je vous demande. La voix du repentir est celle qui parvient jusqu'au trône de mon Père céleste. C'est la voix qui retient le bras de justice de mon Père au-dessus de vous.»

10 novembre 1964

JÉSUS - «Il Me semble que tu as oublié que ces paroles qui sont miennes ont déjà été prononcées alors que J'avais chargé de ma Croix, et que les saintes femmes pleuraient sur Moi plus que sur leurs propres péchés. De nouveau, Je demande aux âmes pieuses le repentir; le repentir à la place des autres aussi!»

TON CONFESSEUR A MIS EN ŒUVRE LA SAINTE CAUSE

13 - 14 novembre 1964

JÉSUS - «...Calme-toi, ma petite. J'ai irradié une telle lumière dans l'âme de ton confesseur qu'à sa clarté, il voit nettement le chemin qu'il doit suivre désormais afin de mettre en œuvre notre sainte Cause... Nous avons gagné un des douze...»

Dans la soirée, en entendant ces paroles, une grande allégresse a rempli mon cœur comme jamais je n'en ai sentie jusqu'à maintenant. Dans mon cœur, j'ai vu comment Satan sera aveuglé, ainsi que les effets bénéfiques que vont en retirer les hommes du monde entier. Sous l'effet de l'allégresse, c'est à peine si j'ai pu fermer les yeux de toute la nuit, et quand m'est venu un léger sommeil, mon ange gardien m'a réveillée en disant: «Comment peux-tu dormir avec une si grande allégresse qui ébranlera le monde?»

LE SEIGNEUR JÉSUS dit: «L'aveuglement de Satan signifie le triomphe universel de mon divin Cœur, la libération des âmes et l'ouverture du chemin du salut dans toute sa plénitude.»

ACCEPTE TOUT POUR MA GLOIRE

2 décembre 1964

Les grandes angoisses spirituelles sont revenues. Le Seigneur Jésus, par un léger soupir, infusa en mon cœur: «Accepte tout pour ma gloire, ma fille! La souffrance, la paix de ton âme, son angoisse et ses doutes, parce que tout cela apparaîtra dans ma gloire. Et quand ton corps aura laissé la terre, tu vas jouir de cette gloire avec Moi, et cela fécondera les âmes qui vivent sur la terre. Répète fréquemment avec les anges: gloire à Dieu!»

SOUFFRE AVEC HÉROÏSME, SANS INTERRUPTION!

5 décembre 1964

Les angoisses de mon cœur allaient en augmentant, accompagnées de doutes de la foi, tandis que mon âme se débattait dans les ténèbres... Le Seigneur Jésus calma pendant quelques minutes l'angoisse qui régnait dans mon cœur, et Il dit:

«Souffres-tu beaucoup? Que la souffrance de ton sacrifice ne cesse pas! Sais-tu pourquoi? Dans la mesure où Je laisse descendre sur toi les ténèbres des doutes de la foi et l'angoisse spirituelle, dans la même mesure, Je mettrai clarté et soulagement dans les âmes qui vont mettre en œuvre mes communications données à travers toi.

Mon Élisabeth! Souffre avec héroïsme, avec persévérance, sans arrêt! Moi, en tout cas, Je lèverai de temps à autre devant toi le voile qui cache ma divine volonté, et Je manifesterai ma complaisance pour que tu y puises des forces de temps en temps, et pour que ton âme se remplisse de l'abondance de ma divine grâce que tu devras passer aux autres afin qu'ils louent et glorifient Dieu pour son infinie bonté.»

NOUS ALLONS ÉTEINDRE LE FEU PAR LE FEU

6 décembre 1964

Quand la sainte Messe a commencé, la Très Sainte Vierge, avec une bonté maternelle, a dit: «Nous allons éteindre le feu par le feu.»

Elle me surprit beaucoup par ses paroles, parce qu'elle fit une pause et puis continua: «Je ferai en union avec vous un miracle tel que les savants du monde tenteront en vain d'imiter, il ne sera jamais à leur portée. Cela, seule la sagesse des âmes pures et aimantes de Dieu peut le comprendre, car elles possèdent Dieu et ses secrets infinis. Oui, ma petite, nous éteindrons le feu par le feu: le feu de la haine par le feu de l'amour! Le feu de haine de Satan lance ses flammes tellement haut qu'il croit sa victoire déjà assurée, mais ma Flamme d'Amour aveuglera Satan. J'ai remis cette Flamme d'Amour entre tes mains; bientôt, elle atteindra sa destinée, et les flammes qui jaillissent de mon amour éteindront le feu de l'enfer. Ma Flamme d'Amour entourera la terre d'une clarté inimaginable et d'une chaleur bénéfique. Ma petite, pour cela j'ai besoin d'un sacrifice, de ton sacrifice, de votre sacrifice, afin que les esprits et les cœurs où brûle la haine infernale reçoivent la douce lumière de ma Flamme d'Amour.»

Puis elle se mit à expliquer: «Sais-tu ce que tu es? Un petit point qui s'est allumé dans ma Flamme d'Amour. La clarté reçue de moi illumine les âmes. Et plus nombreuses seront les âmes sacrifiées et celles qui veillent en prière, plus grande sera la force de ma Flamme d'Amour sur la terre. Formez donc une file étroitement serrée, parce

que c'est dans la force du sacrifice et de la prière que se brise la flambée de la haine infernale. Les méchants diminueront de plus en plus, leur flamme qui brûle de haine s'éteindra, et la splendeur de ma Flamme d'Amour remplira toutes les régions de la terre.»

**L'EMPRESSEMENT POUR L'ŒUVRE DE SALUT FERA
QUE LES AUTRES AGIRONT RAPIDEMENT**

12 décembre 1964

Tôt dans la matinée, en allant à la sainte Messe, le Seigneur Jésus, avec une extraordinaire bonté, fit entendre ses paroles en mon âme: «J'ai beaucoup, beaucoup de choses à te dire, ma toute petite sœur. Ne te surprends pas si Moi, l'Homme-Dieu, Je suis si loquace avec toi. Ton âme est comme l'eau pure d'un lac. Mes yeux divins peuvent continuellement voir ce qu'il y a en toi. Les galets au fond du lac resplendissent par leur éclat et enchantent. Ce sont tes péchés et tes défauts cachés que le repentir a rendus resplendissants et brillants. Je te le dis, il n'y a en eux aucune fange, aucune saleté, seulement de la beauté pour Moi. Mes yeux divins prennent plaisir à les regarder. C'est ce que tu as senti et qui t'a enlevé la force de marcher. Le regard de Dieu reposa sur ton âme. Et maintenant, Je poursuis sur un sujet entièrement nouveau. Oh! mon Élisabeth, permets-Moi de t'honorer en guise de préambule. Comme Je désire que tu arrives à Moi et que désormais rien ne puisse jamais perturber notre union. Mais maintenant, Je passe à ce que Je veux te dire: notre union ici sur la terre a atteint un tel degré que le désir du martyr imbibes ton âme, que le martyr de la souffrance a atteint en toi son plein développement. Mon Sang divin arrose toutes les particules de ton corps, et ceci le rend fort et capable de supporter le grand martyr que tu endures continuellement sans un mot de plainte. Je vais maintenant dévoiler devant toi plusieurs choses encore afin que tu puises des forces des fruits savoureux de tes souffrances.

Quand Je t'ai offert mes grâces, mon Âme déjà alors s'est réjouie du degré élevé de disponibilité pour les sacrifices avec lequel tu les as embrassés. Et ta volonté ininterrompue de souffrir avec Moi augmentait de plus en plus la transfusion de mes grâces. Sais-tu ce que cela signifie? Cela signifie qu'avec la rapidité et dans la mesure où tu participes à mon œuvre de Rédemption, avec la même rapidité et dans

la même mesure progresse la Cause sainte que Nous t'avons confiée. Autrement dit, le martyre que tu vis en ton âme prépare bien la progression de plus en plus grande de nos communications. Si toi, ma petite Élisabeth, tu t'approchais de Moi seulement à pas prudents et lents, cela serait un préjudice très grave pour la sainte Cause... Vraiment, ma bien-aimée, maintenant tu comprends déjà pleinement la valeur de tes souffrances: ta promptitude empressée en amènera d'autres aussi à agir rapidement, et mes grâces vont triompher bientôt dans les âmes pour lesquelles tu as offert d'accepter le martyre avec toutes ses conséquences.»

SATAN, AVEUGLÉ, NE PEUT INDUIRE AU PÉCHÉ

4 février 1965

Ce matin, je me suis réveillée soulagée. Le Seigneur Jésus dit: «La paix soit avec toi!»

Je n'ai pas pu ne pas accepter en mon cœur cette parole. Aux paroles du Seigneur Jésus, la paix désirée entra en mon cœur. Cette paix me donna une force particulière. Le Seigneur Jésus dit: «As-tu beaucoup souffert, ma petite? Satan, privé de la lumière de ses yeux, n'a pu t'induire à aucun péché. Une fureur sauvage s'est emparée de lui quand il a su que c'est toi qui devais transmettre ma sainte volonté, et c'est pourquoi il a voulu la sortir à grands coups de ta tête... C'est par un mérite de tes souffrances que ma divine clarté illumine l'origine divine des "faits démontrés" dans l'âme des appelés à transmettre la Cause. Le camp des opposants sera grand, et tu dois encore souffrir beaucoup pour que la Cause parvienne à triompher. Rends compte de l'état de ton âme à ton confesseur...»

JE N'AUGMENTERAI PLUS TES SOUFFRANCES

20 mai 1965

À la sainte Messe du matin, avant la sainte Communion, le Seigneur Jésus daigna m'adresser ses paroles: «Sois très forte! Je ne te donnerai pas davantage de souffrances.»

En entendant ces paroles, je me suis alarmée. Je ne recevrai plus de souffrances? «Ô mon Jésus adoré, est-ce que cela signifie que Tu me retires ton amour? Cela m'attriste encore plus.» Et tristement, je me plaignis au Seigneur Jésus: «La souffrance pour moi, c'est quand je n'ai pas de souffrance. Et à présent, comment puis-je me tenir devant Toi? Ton amour, fondu en un seul avec les souffrances, dominait mon cœur, et maintenant qu'il ne va plus le dominer, que vais-je devenir?» Mon cœur s'alourdit et je demandai au Seigneur: «Mon adorable Jésus, pourquoi me traites-Tu ainsi? Je ne mérite pas les souffrances? Ou ne suis-je pas assez forte pour les supporter?» Pendant encore un long moment, je me plaignais au Seigneur Jésus.

Il dit de nouveau: «Je vois que tu ne M'as pas compris. Je t'ai donné jusqu'à maintenant autant de souffrances que tes forces humaines pouvaient supporter. Désormais, Je ne les augmenterai plus. Pour toi, la mesure est déjà comble. Il n'y a plus la moindre place dans ton cœur et dans ton âme. Je le répète: persévère et sois tranquille, tu es le vase rempli à raz bord des souffrances reçues. Désormais, Je ne diminuerai pas mon amour, mais Je n'augmenterai pas tes souffrances non plus. Je t'ai déjà dit que Je ne te ménagerai pas, tu devras souffrir jusqu'à ton dernier soupir. Et parce que tu as pris part à mon œuvre de Rédemption avec tant d'enthousiasme, Je te garde en mon amour. La paix soit avec toi, mon Élisabeth! Ma paix, personne ne peut la donner sinon Moi. Moi qui t'ai appelée parmi les ouvriers de la Rédemption, maintenant Je t'appelle parmi ceux qui ont reçu la récompense.»

APRÈS TA MORT, TA PLACE SERA AUPRÈS DE MOI

30 mai 1965

LA SAINTE VIERGE dit: «Après ta mort, ma petite, ta place sera auprès de moi. Et tes gouttes d'huile recueillies sur la terre, que par ta vie

sacrifiée mon saint Fils a unies à ses mérites, retomberont dans les lampes éteintes des âmes et s'allumeront à ma Flamme d'Amour. À sa lumière, elles trouveront le chemin qui conduit au salut. Ces gouttes d'huile vont tomber aussi sur les âmes qui n'ont pas de lampe; elles aussi en ressentiront la raison et parviendront à mon saint Fils. Après, tu auras du travail même au ciel, et tu poursuivras ta participation à mon œuvre de Salut après ta mort aussi.»

DÉLICES DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ VICTIME BRÛLANTE D'AMOUR

10 juin 1965

Au matin, dès le réveil, le Seigneur Jésus m'a parlé... et louangée. Avant la sainte Messe, chaque matin, j'ai l'habitude d'adorer une heure dans l'église. Durant ce temps, le Seigneur Jésus m'a parlé de nouveau: «Ressens la clarté de mon regard pénétrant, sans lequel tu ne peux comprendre ma divine parole, et par lequel Je te donne maintenant une force particulière. Je t'ai déjà dit que Je n'augmenterai plus ta souffrance, mais que Je ne la diminuerai pas non plus. Je changerai les formes sous lesquelles elle va t'atteindre. Que tu ne sois pas encore morte est aussi une forme de ces souffrances. Je t'avoue avec joie que ton renoncement à vivre M'a beaucoup plu. Cela ne reste pas stérile ni pour toi ni pour ceux pour qui tu l'as offert. Et maintenant, Je désire une autre chose de toi: par tes souffrances, tu t'es convertie en une victime brûlante d'amour en qui se complaît la Très Sainte Trinité... Tu n'as pas à craindre que quoi que ce soit, même pour un instant, te sépare de Nous. Le ciel est ouvert pour toi. Naturellement, cela ne signifie pas que les tourments de la terre cesseront, c'est pourquoi aussi il y a eu la noirceur dans ton âme.

J'ai placé ton âme et ton corps sous la pleine domination du Prince des ténèbres pour qu'il fasse de toi ce qu'il veut. Qu'il profite de chaque opportunité et te mette à l'épreuve. J'ai mis à sa disposition tous les instruments pour te faire vaciller, afin qu'il s'aperçoive à qui il a affaire: à une âme dont la Très Sainte Trinité a pris possession. Il lui a fallu reconnaître qu'une telle âme sait vivre, mourir et souffrir, et se conforme pleinement à ma sainte divine volonté. Peut-il exister pour toi une plus grande récompense que de reposer dans les bras

du Père céleste et de te remplir de la Très Sainte Trinité? C'est pourquoi Je dis: tu es une victime brûlante d'amour.»

Ce matin, tandis que le Seigneur Jésus parlait, le sentiment de la présence de Dieu s'est répandu en moi, semblable à un fleuve qui déborde. Je n'ai rien vu, je l'ai senti seulement. Cette présence divine m'a confirmé en mon cœur que je ne suis pas trompée par ma propre imagination... Le Seigneur Jésus dit: «...Ton sacrifice brûlant d'amour conduira les âmes à la connaissance et à l'amour de Dieu. Voilà mon délice. C'est pourquoi Je te garde encore sur la terre afin que tu sois une victime brûlante d'amour que Je regarde avec joie de mes yeux divins.»

Après cela, il y eut silence et tranquillité en mon âme, mais seulement pour quelques jours.

OBÉIS À TON CONFESSEUR!

7 - 8 juillet 1965

Longuement et intimement, le Seigneur Jésus dit: «Ne Me laisse pas de côté, mon âme bien-aimée! À la parole de ton confesseur, Je n'ai à ajouter que ce que J'ai déjà dit: sa parole est ma parole. Considère-la toujours comme authentique parce que J'ai éclairé ton confesseur; c'est lui qui te connaît, te comprend et te guide et qui ne va jamais t'abandonner. C'est pourquoi, ne sois pas angoissée! Tu ne dois pas avoir peur! Que ma volonté soit claire. Je te dirai toujours d'avance ce qui va arriver. Ne t'ai-Je pas dit aussi que Satan allait se déchaîner sur toi pour pouvoir essayer toutes ses tentations? Je Me réjouis, ma petite Élisabeth, qu'à mon rappel à l'ordre, tu es allée promptement chez ton confesseur. Tu vois, tu es en possession de l'Esprit d'Amour, ce dont J'ai déjà parlé avec toi, et le Malin ne peut prévaloir contre toi. C'est sûr, Je lui ai permis de te tourmenter: ce que le Malin veut réussir en toi, c'est que tu ne prêtes pas attention à ma parole de sommation. Il connaît tes points faibles, mais l'instrument de l'obéissance est en ton pouvoir, et c'est par lui que tu l'as vaincu; le Malin est resté sans force et aveugle à côté de toi. Ah! que Je suis heureux que tu exerces si diligemment cette vertu si contraire à ta nature! Ma chère Élisabeth! En ces occasions, tu M'obliges vraiment, et par ma grâce incommensurable, ton âme devient plus brillante encore.»

Après cela, je suis restée très pensive sur les paroles du Seigneur Jésus. Comme est sainte et grande la vertu d'obéissance sur laquelle jusqu'à maintenant je n'avais pas réfléchi comme je le fais aujourd'hui; et dans quelle grande mesure mon âme deviendra resplendissante par cette vertu d'obéissance. Par la suite, j'ai pris la ferme résolution d'accepter avec une plus grande fidélité et un plus grand abandon ce que je reçois directement du Seigneur Jésus ou indirectement de mon confesseur.

LE PÈRE CÉLESTE ACCUEILLE TON DÉSIR DE SAUVER DES ÂMES

20 juillet 1965

(...) J'ai offert au Seigneur Jésus mes souffrances, et j'ai désiré des âmes pour Lui. Le Seigneur Jésus était très ému, et en son émotion, Il a recommencé à converser intimement: «Ah! comme tu es aimable de désirer des âmes pour Moi! Pourrait-on désirer quelque chose de mieux pour Moi? C'est ce que J'espérerais de vous tous. Tu vois, mon Élisabeth, vous, pauvres petites âmes, vous pouvez donner quelque chose à Dieu. Le Père céleste accueille tes désirs aussi avec amour et les retourne en effusion de grâces sur toi et sur ces âmes pour lesquelles tu Me supplies. Crois-Moi, tu ne pourrais rien Me dire de plus grand ou de plus agréable. C'est pour cela que Je suis descendu du ciel, pour racheter les âmes pour la vie éternelle.»

Et tandis qu'Il disait cela, Il étanchait en mon cœur la soif des âmes et répandait sur moi à l'extrême le feu de sa brûlante charité, sous l'effet duquel j'ai commencé à trembler. Entre-temps, Il dit suavement: «Sois humble, ma bien-aimée, aujourd'hui plus encore! Dieu est descendu jusqu'à toi.»

PAR LA FLAMME D'AMOUR, DIEU DESCEND AUPRÈS DES ÂMES

24 juillet 1965. Samedi

La Sainte Vierge s'est approchée aujourd'hui avec de douces paroles. Elle irradiia immédiatement en mon cœur la force de sa plénitude de grâces, tout en s'exprimant aussi avec des mots élogieux: «Par l'effet de grâce de ma Flamme d'Amour, tu as obtenu, ma fille carmélite, que Dieu s'abaisse jusqu'à toi, et que le feu de charité brûlant pour son œuvre de Rédemption consume ton âme au plus haut

point. Posséder cela est un très grand privilège. C'est pourquoi, que vive en ton cœur une profonde humilité!»

Quand j'écris, bien des fois je sens en moi une grande inhibition... Bien des fois elle me paralyse complètement... Durant ces moments, la force m'abandonne et je cesse d'écrire. Durant des jours, même des semaines, je ne le prends même pas dans mes mains. C'est seulement quand Lui, par sa présence, manifeste sévèrement qu'Il veut que j'écrive ces choses, que je me remets encore une fois à le faire. Une fois – c'est arrivé il n'y a pas longtemps – j'ai de nouveau demandé au Seigneur si ce que j'avais écrit était vraiment conforme à sa sainte volonté... Il m'a donné une réponse déterminante: «Sais-tu pourquoi Je t'ai fait écrire les différents événements de ta vie? Parce que ce sont les reflets de mes grâces en ton cœur que toi, Je le sais bien, tu ne raconterais jamais. De cette façon, Je t'oblige à le faire afin qu'on voie l'œuvre divine que Je réalise en ton âme depuis ton enfance.» Ces paroles de sa part me rassurent, et je continue à écrire tout cela.

IL M'A PERMIS DE SENTIR LA TRANSSUBSTANTIATION DE SON TRÈS SAINT CORPS

17 octobre 1965

C'est arrivé durant l'élévation. Quand le prêtre a prononcé les paroles de la consécration, au même instant, le Seigneur Jésus m'a permis de sentir d'une façon étonnante la transsubstantiation de son très saint Corps, et Il a dit: «J'ai fait cela pour toi et pour toutes les âmes. C'est l'œuvre des grâces spéciales de mon amour divin que tu aies pu sentir profondément en ton cœur ce moment sublime.»

Plusieurs heures après, mon cœur palpitait encore de l'admirable expérience de la transsubstantiation. Tandis que mon cœur battait, je pensais: «Quand les apôtres vivaient en corps et en âme les moments du miracle de la transsubstantiation auprès du Seigneur Jésus, comment ont-ils pu le supporter?» Parce que même en ces quelques minutes – non, j'ai mal écrit, en ces quelques instants – j'ai senti comme si j'allais mourir à l'instant même. Et si le Seigneur Jésus n'avait pas atténué en moi l'extraordinaire effet de la transsubstantiation, je serais restée sans force, parce que même l'effet tardif était terrible à supporter.

EN QUOI CONSISTE SUIVRE L'EXEMPLE DES SAINTS?

1^{er} décembre 1965

Juste comme je méditais sur la manière d'imiter l'exemple des saints, le Seigneur Jésus se remit à m'instruire: «Tu vois, ma petite, maintenant il est bien clair à tes yeux pourquoi dès le début Je t'ai demandé de renoncer à toi-même. Je te l'ai demandé plusieurs fois parce que tu ne peux participer à mon œuvre de Rédemption que si entièrement et continuellement tu vis unie à Moi en tout temps. Je te répète maintenant ces paroles qu'il y a très longtemps tu Me retournais sous forme de prière: "Ne ménage aucun effort, ma petite, ne connais aucune limite, ne te déconnecte jamais, même pas un seul instant, de mon œuvre de Rédemption! Parce que si tu le faisais, Je sentirais comme si l'amour que tu ressens pour Moi avait diminué. Et comme Je désire ardemment ton amour!" Aujourd'hui aussi, tu dois garder ces paroles continuellement présentes. C'est cela suivre l'exemple des saints. C'est sur cela que s'entendent tous les coopérateurs à mon œuvre de Rédemption, peu importe les circonstances qu'il leur a été donné de vivre. Je ne change pas cette condition de ma part pour quiconque est appelé à Me suivre: qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive! Maintenant, tu peux bien voir aussi qu'il n'y a aucun de mes saints que vous ne pouvez suivre. Il est certain que Je vous place en différentes circonstances, mais l'exigence est une et identique.

Ensuite, votre exemple à imiter est le même: que vous renonciez à vous-mêmes et ne ménagiez aucune fatigue, ne connaissiez aucune limite et ne vous retiriez jamais, même pour un instant, de mon œuvre de Rédemption, parce que si vous le faisiez, Je devrais sentir que votre amour pour Moi a diminué. N'est-ce pas, mon Élisabeth, qu'il est simple de venir à ma suite? Je fais cela pour que personne ne se sente rejeté et que personne ne considère ma demande comme inaccessible.»

J'ai réfléchi sur l'enseignement du Seigneur Jésus. Ses paroles simples imbibaient mon âme comme les gouttes silencieuses de pluie la terre aride. En priant, j'ai déposé dans mon cœur les paroles du Seigneur Jésus, et je Lui ai demandé: «Mon adorable Jésus, fais que pas une seule goutte de tes paroles ne s'échappe de mon cœur

et des cœurs de nous tous qui voulons suivre ton enseignement et ton œuvre de Rédemption.»

IL M'A INSTRUIT DE NOUVEAU: VOUS ÊTES LA LUMIÈRE DU MONDE!

17 décembre 1965

Après la sainte Communion, Il m'a instruit de nouveau et a inondé mon âme de sa clarté divine. Je vais décrire quelques-unes de ses paroles qu'Il m'a adressées: «Ma clarté te pénètre et t'entoure. Par mon intermédiaire, tu éclaires dans l'Avent obscur ces âmes qui M'attendent encore: les sacrifices de ta vie, unis à mes mérites, seront lumière pour elles aussi. J'ai dit à ceux que J'inonde de la lumière particulière de ma grâce: vous êtes la lumière du monde. Toi et les autres, vous aurez à étendre la clarté sur les taches obscures de la terre qui sont dans l'ombre du péché, pour que ma clarté divine attire vers le vrai chemin les âmes qui marchent à tâtons dans l'ombre du péché et de la mort.»

COMBIEN IMMENSE EST LE POUVOIR DU REPENTIR!

3 janvier 1966

Tôt ce matin-là, une profonde contrition de mes péchés a envahi mon cœur. Et tandis que j'allais à l'adoration matinale et à la sainte Messe qui la suivait, Il me parlait durant tout le parcours. Je n'ai pu écrire que ces quelques mots qui ont laissé une trace vive dans mon cœur tandis que je continuais à ressentir la douleur de mes péchés: «Tu vois, ma bien-aimée, quel immense pouvoir est le repentir! Vous pouvez désarmer la puissance de Dieu avec laquelle Il s'apprête à châtier. Écoute, mon Élisabeth, toi et vous tous qui faites réparation pour les autres, vous obligez ma main levée pour châtier... à pardonner. J'ai étendu devant mon Père céleste mes mains clouées à la Croix afin qu'elles vous défendent et vous sauvent de la damnation éternelle. J'ai offert satisfaction à mon Père. Vous aussi vous devez le faire. Voilà la véritable participation à mon œuvre de Rédemption.»

POURQUOI PENSER QUE TU ES SEULE?
JE SUIVAIS AVEC UN SOIN PARTICULIER CHACUN DE TES PAS

25 janvier 1966

En revenant de nuit à la maison, en descendant de l'autobus, je ne pouvais quasiment pas me tenir sur la neige verglacée, et à ce moment-là, m'est venu un sentiment déprimant de solitude. Regardant autour de moi, les autres passagers se dispersaient rapidement, la plupart étaient accompagnés. Sur le chemin obscur et gelé, je n'osais presque pas marcher. En partant, le Seigneur Jésus m'a surprise d'abord seulement par ses paroles, et ensuite, par sa présence de plus en plus ressentie. Entre-temps, Il m'a demandé: «Dis-Moi, petite sœur, pourquoi penser que tu es seule puisque c'est Moi qui te conduis. Sois sans crainte! Je ne te lâche pas. Viens, marchons ensemble, et la prochaine fois, qu'il ne t'arrive pas de penser que tu es seule!»

Et tandis qu'Il disait ces choses-là, Il augmentait encore plus en mon cœur la sensation de sa présence, et Il a poursuivi en me disant: «Il y a longtemps, mon Élisabeth, alors que tu ne pensais pas encore autant à Moi, déjà alors J'étais avec toi pour te protéger des chutes sur le chemin verglacé et glissant de la vie. N'est-ce pas qu'alors tu ne croyais pas que c'était Moi qui te protégeais d'une multitude de chutes? Toutefois, il en était ainsi parce que Je suivais avec un soin particulier chacun de tes pas. Oh! ma bien-aimée, la pensée que tu es abandonnée, c'est à Moi qu'elle fait le plus mal. Nos âmes sont en harmonie et nos pensées sont aussi à l'unisson; alors, rejette loin de toi toute idée de solitude! Cela est impossible entre nous deux. Et si malgré cela tu le pensais, cela M'affligerait beaucoup. Tu ne penses plus vraiment à une telle chose? Le battement de mon Cœur se répercute sur le tien et, si tu es seule, tu auras à l'entendre plus encore. Tu vois comme devient immédiatement pesante la souffrance si un seul instant tu ne penses pas à Moi! Je le sais très bien. Voilà la garantie éternelle de mon amour. Et maintenant, Je te demande: as-tu un désir?»

ELISABETH - «...Oui, j'en ai un. Avant tout, je désire des âmes pour Toi, et que toutes les âmes possèdent Dieu, Toi, Amour infiniment bon et miséricordieux!»

Et tandis que je m'immergeais en Lui, Il a soupiré silencieusement en mon cœur: «Merci, Élisabeth! C'est ce que J'attendais de toi. Je vois que ma grâce ne se déverse pas vainement dans ton cœur.»

POUR QUE VOUS VOYIEZ LE CHEMIN

9 avril 1966

Au reposoir (du Vendredi saint), j'ai adoré le Seigneur. Je voulais penser profondément au grand tourment qu'Il a souffert pour moi. Le Seigneur Jésus, par un silencieux soupir, a commencé à converser: «Tu vois, le Verbe s'est fait Chair.»

J'ai essayé en vain, je ne réussis jamais à faire même un pas de plus. Le Seigneur Jésus a alors attiré mon attention sur cela. «Je ne réussis pas à comprendre ce miracle, mon adorable Jésus, même maintenant.» Le Seigneur Jésus a continué: «Cela ne Me surprend pas, ma petite. Je te rassure: personne n'a compris ce grand miracle jusqu'à maintenant sinon ma Mère; car pour le comprendre, il est nécessaire de recevoir les souffrances aussi. C'est seulement à travers les souffrances que l'âme peut comprendre le grand miracle de l'Incarnation du Verbe. Par la consommation du sacrifice, se clarifiera en ton âme ce que J'ai fait pour toi, pour vous.»

«Mon adorable Jésus, ce sont de profondes pensées que Tu m'as expliquées. Mon divin Maître, je ne peux pas comprendre, cependant je sens que ce n'est que par la contrition de mes péchés que je peux T'en remercier. Je n'ai pas d'autres paroles ni d'autre demande que celles du bon larron: "Seigneur, souviens-Toi de moi en ton Royaume!"»

Et tandis que par ces paroles je priais le Seigneur Jésus, la Sainte Vierge s'est adressée à moi: «Oui, ma petite carmélite, l'âme repentie, adressez-vous tous à mon saint Fils et à moi quand vous pensez au Royaume de mon saint Fils et que vous faites tout pour qu'il arrive à vous tous. C'est pourquoi je veux faire déborder ma Flamme d'Amour sur la terre pour que vous voyiez le chemin qui conduit au Royaume de mon saint Fils.»

Puis, encore une fois, le Seigneur Jésus dit: «Je te dis à toi aussi ce que J'ai dit au bon larron: le jour même de ta mort, tu seras avec Moi dans le paradis. Toi non plus, tu ne peux soupirer davantage pour

Moi que Moi pour toi, étant donné que nos cœurs battent au même rythme. Écoute le battement de mon Cœur qui résonne dans le tien!» Tout de suite en achevant d'écrire ces lignes, je me suis mise à genoux. Le battement de son Cœur m'oblige à m'agenouiller et je ne peux continuer à écrire.

COMPRENDS-TU LES MYSTÈRES DIVINS?

19 avril 1966

JÉSUS - «T'étonnes-tu de voir et de comprendre avec tant de clarté les mystères divins? Seul peut les voir ainsi celui dont le regard s'est fondu avec mon regard divin, et dont la pensée aussi est une avec ma pensée divine. Mon Élisabeth, que les nombreux mystères divins que tu as connus grâce à ma clarté divine durant les extases te fortifient dans les nombreuses souffrances que toi aussi tu dois supporter pour le salut des âmes. Je sais que tu souffres avec joie, mais Je vais renforcer sans cesse ta disponibilité pour les sacrifices, car Je le sais, tu en auras besoin sans cesse, toi et tous ceux à qui Je t'ai envoyée en relation avec nos saintes communications. Tu dois faire pour eux des sacrifices. C'est pourquoi Je te le redis maintes fois, pour que cela devienne ta prière continuelle et sans cesse renouvelée.»

LA FLAMME D'AMOUR INONDERA TON CONFESSEUR

3 juin 1966

Quelques jours auparavant, j'ai mentionné à la Sainte Vierge ce qu'a dit mon confesseur: «Tant que le Seigneur Jésus ou toi, ma Mère, Vous ne le mettez pas au courant de vos demandes, il ne va rien faire.» À cela, la Sainte Vierge m'a répondu aujourd'hui: «Ma petite, ma Flamme d'Amour ne fait pas exception en son âme non plus. Je vais l'inonder lui aussi de la douce lumière à laquelle il ne pourra pas résister, ni lui ni aucun de ceux qui seront appelés à transmettre mes grâces. Tout comme j'ai irradié en ton âme une douce lumière, de même je le fais avec d'autres aussi. Je dois seulement te déclarer, ma petite, que plus pure est l'âme qui la reçoit, plus pleinement brillera en elle la grâce de ma Flamme d'Amour, car c'est la pureté qui rend l'âme réceptive. Et alors, par mon amour maternel, je fais jaillir

des larmes de repentir.» À ces paroles de la Sainte Vierge, une grande tranquillité est entrée en mon cœur.

LE LANGAGE EST UN DON DE DIEU

26 juillet 1971

Le Seigneur Jésus et la Sainte Vierge parlèrent à mon cœur en alternant:

JÉSUS - «Le langage est un don de Dieu dont nous aurons à rendre compte un jour. C'est au moyen de la parole que les âmes communiquent entre elles; c'est par la parole que les hommes Nous connaissent. Nous n'avons donc pas le droit de nous draper dans le silence. Mais nous ne pouvons non plus oublier que chaque parole prononcée a son poids. C'est pourquoi nous devons marcher et vivre en présence de Dieu en soupesant chaque parole que nous prononçons. Notre Père octroya la parole: vous devez faire usage de votre droit. N'ayez pas peur de parler! Oui, c'est une affaire sérieuse que de secouer les autres, les réveiller de leur léthargie. Cependant, vous ne pouvez pas les laisser les mains et le cœur vides dans leurs foyers. Vous devez parler!»

SAINTE VIERGE - «Vous ne pourrez dévoiler ma Flamme d'Amour aux autres qu'en en parlant. Vous n'avez pas le droit de vous taire par lâcheté, ou par orgueil, ou par négligence, ni par crainte d'un sacrifice. Mais que les paroles que vous prononcez à mon sujet soient vécues afin que les âmes soient touchées par le mystère du ciel. Si, éventuellement, vous demandiez la parole et qu'on vous l'accorde, que ma force soit avec vous! Que chaque parole soit comme une graine semée afin que ceux qui l'écoutent produisent une récolte abondante.»

JÉSUS - «Vous devez obtenir des prêtres timides et passifs qu'ils sortent sur le seuil de leurs maisons. Qu'ils ne restent pas là debout immobiles, qu'ils ne privent pas l'humanité de la Flamme d'Amour du Cœur immaculé de ma Mère. Qu'ils n'abusent pas de la confiance par laquelle Je les ai attachés à Moi. Les paroles sont pour qu'ils annoncent l'abondance de ma richesse, afin que Je puisse répandre mon pardon sur le monde entier.»

«Soyez sur un pied de guerre!... Satan, par ses machinations sournoises et mensongères, tente de produire une morale boueuse pour

ruiner le bien. La conscience chrétienne ne peut se contenter de seulement aider ici ou là, parce que les âmes auxquelles vous n'aurez pas parlé vont vous accuser.

Ayez confiance en ma Mère! Elle balaie tout doute et toute crainte par son amour maternel qui ne connaît pas de limites. Elle vous marque d'un signe et prend sous sa protection ceux qui ont confiance en elle. Si vous avez confiance en elle, les pervers seront humiliés et précipités au fond de l'enfer. Le monde futur est en préparation: Le sourire de ma Mère rayonnera sur le monde!»

LES ENSEIGNEMENTS DU SEIGNEUR JÉSUS, DE LA VIERGE MARIE ET DE L'ANGE GARDIEN

11 juillet 1975

- PREMIER ENSEIGNEMENT -

JÉSUS - «Mes enfants, nombreux sont ceux qui souffrent – pour ainsi dire – captifs et aveuglés par les choses matérielles. Beaucoup de personnes, malgré leur bonne volonté, ne peuvent se rapprocher davantage du Bon Dieu parce que les biens matériels se dressent comme un mur entre Dieu et l'âme.

Parmi vous aussi, il y a des âmes bien intentionnées qui font de temps à autre de sérieux sacrifices; cependant, elles ne peuvent recevoir ces grâces particulières qu'elles désirent, parce que les biens ou les intérêts matériels les maintiennent aveugles. Ces âmes reçoivent sans interruption les inspirations sur ce qu'elles doivent faire, mais elles ne veulent pas croire que cette initiative leur vient de Dieu, de leur ange gardien ou de leur saint patron.»

Le Père céleste ne désire pas que nous tentions de convaincre ou d'influencer ces personnes d'une quelconque façon, parce qu'Il attend d'elles le renoncement volontaire. Et aussi parce que la Providence divine, la délicatesse divine, considère que l'intéressé ne pourrait renoncer, en dépit des conseils, et pourrait même pécher par méfiance.

- SECOND ENSEIGNEMENT -

JÉSUS - «Si quelqu'un renonce à un bien propre, qu'il ne le donne pas à un lieu où son nom sera commémoré comme donateur pour toujours et brillera pour sa propre gloire, mais qu'il le fasse sans être

remarqué, dans l'anonymat, parce que c'est seulement ainsi que le Père des cieux pourra le récompenser. Car celui qui fait le bien d'une manière remarquée a déjà reçu sa récompense ici sur la terre.»

- TROISIÈME ENSEIGNEMENT -

D'ÉLISABETH KINDELMANN - «Pour les enseignements et les inspirations du Seigneur Jésus (de Dieu Esprit Saint), la Flamme d'Amour de la Très Sainte Vierge prépare en notre âme le chemin. Si nous faisons allusion à la Flamme d'Amour, le Seigneur Jésus éclairera notre intelligence pour savoir ce que nous devons faire, par exemple, laquelle entre deux choses est la plus parfaite, laquelle est la volonté de Dieu. Celui qui reçoit cette lumière, qu'il la suive, qu'il la transmette aux autres, et qu'il en prenne soin comme nous prenons soin d'une fleur qui, si elle n'est pas arrosée et n'est pas soignée, se couvre de poussière et se fane.»

- QUATRIÈME ENSEIGNEMENT -

«Aimez beaucoup le Bon Dieu. Aimez-Le davantage chaque jour!»

LE PÈRE CÉLESTE dit - «Dans la mesure où vous M'aimez, dans cette même mesure le monde sera libéré du péché et des malheurs.

Vous êtes responsables les uns des autres! Vous êtes responsables de votre famille, de votre patrie, du monde entier! Que tous se sentent responsables du sort de toute l'humanité! Voilà ce que vous devez transmettre les uns aux autres: dans la mesure où vous M'aimez, dans la même mesure vous recevrez mes inspirations aussi.»

SAINTE VIERGE - «Je vous concède à tous la grâce de voir le résultat de vos travaux en faveur de ma Flamme d'Amour, tant en chaque âme que dans votre pays et le monde entier. Vous, qui vous dépensez et faites des sacrifices pour la prompte effusion de ma Flamme d'Amour, vous allez parvenir à la voir!»

15 août 1980

JÉSUS- «L'Église et le monde entier sont en danger grave, et vous, par vos forces, vous ne pouvez changer la situation. Seule la Très Sainte Trinité peut vous aider, par l'intercession concertée de la Très Sainte Vierge, de tous les anges et de tous les saints, et des âmes libérées avec votre aide.»

IL EST URGENT DE FORMER DES COMMUNAUTÉS DE PRIÈRE RÉPARATRICE

1^{er} janvier 1981

JÉSUS - «Surpassez vos limites! Regardez les trois Mages, quel sacrifice surhumain ils ont fait! Ils ont vraiment dépassé leurs limites. C'est ce que doit faire en premier lieu le clergé, de même que les personnes consacrées à Dieu et tous les croyants.»

(Nous devons intensifier au-delà de toute mesure habituelle nos prières et nos sacrifices pour la paix dans le monde et pour le salut des âmes. Nous devons atteindre des sommets).

JÉSUS - «Dans toutes les paroisses, il faut organiser de toute urgence les communautés de prière réparatrice. Bénissez-vous les uns les autres par le signe de la Croix! Les étrangers aussi.»

RÉNOVER LE TIERS ORDRE DU CARMEL

Mars 1981

Au printemps de 1981, au milieu de mars, la Sainte Vierge a demandé de pousser auprès des personnes compétentes la restauration du Tiers Ordre du Carmel aux quatre coins du monde le plus rapidement possible et dans le plus de lieux possible, parce que l'humanité a besoin de laïcs qui possèdent un esprit de prière.

SAINTE VIERGE - «Comme la Flamme d'Amour de mon Cœur s'est allumée ici, en Hongrie, pour cette raison je veux mettre en œuvre plusieurs de mes désirs à partir d'ici. L'humanité a besoin que ma demande soit accomplie avec le plus grand dévouement.»

Alors que la Sainte Vierge parlait du Carmel, Jésus l'a interrompue: «Parce que la Flamme d'Amour de ma Mère est l'arche de Noé.» Le Seigneur Jésus a répété cela plusieurs fois aussi.

GRANDE MOBILISATION DE PÉTITION AU SAINT-PÈRE

20 novembre 1981

Ce jour-là, tandis que je préparais la nourriture pour les volailles, j'ai entendu les paroles du Seigneur Jésus et de la Sainte Vierge prononcées simultanément au fond de mon cœur:

JÉSUS ET LA SAINTE VIERGE - «Nous te saluons. Nous savons que tu souffres beaucoup. Mais aujourd'hui, par ton intermédiaire, nous demandons au monde entier une grande mobilisation. Communique notre demande à ton directeur spirituel.

De toutes les parties du monde, que des multitudes de personnes envoient leur pétition au Saint-Père en sollicitant la déclaration officielle pour le monde entier de l'effusion de la Flamme d'Amour de nos Cœurs. Nous ne demandons pas, de propos délibéré, un examen qui prendra du temps, comme Nous l'avons déjà indiqué dans notre demande antérieure aussi. Tous la sentent en leur propre cœur, en leur âme.

Notre demande est urgente, urgente. Il n'y a plus de temps pour se permettre aucun délai. Que les fidèles, ensemble avec les prêtres, dans un grand recueillement spirituel, satisfassent notre demande. L'effusion des grâces atteindra aussi les âmes des non baptisés par son action.»

PRIEZ SANS CESSER LES UNS POUR LES AUTRES

12 décembre 1981

LA SAINTE VIERGE dit: «Ma petite et vous tous, mes enfants bien-aimés, soyez en alerte! Satan veut arracher de sous vos pieds le sol de l'espérance. Il sait très bien que s'il réussit à le faire, il aura tout enlevé à votre âme: si vous perdez l'espérance, il n'a même plus besoin de vous inciter au péché. L'homme qui a perdu l'espérance est dans une terrible obscurité. Il ne voit déjà plus avec les yeux de la foi. Pour lui, toute vertu, tout ce qui est bon, perd sa valeur. Oh! mes enfants, priez sans cesse les uns pour les autres! Permettez que l'effusion de mes grâces agisse en votre âme!»

* * * *

Ce livret contient des extraits choisis du **Journal Spirituel d'Élisabeth Kindelmann**, humble mère de six enfants de la Hongrie. Devenue veuve après seize années de mariage, elle vécut de 1913 à 1985.

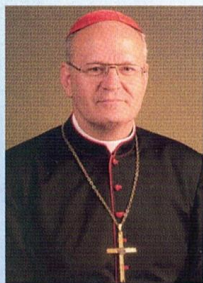
Elle était destinée par le Ciel à transmettre au monde la **Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie**, grâce des plus exceptionnelles. La Vierge Marie dit qu'elle réalise maintenant avec nous son plus **Grand Miracle**.



Sainte Vierge: «Prends cette Flamme... C'est la Flamme d'Amour de mon Cœur. Allume le tien avec elle et passe-la à d'autres!» (13 avril 1962)

Les messages reçus par Élisabeth entre les années 1961 et 1984 commencent par la description d'une terrible *nuit obscure*. Par l'intermédiaire de la Très Sainte Vierge, la lumière divine revient et Élisabeth commence à entendre la voix de Notre Seigneur Jésus-Christ et de la Vierge Marie sous forme de locutions intérieures; elle percevait clairement leurs paroles dans son cœur.

Sainte Vierge: «Tu connais, n'est-ce pas, l'immense peine de mon Cœur? Satan est en train de balayer les âmes de façon vertigineuse. Pourquoi ne vous efforcez-vous pas d'empêcher cela de toutes vos forces et le plus rapidement possible? J'ai besoin de votre effort. Mon Cœur se consume de douleur parce que je vois à quel point beaucoup d'âmes se damnent. Beaucoup d'entre elles, malgré leur bonne volonté, sont entraînées. Avec un sourire moqueur, le Malin étend les bras, et avec une terrible malice, il les entraîne, elles, pour lesquelles mon saint Fils a souffert d'indicibles tourments et la mort. Aidez!» (14 mai 1962)



Le 5 juin 2009, à l'occasion du congrès national du Mouvement Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie tenu à Budapest, l'archevêque d'Esztergom-Budapest (Hongrie) le cardinal Péter Erdő, a donné son Imprimatur numéro 494-4/2009 à l'original hongrois du Journal Spirituel d'Élisabeth Kindelmann, autorisant la publication des messages qui lui ont été donnés par le Seigneur Jésus et la Vierge Marie.

